



40
C 9

PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

9.

A: 13. / 9.



P2

Brugnot & Co
L E T T R E S
D E
M O N S I E U R
D E
B A L Z A C.
T R O I S I E S M E E D I T I O N.

Augmentée de nouveau.



A P A R I S,
C h e z T O U S S A I N C T D U B R A Y,
r u e S. J a c q u e s, a u x E s p i c s - m e u r s.

M. D C. XXVI.
Avec Privilège du Roy.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, written in a cursive script.



難難難難難難難難難難

ADVERTISEMENT.



Oicy la troisieme fois
que ces belles Letres pa-
roissēt au iour, avec l'a-
plaudissement general
des meilleurs esprits, &
de ceux qui sçauent le mieux co-
gnoistre les bonnes choses. Pour
moy tout le iugement que i'en puis
faire, c'est que l'Eloquence s'y voit
mise au plus haut degré de gloire &
d'admiration où les Romains & les
Grecks l'ayent iamais esleuée. Les pé-
sées en sont excellentes, les raisons
puissamment deduictes, & les Perio-
des si bien remplies, que pour les di-
gnement loüer, il faudroit auoir le
mesme merite, & la mesme eloquen-
ce de leur Autheur. Le déplaisir qui
luy reste, c'est de n'auoir eu la com-
modité de lire vne seule espreuue
de l'impression, & par ce moyen cor-
riger les fautes, qu'y peuuēt estre sur-
uenues. Mais pour suppleer à ce de-

A ij

Aduertissement.

faut, il vous promet en peu de temps la quatriesme Edition qui fera à mon aduis vn iuste volume, & qui est la seule qu'il veut aduoüer pour siëne. Là vous verrez vne augmentation de plusieurs pieces tant politiques que morales, & il espere de vous garantir non seulement les pages, mais aussi les lignes & les sillabes, nettes de toutes ces fautes qui se glissent ordinairement dans les liures, ou par le peu de soing de leurs Autheurs, ou par l'ignorance de ceux qui se meslent de les corriger.

PREFACE
SVR LES LETTRES
DE MONSIEVR
DE BALZAC.

PAR LE SIEVR DE
LA MOTTE AIGRON.



*E sçay biẽ que parmy
ceux qui verront ces
ouurages, il s'en pour-
ra treuver quelques-
uns lesquels estime-
ront qu'ils meritoient un tiltre plus
aduantageux que celuy de Lettres, &
pour la grãdeur des choses qui s'y trai-
tent quelquefois, & pour le soing avec-
que lequel il semble qu'elles ayent esté
escrites. Mais comme ie pardonne
volontiers à ceux qui d'un mauvais
compliment pensent en auoir fait une*

A iij

602129

P R E F A C E.

bonne Lettre, & que ie ne blasme pas ceux-là non plus qui ne s'esloignent iamais de leurs affaires particulieres; Ainsi faut-il aduoüer que des escrits tels que ceux-cy n'ayant pas esté faits pour estre imprimez, le monde s'en passeroit bien, & qu'il n'est permis qu'aux Allemans de rendre conte à leur siecle & à la posterité, si Dieu le veut, des neceßitez de leurs maisons, & des sottises de leurs Colleges. Veritablement c'est se tromper que de croire que les grands subiets doiuent estre bannis de toutes les Lettres, que l'eloquence mesme n'y doüe paroistre que laschement, & que la Maïesté des deux soit seulement réservée pour les chaires & pour les haranges: Tout de mesme certes que si la vaillâce ne se monstroît que dans les batailles, & qu'aux combats de seul à seul elle fut inutile pour avoir moins de tesmoins

PREFACE.

Estre moins regardée. Mais outre que nous ne sommes plus en ce temps-là, où l'on accusoit publiquement le gouvernement de l'Etat, lors que les Orateurs faisoient rendre côte de leur charge aux Lieutenans Generaux des armées, & que par consequent il n'y a plus moyen d'estre eloquēt de cette sorte, il y a encore des raisons par lesquelles on peut cognoistre que le merite des Lettres n'est pas moindre que celui des Harāgues. Et toutesfois s'il faut qu'entre elles il se trouue de la difference, comme il n'y a point de doute, pour le moins cela ne peut estre ny pour la dignité des subiets, ny pour la force des raisons, ny pour la grace du discours, ny pour la grandeur des pēsées. A n'en mentir point lors que ie considere les Harangues qui nous sont restées de la ruine des siecles passés, dont les unes ont esté prononcées, & les autres ont

P R E F A C E.

estée escrites, tant s'en faut que ie m'estonne de l'aduantage qu'elles ont sur les Lettres qui nous sont demeurées & des mesmes Auteurs, & du mesme temps, qu'encore ie ne m'esmerueille pas que les premieres ayant esté armées du secours de la voix, du geste & du mouuement du corps, ayent fait les miracles que nous sçauons tous, & arraché si souuent de viue force le consentement de ceux qui les ont ouyes. Les secondes quoy qu'elles n'eussent pas les mesmes armes, n'en ont pas manqué toutefois. Ces auant-propos par lesquels on se prepare, & se met on peu à peu comme en possession de la creance des Lecteurs, ces destroits & ces passages par où l'on conduit les esprits, des obiets plaisans aux fascheux ou des tristes aux agreables, afin qu'après les auoir esbranlez & comme iettés hors de leur assiette, on les face

P R E F A C E.

tomber par apres du costé que l'on desire; Toutes ces choses certes sont des moyens si particuliers aux Harangues, que ie confesse ingenuëment que les Lettres ne les connoissent seulement pas. En celles cyl'on entre d'abord en matiere, & n'en sort-on quasi iamais; les raisons y vont toutes seules & sans assistance, & tout ce qu'on leur permet d'ornement, c'est la liberté des pensées, le choix du langage, & de n'aller pas en desordre: Mais pour les subiets ils sont communs à ces deux genres d'escrire; Et c'est faillir que de croire qu'il y en ait de tellemēt propres à l'un, que l'autre n'y puisse toucher sãs luy faire tort. En effet les discours Panegyriques, les Apologies, les consolations, les iugemens sur les actions morales bonnes ou mauvaises, les opinions & sentimens des choses du temps, celles qui plaisent, & celles que l'on doit

P R E F A C E.

*hayr, les indifferentes encore ; brestout
 ce qui peut tomber dans le discours, &
 sous la raison est l'obiet des Lettres.
 Ausy voyons nous que les plus grands
 Et plus importans mysteres de nostre
 Religion, nous ont esté laissez dans des
 Lettres. Toute la sagesse des Payës est
 dans celles de Seneque, & nous devons
 à celles que Cicerõ a escrites à ses amis
 la cognoissance des secrets & verita-
 bles mouuemens qui furent cause de la
 plus grande reuolution qui arriva ia-
 mais dans le monde, du bransle & de
 la cheute de la Republique Romaine.
 Il faut donc aduoüer que les traittez
 Oratoires n'ont point d'autres subiets
 que les Lettres, & que s'il y a de la
 difference, elle n'est autre que celle qui
 se remarque entre nostre ancienne Mer,
 & celle qui ne fut qu'ouuerte du temps
 de nos Peres : Celle-cy n'est pas moins
 profonde que l'autre : elle est capable*

P R E F A C E.

des mesmes Vaisseaux, ses marées ne sont ny plus iustes, ny aussi moins incertaines, & toute la diuersité qui se treuve entre elles, c'est que les Vents n'agitent pas celle-là de la mesme façon que la nostre, & qu'elle ne souffre presque iamais ny d'orages, ny de tempestes. Aussi les Lettres pouuant toucher les mesmes choses pour grâdes & excellentes qu'elles puissent estre, que tout autre genre d'escripts, elles ne reçoient pourtant pas ces mouuemens extraordinaires qui paroissent dās les Harangues. Car ny la grandeur des excez, ny les esclancemens & les transports ne s'y treuvent point, en un mot c'est une beauté plus douce, & une eloquence plus tranquille. Et certes si le subiect que l'on a choisi est aussi illustre que celuy deuant qui on le doit traiter, ne seroit ce pas abuser de l'un & de l'autre, pource que l'action ne

PREFACE.

doit estre ny publique ny generale, de la faire negligemment, & de ne luy donner pas tous les ornemens dont elle est capable ? Et qui pourroit douter que Ciceron ayant à haranguer en particulier deuant Cesar apres le changement de la Republique, n'aprehendast dauantage, & ne se fut preparé avec plus de soin, que s'il n'eust deu auoir à faire qu'à cette beste à cent testes, qu'il auoit si souuent menée à sa phantaisie, & à laquelle il estoit en possession il y auoit si long-temps de faire prendre le party qu'il desiroit ? En ces dernieres occasiōs, & en la presence de cēt homme seul il sçauoit à qui c'estoit qu'il auoit à faire. Que s'il craignoit & s'il auoit peur de faillir deuant son Maistre, gardez vous pourtant bien de croire que ce fut ny pour la consideration de sa grandeur, ny pour celle des choses qu'il venoit de faire : Mais

P R E F A C E.

C'est d'autant qu'il le regardoit comme
un homme qui n'estoit pas ignorant
en l'art de parler non plus que luy, &
qui auoit autrefois apporté à l'estude
de cette science tant de dons d'esprit,
& tant de qualitez naturelles, que si
par apres il n'eust estimé que c'estoit
quelque chose de plus noble de dompter
les hommes que de les persuader, &
si des deux plus excellens exercices
de la vie, sa fortune & la grãdeur de
son courage ne luy eussent fait choisir le
premier, il eut peu disputer de la gloire
du second avec luy. Que si ce celebre
Orateur retournoit aujour d'huy au
monde, & qu'il eust à traiter de viue
voix, ou par escrit avec deux grands
Cardinaux, à qui la pluspart de ces
Lettres sont adressées, n'est-il pas à
croire que venāt à les cognoistre com-
me nous faisons, il n'y apportast plus
d'estude & de soin, que quand il n'a-

P R E F A C E.

uoit qu'à plaire à la foule d'un peuple ignorant, & à toute cette lie de la vieille Rome? Et puis nous nous estonnerons encore de la perfection de ces Lettres, dont les unes ont esté escrites au Roy, & destinées à estre lûes, ainsi qu'elles ont esté avec admiration, en plein Conseil, & la plus part des autres enuoyées aux plus grands hommes de ce siecle. A la Verité nous pouuons dire que Voicy la premiere fois qu'il a paru quelque chose de parfait en nostre langue, & si de toute nostre eloquence passée il falloit estimer quelque chose près de cela, peut-estre ne trouuerions nous qu'une seule Lettre. De ceux qui ont escrit iusques icy nous pouuons dire que les plus heureux lors qu'ils ont choisi des matieres qui se soustenoient d'elles mesmes, ils n'ont pas esté absolument condamnables, & que parmy leurs escrits, la solidité de

P R E F A C E.

la doctrine, & la rudesse de la lāgue, c'est à dire le bien & le mal paroissent esgallement. Mais dès lors qu'ils se sont attaquez à des subiets où l'eloquence regne toute seule, ça estè là certes, que la fortune les a quittez, & que la foiblesse de leurs propres forces s'est recognuë, quand ils n'ont plus estè soustenus par les estrangeres. Quelques uns à la verité se sont doutez du chemin qu'il falloit tenir, & l'ont voulu monstrier aux autres, quoy qu'eux mesmes n'y fussent pas. En un mot la plus grande gloire que meritent ceux qui ont escrit avec plus de soin & de pureté, c'est celle-là mesme que la nature a rescrvée pour les femmes, à qui celle des grandes aētiōs estant desniée, il semble qu'elles font assez de s'abstenir de mal faire; Mais que quelqu'un ait meslé l'art avec l'abondance, & ioint la douceur à la.

PREFACE.

*Maieſté ; & qu'il ſe ſoit eſleué ſans ſe perdre ou ſans ſ'eſgarer , c'eſt ce qu'à la vérité nous n'auions peu voir iuſques icy. Et certes ces belles & genereuſes façons de parler , & ces grandes & fortes penſées dont ces Lettres ſont toutes pleines , ont eſté ſi peu con- nuës auparauant , * * *. Cét ordre meſme & ce nombre dont toutes les langues ne ſont pas capables , & en quoy la noſtre ne doit rien à la Latine , & qui paroiffent en tous ces ouvrages , bien que diuerſement ſelon que leur genre le deſire , ſ'y treuuent auſſi heu- reuſement , que la plus part deuant cecy les ont eſtimez de peu d'importan- ce : Et touteſois ſans l'ayde de ces deux grands ſecrets ny les ornemens de l'art ny les graces de la nature , ne peuuent plaire qu'à demy , & toutes les raiſons du monde ne ſçauroiēt per- ſuader vne femme qui voudra faire reſiſtance*

PREFACE.

résistance, & à parler sainement ils ne sont pas moins nécessaires parmi les belles paroles & les pensées, que la discipline parmi les Soldats sans laquelle le courage ne fait point d'effet, & la valeur le plus souvent demeure inutile. Pour moy qui connois l'Autheur dès son enfance & dès la mienne, & qui mieux que tout autre puis déposer de la façon dont il travaille, joint que ie sçay les grands aduantages qu'il a sur tous ceux qui escriuent auourd'huy, i'ay tousiours bien creu, que si quelqu'un deuoit esleuer nostre langue iusqu'au merite & à la reputation de l'eloquence des Anciens, ce seroit à luy seul à qui nostre siecle en deueroit la gloire. Aussi ne doute-ie point, que la comparaison venant à se faire maintenant de ces escrits icy avec ceux des autres, il ne soit aisé d'en remarquer la difference, & que tous

PREFACE.

les esprits ne se disposent à se ranger à mon opinion, & à ceder volontairement. Pour moy qui lis les Anciens avec le respect qu'on leur doit, & les nouveaux sans envie, ie confesse neantmoins que Tout ce que i'y puis concevoir est si esloigné du merite de ces lettres, que sans la passion que i'ay pour elles & pour leur Auteur, à peine eusse-je peu me disposer à leur faire cette Preface. Et qui est-ce qui fera difficulté de leur rendre ce qu'on leur doit, puisque celui-là de qui les fautes mesmes ont esté treuvées si belles qu'elles se sont faittes une secte durant sa vie qui dure encore apres sa mort, ayant veu à Mets quantité de choses que cet Auteur avoit escrites dans le malheur du temps, & qui auroient besoin d'un autre siecle pour estre veües, fut estonné de ses commencemens, & confessa que c'estoit

P R E F A C E.

avec regret, que la seule chose qu'il pensoit posséder du consentement de tous, luy fut ostée par un homme qui n'auoit encore que vingt ans: Ausy estoit-ce en ce genre decrire, qui pour n'auoir pas les bornes si estroittes que celuy des lettres, reçoit tous les mouuemens & embellissemens de l'art, & de la mesme sorte que cet autre discours, qu'il adresse au Pape d'aujourd'huy, sur un semblable subiect que celuy de saint Bernard à Eugene; Et comme iamais Dieu ne choisit parmy les hommes un homme si parfait que celuy-cy pour commander à tous les autres; Aussi ne se peut-il conceuoir rien de si grand ny de si extraordinaire qui ne paroisse en cet ouurage, ny de si approchant de l'excellence du subiet, & de la Maiesté de celuy à qui il parle. Que si pour reuenir au particulier

P R E F A C E.

des ces Lettres, il falloit pour en iuger dignement, considerer celles des Anciens, il me semble que ce seroit auoir du respect plus qu'il ne faut, de les faire toutes ensemble entrer seulement en comparaison avec celles-cy, si nous oston celles de Seneque. En celles là, qui neantmoins n'en approchent pas, il y a une abondance si grande, qu'à peine se peut-elle imaginer. Et pour ce que toutes les choses y paroissent confusement, & qu'il semble qu'elles y ayent esté iettées sans choix, & a bien dire comme à l'aduanture, quelques Uns qui blasmeront encore le stile diroient peut-estre que ce sont plustost des matieres que des ouurages. Mais quant à moy, s'il y a du mal i'estime qu'on le doit souffrir pour tant de beautez qui s'y rencontrent, & apres tout, quelle apparence y auroit-il

P R E F A C E.

*de treuver rien mauuais d'un homme
qui eust vaillant sept millions d'or,
& qui une fois en sa vie se treuua
le cœur assez bon pour songer à l'Em-
pire de tout le monde? Estimons donc
tout ce que nous auons de luy, & de
ce temps-là, & loüons toutes fois le
nostre, auquel cette science qui se
mesle de commander à l'esprit, & la-
quelle n'estoit auparauant qu'en son
enfance, se treuve minceuant en sa
force, & comme en son age viril;
Et si vous aduoüés que l'obligation en
soit deuë, comme il est sans doute à
ces belles Lettres vous verrez sortir
du mesme Autheur un de ces iours,
un I V G E M E N T si solemnel
& si iuste, que le Parlement mes-
me n'en rend pas de plus equitable, &
sa S O L I T V D E vous plaira si
fort, que vous ne ferez point de doute*

PREFACE.

*non plus que moy de la preferer à la
Cour des Roys, & à la Pompe des plus
grandes Villes.*

F I N.



O D E
SVR LES LETTRES
DE MONSIEVR DE
BALZAC.



*V*perbes filles de me-
moire,
Que BALZAC Roy
des beaux esprits,
Par ses admirables escrits
Vous ravit d'honneur & de
gloire!
Que ses mots polis & dorez
Sont doux, nombreux, &
mesurez!
Qu'il a de cadences remplies!
Et qu'en leurs ornemens diuers,
Ses periodes accomplies

O D E

*L'encherissent dessus nos vers;
Lecteur qui prens trop de li-
cence,*

*Regarde bien ce que tu fais;
Voicy les fruits les plus parfaits
Qu'ait iamaïs produit l'elo-
quence.*

*Ce digne Auteur a merité
Les lauriers de l'eternité,
Il est ce qu'on dit que nous
sommes,*

*Nos vers qu'on flatte en tant
de lieux*

*Sont le purlâgage des hommes;
Et le sien est celui des Dieux.*

*Mercuré parlant sur la terre
Vsoit de ces propos charmans,
Quand il portoit les mandemēs
Du Dieu qui garde le tonnerre.*

ODE

*Apollon raisonnoit ainsi,
Quand plein de l'amoureux
soucy
Dont sa belle ame estoit gesnee,
D'ingratitude il accusoit
Sur le riuage de Penec,
La Nymphe qui le mesprisoit.*

*Rome qui fut si glorieuse
Au tēps de sa grande beauté,
N'eut iamaïs tant de Maïesté
Dans sa parole imperieuse.*

*BALZAC, tes discours releuez
Par ces caracteres grauez,
Estonnent comme les miracles,
Et ie croirois asseurement
Que ce seroiēt autāt d'Oracles,
Si tu parlois moins clairement.*

BOIS-ROBERT,



A L

VNICO ELO-

QVENTE: EL

Señor de BALZAC.



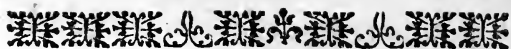
RANCIA, precias
sin razon

Muchos por ser
Eloquentes:

Callad , pues ellos no son
Sino solò pretendientes.

Buscala immortalidad:
Pero no tienen, por suerte,
Imperio sobre la Edad,
Ni fuero sobre la Muerte.

BALZAC, à esta inmunidad
Solo con razon se atreue:
Y por este effeto escriue
Cartas à la Eternidad.



IN EPISTOLAS
BALZACI.



*Ximum passim mi-
ratur Gallia tota,
Arte quod elo-
qui condidit Au-
ctor opus.*

*Gallia quid vegetes fœtus mi-
raris alumni?*

*Ingenij, mentes quid stu-
por altus habet?*

*Desine mirari, Suade vir nup-
sit, & ex hoc*

*Edita connubio pignora
cultæ vides.*

RAGOIS.



IN EPISTOLARVM

BALZACI.

A METELLO
editionem.



ÆLESTE pignus redde
debitum solo.

An inuideres sæculo &
tibi decus?

Ede has, METELLE

BALZACI ede epistolas?

O eruditas, floridasque Epistolas!

Vt temperatur suauitas acumine,

Grauitas lepôre, robure elegantiâ!

Possis secundum dicere illum Plin-
nium;

Nisi SECUNDVS esset illenemini.

IO. BAPT. BILOTIVS.

EXTRACT DV

Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à T^{ous} SAINCT DV BRAY, Marchād Libraire iuré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Lettres du Sieur de BALZAC*, & deffences sont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, d'iceluy liure imprimer, contrefaire ny alterer, vendre & distribuer sans le congé & permission dudit du Bray, pendāt le temps & espace de *dix ans* à cōpter du iour & datte que ledit liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine de mille liures d'amende enuers ledit du

Bray, confiscation des liures qui
se treuuerōt auoir esté imprimez
d'autre impression, que de celle
dudit suppliant, avec tous ses des-
pens, dommages, & interests, ain-
si que plus amplement est conte-
nu & declaré esdictes lettres de
Priuilege, données à Compiègne
le troisieme iour de May, 1624.

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

RENOVARD.

The following are the names of the persons who have been appointed as members of the Board of Directors of the Corporation:

Mr. J. H. Smith
Mr. W. B. Jones
Mr. C. D. Brown
Mr. E. F. Green
Mr. G. H. White



A
MONSEIGNEVR
LE DVC D'ES-
PERNON.

LETRE I.

MONSEIGNEVR;
Quand ie ne se-
rois pas nay com-
me ie suis, vostre tres-hum-
ble seruiteur, il faudroit que
ie fusse mauuais François
pour ne me resiouir pas des
contentemēs de vostre mai-

2 LETTRES DV SIEVR
fon, puis que ce font des felicités publiques. Nous auons fçeu l'heureux succès du voyage que vous auez fait en Bearn, & les grands commencemens que vous auez donnez à tout ce que le Roy voudra entreprendre : Et certes le choix qu'il a fait de vous pour le seruir en vne occasion de telle importance a esté si generallyment approuué, que si on remarquoit auparauant quelques deffaux en la conduite de nos affaires, il faut auoüer que cette derniere action a iustificié toutes les autres, &c

qu'on voit bien que ce n'est pas la seule faueur qui met de la difference entre les hommes. Je ne doute point que le bon droit & la puissance se rencontrant du mesme costé, l'euenement des choses ne soit celuy que nous desirons: mais quoy qu'il arriue vous auez desia la gloire d'auoir rendu la victoire ayfée, & fait voir que les ennemis de l'Estat n'ont pas esté iusques icy si considerables par leurs propres forces, que par l'opinion que nous en auions conceuë. Maintenant Monseigneur, il est temps

4 LETTRES DV SIEVR
que vous recognoissiez les
auantages que Dieu vous a
donnés par dessus le reste
des hommes ? Au moins
vous deuez vous souuenir,
qu'estant las des choses du
monde, & esloigné de la
Cour, la necessité publique
ne vous eût pas esté cher-
cher dans le repos de vostre
maison pour vous mettre
entre les mains les armes du
Roy, si vous n'estiez celuy
là dont tout le monde attend
le reſtaſſement de ſes af-
ſaires. Je ne me fie pas tant
en mon opinion que ie veüil-
le reſpondre de l'auenir :

Toutesfois quand ie considere les actions de vostre vie qui sont telles, que nous auons de la peine à les croire apres les auoir veuës, & en tel nombre, qu'il semble aux estrangers que vous viuiez dès le commencement de nostre Monarchie, ie pense pouuoir dire avec verité, que s'il y a encore quelque chose de grand à faire dans le monde, il ne faut pas que ce soit vn autre que vous qui l'entreprene. Vous auèz possédé les bonnes graces des Roys comme des biens qui se peuuent perdre, &

6 LETTRES DV SIEVR
n'avez pas craint que leur
passion deust plus durer que
vostre innocence; cette gran-
de authorité que vous auiez
acquise par vostre faueur,
vous l'avez depuis tousiours
maintenuë par vostre cou-
rage. Dans les mal-heurs du
temps & l'vsurpation de la
puissance legitime, vous a-
uez conseruë tout seul la li-
berté de la France. Qui est
ce qui peut dire cela de soy;
Où sont ceux qui se sont te-
nus fermes entre la rebellion
& la seruitude; En quel tēps
a t'on veu vne vieillesse si ne-
cessaire au monde, & tant

de bonne & de mauuaife fortune également glorieufe; Monfeigneur, vous auez trop de cognoiffance de vous mefme pour penfer que ie vous flatte, & mon humeur eft fi efloignee de toute action feruile, que la Cour n'a point affez d'efperance à me donner pour me fairerrien dire contre ma conſcience. Ie parle donc de la forte pour le feul intereſt de la vertu, & ſi elle n'eſtoit de noſtre coſté, ie l'irois pluſtoſt chercher parmy les ennemis afin de luy rendre ce qu'elle merite. Perſonne ne

croira que j'aye de pretention dans les armées du Roy d'Espagne, ny que ie vueille faire fortune en Hollande: & neantmoins ie louë le Prince d'Orange, & le Marquis de Spinola, comme si i'estois des deux partys contraires en mesme temps: En effet, Monseigneur, ie pense auoir de l'obligation à ceux qui me donnent le moyen de mettre ensemble les deux plus rares choses du monde, c'est à sçauoir la verité & l'eloquence. Vous m'auiez tousiours fait l'honneur de me vouloir du bien,

& j'ay receu vne infinité de faueurs de Monseigneur le Cardinal vostre Fils ; mais quoy qu'il en soit , ie vous supplie de croire que mon affection est toute pure, & que mes interests ne se meslent point avec elle. I'ay le contentement de vous auoir seruy en vne mauuaise saison , & d'auoir esté du plus foible party à cause que ie croyois qu'il estoit le plus honnestes : Depuis ce temps la ie n'ay pas changé d'aduis, & les raisons qui m'ont porté à faire ce que j'ay fait estant encore les mesmes. Je suis

10 LETTRES DV SIEVR
veritablement comme i'ay
toufiours esté.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur.

BALZAC.

A Rome le 7. de Iuin
1621.



A
MONSIEUR
LE CARDINAL DE
LA VALLETTE.

LETTRE II.



MONSIEUR,

A la fin on vous
a rendu Iustice,
& vous avez ce
que vous meritastes le iour
de vostre naissance. S'il se
pouuoit rien adiouster à la
qualité d'un homme qui cō-
tedes Roys entre ses prede-

12 LETTRES DV SIEVR
cesseurs , & dont les incli-
nations sont peut-estre trop
grandes pour viure sous la
puissance d'un autre, ie vous
conseillerois de vous resigüir
de cette nouuelle, mais estant
venu, comme vous estes, de la
plus belle source du monde,
& n'ay d'un pere dont la vie
est toute pleine de miracles,
c'est assez que vous pardon-
niez à la fortune, de ce qu'il
a fallu que la necessité du
temps ayt obtenu d'elle ce
qu'elle deuoit à vostre nom.
Ie sçay bien qu'on vous dira
aujourd'huy que vous estes
fait Prince d'un Estat qui

n'est borné ny par les mers
ny par les montaignes , &
que l'estenduë de vostre iu-
risdiction sera telle , que s'il
y auoit plusieurs mondes , ils
en despendroient aussi bien
que celuy-cy ; Mais moy qui
ne me laisse esblouyr les
yeux à d'autre esclat que ce-
luy de la vertu , & qui ne re-
garde pas seulement ce que
les hommes admirent , si ie
vous estimois plus grand &
plus heureux que vous e-
stiez , ie n'aurois pas assez
profité aupres de vous en la
connoissance de vous mes-
mes. Il est vray qu'à l'opinion

14 LETTRES DV SIEVR
du vulgaire il y a de l'honneur d'estre le premier en vne ceremonie, & de porter vn chapeau de mesme prix que les coronnes & les diademes: Toutesfois vous me pardonneriez bien si ie vous dis, que c'est vne chose qui n'obligera iamais vn homme sage à vous porter de l'en- uie: si vous n'auiez que ce point la au dessus de moy, ie serois encore mon maistre, & ie n'eusse pas pour l'amour de vous renoncé à la liberté qui m'estoit aussi chere qu'à la Republique de Venize. En effect de n'auoir

DE BALZAC. 15

point de luge en ce monde
que vostre reputation &
vostre conscience, & de ti-
rer apres vous vn grand peu-
ple dont les vns trauaillent
aux plaisirs de vos sens, &
les autres à la conduite de
vos affaires ; cela vous sera
toufiours commun avec
beaucoup de gens que vous
mesprisez ; mais de faire de
bonnes actions, quand vous
seriez assureé qu'elles ne vien-
droient iamais à la connois-
sance du monde, de ne crain-
dre rien que les choses des-
honestes ; de croire que la
mort n'est ny bonne ny

mauvaise de foy-mesme ;
mais que si l'occasion de la
recevoir est honorable , el-
le vaut toujours mieux
qu'une longue vie : d'estre
en reputation de tenir la pa-
role en vn temps où les
plus credulés ne scauroient
faire davantage que de s'as-
seurer sur la foy publicque,
c'est-ce que j'estime en
vous, Monseigneur, & non
pas vostre chapeau rouge ,
& vos cinquante mille es-
cus de rente. Je vous diray
neantmoins que pour l'a-
mour de Rome il faut que
vous faciez quelque Estat
d'une

d'une chose qu'elle vous enuoye : Autrefois elle vous eut dressé des statues, & donné des occasions de meriter le triomphe, mais puis que ce temps là est passé, & que ce n'est plus par la forme qu'elle maintient son empire, encore se faut-il contenter des honneurs de la paix, & recevoir à faueur vne dignité que le fils du Roy d'Espagne a desirée. Quand ce ne seroit que vous quitterez le ducil pour vous habiller de la couleur des roses, vous devez vous resjouir de ce

18 LETTRES DV SIEVR
changement. A tout le
moins les objets qui sont
les plus proches de vos
yeux ne seront pas fune-
stes comme ils estoient, &
il n'y aura rien sur vous
qui ne jette du feu & de
la lumiere. Je vous en di-
rois davantage ; mais le
courrier qui s'en va ne me le
veus pas permettre : Et d'ail-
leurs sçachant bien que si
vous estimés quelque chose
dans mes lettres, ce n'est pas
le grand nombre des parol-
les ; ie doy me contenter de
finir celle-cy apres vous a-
voir supplié de m'aymer

DE BALZAC. 19
toujours, puis que ie suis
passionement,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidel-
le seruiteur.

BALZAC.

A Rome le 1. Feurier
1620.

B ij



IE vous enuoye deux lettres qui
 m'ont esté données pour vous faire
 tenir : l'une du Duc de Bauiere, &
 l'autre du Cardinal de Lerme ;
 vous verrez par-là, Monseigneur,
 que vostre promotion a donné de la
 ioye aux victorieux & aux affligez,
 & qu'il faut bien que le monde y
 prenne un notable interest puis qu'elle
 augmente le cōtèntement des triom-
 phes, & qu'elle adoucit les chagrins
 de la solitude.



AV MESME.

LETTRE III.



ONSEIGNEVR,

Quelque subiet de desplaisir que i'aye, ie trouue dās vos lettres dequoy me rendre heureux en ma mauuaise fortune: La derniere que i'ay receuë m'a tellement obligé, que sans vne fascheuse nouuelle qui me vint au mesme temps, ie serois aujourd'huy en estat d'auoir plus besoin de mo-

22 LETTRES DV SIEVR
deration que de patience.
Mais puis qu'en cette fatale
agitation de l'Europe, ce
n'est pas moy seul qui pleu-
re quelque perte, & que
vous n'avez peu vous mes-
me sauuer tout ce qui vous
estoit cher, j'aurois mauuai-
se grace si ie voulois faire
passer mon interest deuant
le vostre, & considerer mon
affliction particuliere en
ayant vne qui m'est commu-
ne avecque vous. Il y a long-
temps que ie ne mesure les
biens & les maux de ce mon-
de que par vos contente-
mens & vos desplaisirs, &

que ie vous regarde comme si vous estiez toutes les choses que Dieu a faictes : C'est pourquoy , Monseigneur, ie mettray à part ce qui me touche pour entrer dans vos ressentimens , & vous dire, que puis que vous ne pouuez faire de mauuaises eslections, il est certain qu'en la mort de vos amys vous ne sçauriez faire de petites pertes. Toutefois comme vous estes esleué au dessus des choses du monde, & que les hommes tirent des exemples des moindres actions de vostre vie, ie m'as-

24 LETTRES DV SIEVR
seure qu'ils auront recon-
gneu en cette occasion qu'il
ny a point d'accident à sur-
monter contre qui vous
ayez besoin de toute vostre
vertu. Les afflictions sont
des dons de Dieu , encore
que ce ne soient pas de ceux
que nous luy demandons en
nos prieres , & quand vous
ne m'auouerez pas cette
proposition , vous auez
toufiours fait si peu d'estat
de la mort , que ie ne scau-
rois croire que vous plai-
gniez personne pour estre en
vne condition que vous n'e-
stimez pas mal - heureuse.

c'est assez Monseigneur, que vous conseruiez la memoire de ceux que vous auez ayez suiuant la protestation que vous m'en faites par vostre lettre ; & certes si les morts sont quelque chose, comme personne n'en peut douter, ils ne sçauroient rien regretter de ce monde dans lequel ils ont encore vos bonnes graces.

BALZAC.

A Rome le 29. Decembre

1621.



AV MESME.

LETTRE IIII.



ONSEIGNEVR,

L'esperāce qu'on
me donne de-
puis trois mois
que vous deuez passer tous
les iours en ce païs, m'a em-
pesché iusques icy de vous
escrire, & de me servir de ce
seul moyen qui me reste de
m'approcher de vostre per-
sōne: Mais puis que vous avez
iugé que de quitter la Cour

tout d'un coup, ce seroit autant que mourir de mort subite , & qu'il ne faut pas moins de force ny de temps pour se refoudre à laisser les choses plaisantes , que pour surmonter les difficiles , ie reprendray s'il vous plaist le commerce que le bruit commun m'auoit fait cesser, & ne croiray pas vne autrefois que vous puissiez sortir de Paris plus aysement que l'Arcenac, & le Louure. Si ce n'estoit vn lieu tout plein d'enchantemens & de chaisnes, & qui a vne telle force d'attirer & de retenir les hō-

28 LETTRES DV SIEVR
mes, qu'il a fallu donner des
batailles pour en chasser les
Anglois, & en esloigner les
Espagnols, on pourroit s'e-
stonner de la peine que vous
auez à vous en tirer. Mais il
est certain que tout le mon-
de y treuve sa maison, & ses
affaires; & pour vous Mon-
seigneur, puis qu'en ce país
là les Roys naissent & deuien-
nent vieux, & que c'est le sie-
ge de leur Empire, person-
ne ne scauroit vous blasmer
d'y demeurer trop long-tēps
sans vous accuser d'aymer vo-
stre maistre & de vouloir estre
pres de sa personne. A Rome

vous marcherez sur des pierres qui ont esté les Dieux de Cesar & de Pompée : vous considererez les ruines de ces grands ouurages dont la vieillesse est encore belle, & vous pourmenerez tous les iours parmy les histoires & les fables ; Mais ce sont des amusemens d'un esprit qui se contente de peu , & non pas les occupations d'un homme qui prend plaisir de nauiger dans l'orage , & qui n'est pas venu au monde pour le laisser en oyfiueté. Quand vous aurez veu le Tybre, au bord duquel les

30 LETTRES DV SIEVR
Romains ont fait l'appren-
tissage de leurs victoires , &
commencé ce grand dessein
qu'ils n'acheuerent qu'aux
extremitez de la terre ;
Quand vous serez monté au
Capitole, où ils croyoient
que Dieu estoit aussi pre-
sent que dans le Ciel, & qu'il
auoit enfermé le destin de
la Monarchie vniuerselle:
Après que vous aurez passé
au trauers de ce grand espa-
ce qui estoit dedié aux plai-
sirs du peuple, & où le sang
des Martyrs a esté souuent
méslé avec celuy des crimi-
nels & des bestes, ie ne dou-

te point qu'après auoir encore regardé beaucoup d'autres choses, vous ne vous lassiez à la fin du repos & de la tranquillité de Rome, & que vous ne disiez que ce sont deux choses qu'il faut laisser à la nuit & aux cy-metieres; Toutesfois ce n'est pas mon dessein de vous degouter d'un voyage que le Roy vous a commandé de faire, & duquel j'espererois estre le guide, si mon meschant corps suiuoit le mouuement de ma volonté: Mais veritablement, Monseigneur, ie suis interressé en cette af-

32 LETTRES DV SIEVR
faire, & quand ie me regar-
de tout seul, i'aurois quel-
que fois enuie de vous ren-
dre suspects les biens que i'ay
peur de ne pouuoir pas rece-
voir avecque vous : Quoy
que ie die pourtant, ie ne
m'ayme pas de telle sorte,
que ie vueille preferer mon
contentement aux desirs de
tout le monde, & aux ne-
cessitez de l'Eglise : Il est be-
soin pour vne infinité de con-
siderations importantes que
vous soyez au premier Con-
claue, & que vous vous
trouuiés à cette guerre, qui
ne laissera pas d'estre grande
pour.

pour estre composée de personnes desarmées, & pour ne faire ny veufues ny orphelins. Je sçay bien que vous avez veu ailleurs de plus dangereuses occasions, & que vous avez souuent desiré des victoires plus sanglantes. Mais neantmoins quelque grand obiet que se propose vostre ambition, elle ne sçauroit rien concevoir de si haut que de donner en mesme temps vn successeur aux Consuls, aux Empereurs, & aux Apostres, & d'aller faire de vostre bouche celuy qui marche

34 LETTRES DV SIEVR
sur la teste des Roys, & qui
commande à toutes les a-
mes raisonnables. Encore
que ma santé soit si peu as-
seurée, que ie ne m'en puisse
promettre trois iours de sui-
te, ien'ay pas toutesfois per-
du l'esperance de vous voir
vn iour en ce pais là donner
des loix aux peuples du mon-
de, & faire de grands exem-
ples de vos plus petites a-
ctions. Peut-estre Monsei-
gneur, que Dieu me conser-
uera pour l'amour de vous,
afin que rien ne manque à
vostre gloire, & qu'il y ayt
vn homme au monde qui

DE BALZAC. 35
puisse vous louer comme
vous le mérités.

BALZAC.

Le troisieme
Juin 1623.

C ij



AV MESME.

LETTRE V.



ONSEIGNEVR,

Il falloit que ce
fût la plus gran-
de affaire qui se traite au-
jourd'huy dans le monde
qui vous pût obliger de qui-
ter Paris, & vous n'en fussiez
pas party à moins que d'al-
ler faire vne teste à toute la
Chrestienté. Si vous arriuez
assez-tost pour auoir part à

cette grande election, & que le Conclave vous attende afin de donner plus de reputation & d'autorité à ce qui s'y refoudra, ie ne doute point que vous ne conseruiez sur les esprits d'Italie l'auantage que vous avez sur les nostres, & que leurs finesses ne soient aussi oyſiues en vostre presence que les charmes des magiciens sont foibles deuant les choses diuines. Vous avez de leur patience ce qu'il en faut pour laisser les affaires quand il est besoin, mais vous avez vn courage qu'ils n'ont pas

38 LETTRES DV SIEVR
pour les emporter de force
si la necessité le desire : Et
partant , Monseigneur , de
quelque opinion que vous
soyez , vous porterez avec-
que vous ce qui gaigne les
victoires , & ce qui fait ve-
nir la plus grande partie du
costé de la meilleure. Quand
mesmes les choses se passe-
roient sans estre contestées,
à tout le moins vous appren-
drez qui vous estes en cette
action, où Dieu vous laisse
tenir sa place, & se repose sur
vous du plus important de
ses ouurages. A n'en mentir
point, la prouidence n'est ia-

mais si hautement occupée, que quand il faut choisir celui qui doit user bien ou mal de toutes les richesses du Ciel, & exercer vne puissance qui est la plus proche de l'infinie. Autrefois en de moindres occasions Dieu se seruoit pour parler aux hommes de la foudre & des orages, & declaroit sa volonté par d'autres moyens que ceux qui sont ordinaires : mais depuis qu'il a fait cesser les Oracles, & laissé agir le tonnerre naturellement, ce n'est plus que par la voix de Cardinaux qu'il fait en-

40 LETTRES DV SIEVR
tendre ce qu'il desire, &
qu'il ordonne de la condui-
te du monde. Quand il
vous plaira, Monseigneur,
ie sçauray les inspirations
qu'il vous a enuoyées, & l'e-
lection que vous avez faite,
car de l'aller apprendre si
tost sur les lieux, il faudroit
qu'il ny eut point de seureté
pour moy en ce Royaume,
& que ie ne connusse pas cō-
me ie fais le Soleil de Rome.
Celuy qui noirçit les Mores,
& qui brusle la Lybie n'est
point si dangereux en cet-
te saison, & si vous n'auiez
des thresors de neige, & des

salles de marbre pour vous deffendre du Ciel, i'ayme-
rois autant estre condamné
au feu que de demeurer au
lieu où vous estes : Toutes-
fois ce n'est pas vous à qui
on doit faire peur de ces
choses-là ; vous n'avez garde
de trouver mauuais l'air
qu'a respiré toute l'ancien-
ne Republique , ny le Soleil
qui a aydé à faire tant de
conquerans , & esclairé de si
beaux triomphes ? Mais pour
moy qui n'ay pas ces confi-
derations , & qui me suis mis
tout entier en la puissance
de la medecine , il faut que

42 LETTRES DV SIEVR
ie fuye l'ombre mesme du
danger, & que ie viue dans
le monde avec autant de
crainte qu'en vn pais d'en-
nemis, ou vne forest de be-
stes sauuages. C'est donc de
pure necessité que i'attens
icy vos commandemens, &
vne meilleure saison pour
vous aller tesmoigner sans
courre fortune de la vie, que
ie suis de toute mon ame.

MONSEIGNEVR

Vostretres humble, & tres-
obeissant seruiteur.

BALZAC.

Le 1. Aoust.

1623.



A
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL DE
RICHELIEU.

LETTRE VI.



ONSEIGNEUR,

C'estoit mon
dessein arriuant
en France de vous
aller trouuer au lieu où vous
seriez pour auoir l'honneur
de vous voir, mais ma santé
n'ayant pas esté telle qu'elle
me puisse encore laisser la li-
bre disposition de moy-mes-

44 LETTRES DV SIEVR
me, ie suis contraint de dif-
ferer mon contentement, &
d'enuoyer chercher de vos
nouuelles en attendant que
i'en aille apprendre. Afin ce-
pendant de me soulager l'es-
prit, ie les veux esperer aussi
bonnes que ie les souhaite,
& m'imaginer que ceste co-
lique dont on m'a fait peur,
se fera noyée dans les fontai-
nes de Pougues. Cela certes
est si generalement desiré, &
demandé à Dieu par tant de
bouches, que ie croy qu'il
ne laissera pas imparfaite en
ce point la felicité qu'il pre-
pare à nostre temps, & qu'il

ayme trop le monde pour le vouloir priver du bien que vous y devez faire. Les armées ayant esté deffaites , il s'en remet de nouvelles sur pied, & on peut equiper vne seconde flotte apres que la premiere s'est perduë : Mais s'il venoit faute de vous, Monseigneur, le monde ne dureroit pas assez pour reparer vne telle perte , & il faudroit que le Roy la pleurast au milieu mesme de ses triomphes : Il a bien vn Royaume qui ne se sçauroit espuiser d'hommes ; la guerre luy fait tous les iours des

Capitaines, le nombre des
Iuges n'est gueres moindre
que celuy des Criminels :
c'est ieulement de gens sa-
ges, & capables de gouuer-
ner les Estats que la sterilité
est grande : Et sans mentir,
pour en voir encore vn pa-
reil à vous il est besoin que
toute la nature trauaille, &
que Dieu le promette long-
temps aux hommes auant
que de le faire naistre. Je ne
dis rien, Monseigneur, dont
ie ne face des sermens pour
preuue de ma creance, &
que ie ne confirme par le
propre tesmoignage de vos

ennemis. Il est certain que l'autorité des Roys n'est point si souveraine que celle que vous exercez sur l'ame de ceux qui vous escoutent. Vous avez vn esprit tout puissant, qui est tousiours occupé aux grandes choses, & qui se delasse dans les affaires communes : Vous estes destiné pour remplir la place de ce Cardinal qui fait aujourd'huy vne des belles parties du Ciel, & qui n'a point eu encore de successeur quoy qu'il ayt eu des heritiers & des freres. Et cela estant, qui doute qu'il ne

48 LETTRES DV SIEVR
fallust faire des prieres gene-
rales pour vne santé si neces-
saire & si precieuse que la
vostre, & que vostre vie ne
vous doive estre chere, dans
laquelle vous auez à conser-
uer la gloire de vostre siecle?
Pour moy, Monseigneur,
qui suis attaqué de tous co-
stez, & à qui il ne reste que
l'esperance qui est le seul bien
de ceux qui n'ont pas les au-
tres, puis que mon mal-heur
veut que ie sois cette victi-
me publique qui doit estre
chargée des peines du peu-
ple, & payer pour tout le
monde, ie serois tres-content
que

que vous puissiez m'envoyer
vostre colique, & qu'elle se
vint joindre à la fièvre, à la
sciatique & à la grauelle:
Aussi bien de tant de dou-
leurs il ne se sçauroit faire
qu'une mort, & il n'est plus
temps d'estre mesnager des
choses qui sont desja per-
duës. Mais ie ne veux pas en-
trer en ce discours dont ie
ne pourrois pas trouuer la
fin, & ie n'ay que faire de
vous dire que c'est le plus
mal-heureux homme du
monde qui vous honore,
de peur que vous ne reiet-
tiés mon affection comme

D.

50 LETTRES DV SIEVR
vne chose funeste , & qu'il
ne me serue de rien de vous
protester que ie suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble & tres-
obeïssant seruiteur.

BALZAC.

Le 4. Septembre
1622.



AV MESME.

LETTRE VII.



ONSEIGNEVR,

Après auoir fermé ma lettre, il a passé icy vn courier de qui i'ay appris que le Pape vous auoit fait Cardinal. Le ne doute point que cette nouuelle n'ayt esté receuë de vous avec aussi peu d'emotion que si elle vous eut esté indifferente, & qu'ayant esleué vostre esprit

D ij

52 LETTRES DV SIEVR
au dessus des choses du monde, vous ne les regardiez toutes d'un mesme visage. Neantmoins puis qu'en cecy le bien public se rencontre avecque vostre interest, & que pour l'amour de vous l'Eglise se resjouit iusques dans les prisons d'Angleterre, il n'y a point d'apparence que vous vous priuiez d'un contentement qui est aussi chaste que ceux qui se recoiuent au Ciel, & qui procede de la mesme cause. Les gens de bien, Monseigneur, en vne faison telle que celle cy doiuent desirer

les grandes dignitez comme des moyens necessaires pour entreprendre de grandes choses. S'ils ne le font, outre que Dieu leur demandera conte de ses graces qui leur ont esté inutiles, le monde a subiect de se plaindre qu'ils le laissent en proye aux meschans, & que le desir de leur repos leur fait abandonner la cause publique. C'est pour vous dire, Monseigneur, que vous devez reserver vostre humilité aux actions qui se passent entre Dieu, & vous : Mais qu'au reste vous ne sçauriez

auoir trop de bien ny de credit, puis qu'il faut que la prudence soit obeyë, & qu'il y a des vertus qui ne peuuent estre exercées par les pauvres. Je suis donc tres-ayse de vous voir aujourd'huy en vn lieu d'où vous remplirez toute la terre de lumiere, & où vostre seul exemple aura tant d'autorité qu'il pourra faire reuenir la face de l'Eglise à la pureté de son enfance. Certainemēt s'il y a apparence d'attendre ce bien, & de voir les esprits des rebelles persuadez, comme nous voyons leurs villes forcées,

vous estes celuy de qui nous le deuons esperer, & qui estes capable d'acheuer les victoires des Roys par la ruyne de l'heresie. Toute la Chrestienté vous demande à cét effect vos ouurages pour vne derniere instruction, & la paix generale des consciences : Et moy qui cherche il y a si long-temps l'idee de l'eloquence, sans que i'en trouue parmy nous qui ne soit ou fausse ou imparfaite, ie me promets que vous la ramenez telle qu'elle estoit quand à Rome elle accusoit les tyrans,

& qu'elle deffendoit les Provinces opprimées. Encore que la pourpre soit vne chose fort esclatante, elle receura du lustre de cette qualité, qui commande par tout où elle est, & qui particulièrement est si propre au gouvernement des ames, que c'est la seule puissance à qui elles veulent se soumettre. Si ie puis esperer Monseigneur, d'estre connu d'un autre siecle que le nostre, & que mon nom aille iusqu'à la posterité, elle sçaura que cette consideration m'obligea premierement de re-

chërcher vostre connoissance, & que vous ayant ouy parler vous gaignastes si absolument mon esprit & mon affection, que depuis ce temps-là ie vous regarderay tousiours comme vn homme extraordinaire, & fus passionnement.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle seruiteur.

BALZAC.

Le 26. Septembre

1622.



AV MESME.

LETTRE VIII.



ONSEIGNEVR,

Si ie ne me con-
noissois fort moy-
mesme, ie pourrois prendre
de la vanité de la lettre que
vous m'auez fait l'hōneur de
m'escire, & m'estimer quel-
que chose de plus que ie n'e-
stois le iour auparauāt que ie
la receusse ? Mais sçachant
bien que c'est vne pure faueur

que vous m'auez faite, ie ne
veux point me flatter en ma
bonne fortune, ny diminuer
l'obligation que ie vous ay
en presumant de la meriter.
Si la vertu cherchoit quel-
que recompense hors d'elle
mesme, elle ne la voudroit
receuoir que de vostre bou-
che, & vostre reputation est
aujourd'huy si iuste & si ge-
neralle, que c'est vne des ve-
ritez dont les sages demeu-
rent d'accord avecque le
peuple. Ie me tiens donc tres-
heureux d'estre estimé d'un
homme qui peut donner du
prix aux choses qui n'en ont

60 LETTRES DV SIEVR
point, & ie defere tant à vo-
stre iugement, que ie ne veux
plus auoir mauuaife opinion
de moy de peur de vous con-
tredire. Il est vray Monsei-
gneur, qu'il sera bien mal
aylé que mon esprit respon-
de à ce que vous en atten-
dez. Le temps que la fieure
me laisse de reste est si court,
que ie ne sçauois l'employer
qu'à me plaindre d'elle. C'est
tout ce que ie puis faire que
de viure, & encore pour ce-
la il faut que ie me conserue
aussi loigneusement que si
i'estois de cristal, ou que ie
fusse necessaire au bien de

toute la terre. Neantmoins, Monseigneur, vous avez tant de pouuoir sur moy que ie tascheray de faire vn effort en vous obeyssant , & de vous rendre conte de mon loysir, puis que vous iugez que ie n'en doy pas priuer le monde. Encore vaut il mieux faire de beaux songes que de trauailler à des choses ordinaires, & il y a des ouurages de l'esprit si excellens que pour les payer les Roys quelque fois sont trop pauvres, & leur puissance trop petite. Or, Monseigneur, vous avez souuent rendu de si

62 LETTRES DV SIEVR
grands tesmoignages de
moy, que si ie n'auois point
de presumption, il faudroit
que ie n'eusse point de me-
moire. C'est pourquoy sur
la parolle que vous m'auiez
donnée que mon style n'e-
stoit pas esloigné de cette
perfection que les hommes
s'imaginent & qu'ils ne vi-
rent iamais, ie veux entre-
prendre vn dessein qui eston-
ne les esprits vulgaires, & fai-
re voir à ceux qui ont creu
iusques icy auoir surmonté
les autres, que i'ay trouué ce
qu'ils cherchent. Quoy que
ie face, au moins ie vous au-

ray tousiours present à l'esprit pour m'obliger de ne faillir point deuant vn si grand exemple, & ie n'oublieray pas le lieu où ie suis, afin de ne conceuoir rien qui ne soit digne de la vieille Rome. Il seroit impossible d'auoir en mesme temps de si grands obiects & de petites pensées, & de n'estre point eschauffé par tous les triomphes des anciens, & toute la gloire de nostre siècle: mais ce n'est pas le lieu où i'ay resolu d'en parler, & cetuy-cy est de trop peu d'estendue pour receuoir vn sub-

64 LETTRES DV SIEVR
ject qui n'a point de bornes.
Il me suffira de vous dire en
finissant cette lettre, que puis
que de vostre aduis depend
celuy de la posterité, & que
toute la Cour attend de vous
ce qu'elle doit croire, ou ne
croire pas, ie ne puis Monsei-
gneur, qu'au milieu de mes
maux ie ne m'estime fort heu-
reux, si vous me continuez
toufiours la faueur de vostre
iugement avec l'honneur de
vos bonnes graces.

BALZAC.

A Rome le 10. Auiil

1628.

A



A
MONSIEVR

L'EVESQVE D'AYRE.

LETTRE IX.



MONSIEVR,

Puis que vous
auez autant de
soin de mon sa-
lut que si i'estois de vostre
diocese, & que si vous vous
sauuiez sans moy, vous trou-
ueriez quelque chose à dire
parmy les felicitez du Ciel.

E

le ferayce qu'il me sera possible, afin que vous m'y meniez en triomphe, & que vous ne perdiez pas le fruit d'une victoire que vous preferez à toutes celles du Prince d'Aurange. Il est vray qu'il y a si long-temps que ie fais du mal, que ie n'ay plus de memoire de mon innocence, & que i'aurois besoin d'un Iubilé qui ne fût que pour moy seul : & de l'autre costé les bons mouuemens que i'ay sont si foibles, que du feu que les premiers Chrestiens ont enduré, à grãd peine en supporte-

rois-je la fumée ? Neant-
moins en cét Estat là, j'attens
vn miracle de celuy qui des
pierres se peut faire des en-
fans, & ie ne veux pas croi-
re que sa misericorde ayt a-
cheué tout ce qu'elle doit
faire pour le bien des hom-
mes : Puis qu'il a donné des
ports aux mers les plus dan-
gereuses, & de la clarté aux
plus noires nuits, peut-estre
qu'il y a encore quelque
chose pour moy dans les se-
crets de sa prouidence, &
que si iusques icy ie me suis
esloigné du bon chemin, il
permettra que ie m'esgare,

ou que ie me lasse en celuy
du vice. Et c'est icy qu'il faut
que ie vous aduouë la verité,
quoy qu'elle me soit hon-
teuse. Avec trois gouttes
de meschant sang qui me
reste, i'ay toutes les passions
de ceux qui se portent bien,
& les Tyrans qui bruslent les
villes au premier mouue-
ment de leur colere, & qui
se permettent tout ce qui
est deffendu par les loix, ne
font rien plus que moy que
de iouir des choses que ie
desire, & d'executer les des-
seins qui me demeurent en
la volonté à cause que leur

puissance me manque. Ny la fieure, ny la sciatique, ny la grauelle n'ont peu encore vaincre mon esprit, & le rendre capable de discipline: & si le temps auoit adiousté la vieillesse à mes autres maux, ie croy que ie voudrois voir des obiects sales avec des lunettes, & me faire porter aux lieux où ie ne pourrois pas aller de moy mesme: De sorte, Monsieur, que comme vous auez veu des peintures qu'il faudroit effacer pour en oster les deffaux, aussi i'ay peur qu'il n'y ait que la mort qui puisse finir

70 LETTRES DV SIEVR
mes pechez , si par vostre
moyen ie ne commence vne
seconde vie qui soit meil-
leure que la premiere; pour
cest effect, quand vous met-
triez tout vostre Clergé en
prieres, & que vous ordon-
neriez vn ieusne public de la
mesme sorte que si vous a-
uiez à demander au Ciel la
conuersion du grand Turc,
ou du Roy de Perse, en cela
vous ne feriez rien de trop,
quoy que vous fissiez quel-
que chose d'extraordinaire.
Veritablement mes iniqui-
tez ont monté si haut qu'el-
les sont desia proches du

Throsne de Dieu d'où elles n'attendent que la vengeance, & fors vn desir imparfait que i'ay de me repentir, & quelque petite resistance queie fais au commencement du mal, il n'y a point de difference entre moy & le plus grand pecheur qui soit sur la terre. Mais ne prenez pas ce que ie vous escriis pour vne marque de mon humilité, car vous ne leustes iamais de plus veritable histoire? & ce que saint Paul disoit en la personne du genre humain, & s'accusant des fautes des autres, c'est ma deposition

que ie fais entre les mains de la Iustice diuine. Je m'en veux mal à moy-mesme: Mais il est certain que ie sens tant de froideur aux actions de pieté, qu'il semble que mon esprit entre en prison quand mon deuoir m'appelle à l'Eglise, & lors que i'y suis, i'y cherche plustost des diuertissemens, & des tentations, que de l'instruction, & du profit: La priere mesme de la pensée qui est vn sacrifice de toutes les heures du iour, qui se peut faire sans brusler d'encens, ny tuer des bestes, & dont la fin est si proche

du commencement, m'est vne aussi grande coruee que seroit à vn autre le voyage de Mont-serrat, ou de nostre Dame de Lorette. Que si quelquefois il me vient de petits rayons de deuotion, ils durent si peu, que tout cela n'estant qu'accident & hazard, ne merite pas d'estre appellé bien, & ce seroit faire tort à la vertu de la vouloir mettre au nombre des choses fortuites. Il faut donc de necessité que vous trauaillez à ma conseruation que ie ne sçauois operer de mes propres forces, & que ie

vous serue de matiere de laquelle vous faciez vn homme de bien. S'il y a des saincts que nous deuons aux larmes & à l'intercession des autres, & si les Martirs ont fait quelque fois de leurs bourreaux des compagnons de leur gloire, ie puis bien esperer que vous me sauuez avecque vous, & qu'un iour peut-estre ie seray mis au nombre de vos miracles. Je sçay, Monsieur que vous vivez aussi purement que si vous n'auiez point de corps, & que vous m'aymastes iamaïs que la beauté dont tou-

tes les autres sont venuës? & partant il n'y a point de doute, qu'une si rare vertu ne sçauroit estre refusée de Dieu, quelque demande qu'elle luy face, & que pour elle il n'a point donné à sa Bonté d'autres bornes que celles de sa Puissance. A tout le moins vous trouuerez en moy de l'obeïssance & de la docilité, si ie n'ay acquis de plus fortes habitudes, & dans la corruption de ce siècle, où presque tous les esprits se reuolent de la Foy, vous aurez à faire à vn homme qui ne peut rien croire

76 LETTRES DV SIEVR
de plus veritable que ce qu'il
a appris de sa mere & de sa
nourrice. En ce qui ne regar-
de pas mesme la Religion, si
j'ay eu autresfois quelques
sentimens particuliers, ie
les quitte de bon cœur, afin
de me reconcilier avecque le
peuple, & ne paroistre pas
ennemy de ma patrie pour
vn petit mot, ou vne chose
de peu d'importance. Si $\phi\phi$
 $\phi\phi$ eut suiuy cette maxime,
il viuroit en seureté parmy
les hommes, & ne seroit pas
poursuiuy à outrance com-
me la plus farouche de tou-
tes les bestes; mais il a mieux

aymé finir par vne tragedie, que d'attendre vne mort qui fût inconnuë au monde, & ne faire rien que des choses ordinaires : à ce que j'apprens, & si le bruit qui court est veritable, il s'est imaginé, qu'il pouuoit estre ce dernier faux Prophete dont la vieillesse de l'Eglise est menassée, & quoy qu'il soit nay pauvre, & qu'il eut peu de fortune, il a esté si presomptueux que de se prendre pour cestuy-là, qui doit venir avec des armées troubler la paix des consciences, & à qui les Demons gar-

78 LETTRES DV SIEVR
dent tous les thresors qui s'ont
cachez sous la terre. Du tēps
qu'il se contentoit de faire
des fautes purement humai-
nes, & qu'il escriuoit avec
des mains qui n'estoient pas
encore coupables, ie luy ay
souuent mōstré qu'il faisoit
de mauuais vers, & qu'il s'e-
stimoit iniustement habile
homme ? Mais voyant que
les reigles que ie luy propo-
sois de faire mieux estoient
trop seueres, & qu'il n'auoit
point d'esperance de parue-
nir où ie le voulois mener, il
a iugé, peut-estre qu'il de-
uoit chercher vn autre che-

min pour se mettre en credit à la Cour, & que de Poëte mediocre il pourroit devenir grand Legislateur: si bien qu'on dict par tout qu'après auoir renuersé quantité de foibles esprits, & paru longtemps au milieu d'une multitude ignorante, il a fait à la fin comme vn homme qui se ietteroit dans vn precipice pour acquerir la reputatiõ de bien sauter. Vous sçavez, Monsieur, ce que nous auons dit autresfois de cette sorte de gens, & la foiblesse que vous m'avez monstrée aux principes de leur mau-

80 LETTRES DV SIEVR
uaise doctrine: Et veritable-
ment quelque desbauché
qu'ayt esté mon esprit, ie
l'ay tousiours soumis à l'au-
torité de l'Eglise, & au con-
sentement des peuples: Et
comme i'ay creu qu'une
goutte d'eau se pouuoit beau-
coup plus aysement cor-
rompre que toute la mer,
aussi i'ay pensé que les opi-
nions particulieres ne scau-
roient iamais estre si saines
que les generales. Vn pau-
vre homme qui ne se con-
noist que par le rapport
d'autrui, qui perd l'esprit
dans la consideration des
moindres

moindres ouurages de la nature, qui depuis tant de siècles n'a peu trouuer la cause du desbordement d'une riuiere, ny des interualles de la fièvre tierce, comment peut-il parler hardiment de cette Majesté infinie, deuant laquelle les Anges se couurent la face de leurs aïsses, & le Ciel s'abaisse iusques aux abysses? Il ne nous reste que la seule gloire de l'humilité & de l'obeïssance, dans laquelle nous deuons nous conseruer; & puis qu'il est certain que la raison des hommes ne s'estend pas si loin

que la verité des choses, au lieu de plaider les points de la Religion, il nous doit suffire d'en adorer les mysteres? Autrement certes si nous voulons aller plus auant, & chercher vne chose qui a esté inconnuë a toute la Philosophie, & qui s'est cachée aux sages du monde, nous ne rapporterons rien d'une si prophane curiosité que l'esblouissement de nos yeux, & la confusion de nostre esprit. Dieu nous a descouvert par la lumiere de son Euan-gile beaucoup de veritez que nous ignorions, mais il

nous en reserve beaucoup d'auantage que nous n'apprendrons qu'au Royaume qu'il prepare à ses esleus, & par la vision de sa seule face. Cependant afin de rendre le merite de nostre foy plus grand, & nostre pieté plus parfaite, il veut que les Chrestiens soient comme des aueugles amoureux, & qu'ils n'ayent des desirs ny de l'esperance que pour des choses qui sont esloignées de leurs sens, & qu'ils ne peuuent comprendre par leur raison naturelle. Si tost que le terme que vous m'a-

84 LETTRES DV SIEVR
uez donné sera venu, & que
les premières fleurs nous au-
ront amené les beaux iours,
ie m'en vais vous escouter
sur ces graues & importan-
tes matieres, & me rendre
homme de bien par l'ouyë,
puis que c'est le sens qui est
destiné à recevoir les vertus
Chrestiennes, & par lequel
le fils de Dieu a esté conçu,
& son Royaume estably en-
tre les hommes. Mais il n'est
pas besoin que vous cher-
chiez de l'artifice, ny que
vous me representiez le lieu
de vostre demeure avec tant
de belles couleurs pour me

conuier d'y aller? car quand vous prescheriez au desert, & que vous seriez caché en vne partie du monde où le Soleil n'esclairast que du sable & des rochers, vous scauez bien que i'y serois heureux avecque vous, & que vous portez mon contentement par tout où vous estes. Vostre compagnie, qui me rendoit la prison & le bannissement agreable, & dans laquelle ie trouue le Louure & toute la Cour, adioustera à la description que vous m'auez faite d'Aire des beautez que les Geographes

86 LETTRES DV SIEVR
ny ont point remarquées,
& qui sont plus grandes que
les autres, quoy qu'elles soiēt
plus secrettes. Ces montai-
gnes qui ne veulent pas que
la France & l'Espagne soient
à vn seul, & au dessous des-
quelles la pluye & le tonner-
re se forment, me paroistront
plus grandes qu'elles ne fi-
rent la premiere fois que ie
les vis: Vos eaux qui gueris-
soient auparauant les mala-
des, resusciteront les morts
si vous les auez benies; & ie
m'asseure que ce peuple dont
on compose les armées, &
qui comme le fer & le feu

n'est destiné qu'à l'usage de la guerre , aura desia adoucy son humeur par la moderation de vostre conduite. Moy - mesme Monsieur, ie fais estat de m'aller changer entre vos mains, & de recevoir de vous vne nouvelle naissance. Et certes ce seroit vne belle chose , si la santé qui sortoit des habillemens & de l'ombre des Apostres , me pouuoit venir de vostre vertu , & si estant vostre ouvrage , & le fils de vostre esprit , ie ressemblois tout d'un coup à vn pere qui a

88 LETTRES DV SIEVR
toutes les qualitez qui me
manquent.

BALZAC.

A Balzac le 20. Septembre
1623.



A
 MONSIEUR
 DE BOIS-ROBERT.

LETTRE X.

P Visque les morts
 ne retournent ia-
 mais que pour
 faire peur aux hō-
 mes, ie croyois vous obli-
 ger fort de ne vous donner
 point de mes nouuelles, &
 de vous laisser vos plaisirs
 tous purs sans y mesler rien

90 LETTRES DV SIEVR
qui vous pût estre defagrea-
ble: Mais aujourd'huy que
vous venez vous mesme
troubler le repos des cyme-
tieres, & chercher vn hom-
me dont vous deuiez vous
contenter d'aymer la me-
moire, ie suis contraint de
vous dire, que celuy que
vous estimez tant est demeu-
ré tout entier au de là des Al-
pes, & que ce n'est que son
phantosme qui est reuenue
en France. Ie casse tous les
miroirs que ie rencontre, ie
trouble l'eau de toutes les ri-
uieres que ie passe, ie suis
tous les peintres d'une ville

quãd i'y arriue de peur qu'ils me representent mon mauvais visage. Si toutes-fois en cét estat là i'estois capable de receuoir quelque consolation, ie vous prie de croire qu'elle me viendrait du bon succès de vos affaires, & ie ne demanderois à ma douleur qu'autant de loysir qu'il en faut pour m'en resioüir avecque vous: Mais veritablement c'est vn ennemy qui ne fait ny de condition, ny de trefues, & ie suis si heureux qu'il ne m'est pas seulement permis de quitter mes maux pour les repren-

92 LETTRES DV SIEVR
dre. Je me nourris donc icy
de poison, & ie souffre la vie
par penitence, cependant
qu'au lieu où vous estes vous
passez les restes de l'âge d'or,
& ne refusez rien à vos sens
de ce que vous leur pouuez
donner legitimement. En-
core que la Cour de vostre
Reyne soit si saincte, qu'il se-
roit plus aysé de s'enyurer
dans vne fontaine, que d'y
prendre des plaisirs qui ne
fussent pas honnestes, &
que pour y estre receu il faut
se purifier à la porte, toutes-
fois il vous est permis d'y a-
voir de douces tentations,

& sortant hors de là , d'aller chercher ailleurs de plus solides contentemens , mais pour moy en l'estat où ie suis, ie ne fais plus de difference entre les belles femmes & les beaux tableaux, & le mal que i'endure m'ayāt osté la force d'en faire, ma miserable vertu est aussi contrainte, que la sobriété des pauvres est necessaire. En tout cecy ie n'adiouste pas vn mot à la verité: & si le Comte de Pōrgibaut auoit sa grace pour vous en aller dire des nouuelles , il vous asseureroit que ie suis plus

94 LETTRES DV SIEVR
flestri que les roses de l'année
passée, & qu'il faudroit
tous les ingenieurs d'une ar-
mée pour me remuer. Mais
il vaut bien mieux parler de
cette teste qui meriteroit de
remplir vne couronne, que
de continuer ce fascheux
discours. La premiere fois
que ie vis ensemble tant de
valeur & tant de beauté, ie
ne les pris ny pour vn hom-
me ny pour vne femme,
mais apres ie iugeay que
ce deuoit estre la Reyne des
Amazones, & certes au com-
mencement du monde c'e-
stoit à ces visages la que les

peuples obeyſſoient volontairement : perſonne ne ſe departoit de leur ſervice, à cauſe que le deuoir d'un chacun eſtoit conforme à ſon inclination, & qu'il falloit eſtre aveugle pour eſtre rebelle. Lors que ce ieune Seigneur arriua à Rome au retour de la bataille de Prague, ie ſuis teſmoing de la ialouſie qu'il donna en meſme temps aux maris & à leurs femmes, & des grands iugemens que firent de luy tous ceux qui penſent ſçauoir l'auenir tant par l'aſpect des aſtres, que par une con-

96 LETTRES DV SIEVR
noissance plus haute. Apres
celà , de dire qu'a l'âge de
vingt ans il n'y a partie du
monde qu'il n'ayt couruë
pour trouuer de la gloire,
ny sorte de combat duquel
il ne l'ayt toute remportée,
ou la meilleure partie, à n'en
point mentir, c'est ce que
Dieu ne fait pas voir plus
souuent que les deluges, &
les autres grands effects de
sa iustice ou de sa puissance.
Aucc vn long-temps les plus
lasches se feroient les mai-
stres, quand ce ne seroit
qu'ils pourroient voir mou-
rir tous les autres, de-
uenir

uenir à la fin heritiers du monde, force gens mesmes ont fait de grandes actions qui ont commencé leur vie par de grandes fautes, ou par de petites choses: mais comme il n'y a gueres de riuieres qui soient nauiguables en leur source, ny de païs où le Soleil soit chaud dès le point du iour: aussi certes ceux là sont fort rares qui pour estre grands n'ont point besoin de croistre, ny de vieillir, & qui ne sont subiects ny à l'ordre du temps, ny aux reigles de la nature; mais ie n'ay pas resolu de vous faire vn

98 LETTRES DV SIEVR
liure dans vne lettre, & si ma
douleur souffre quelque-
fois que ie passe sur les cho-
ses agreables, elle ne me
permet pas pour cela de m'y
arrester. Il faut donc que ie
finisse durant ces bons inter-
ualles, de peur de retomber
malade en vostre presence,
& vous laisser encore vne
fois de mes plaintes au lieu
de vous rendre des remer-
ciemens de vostre souuenir,
& vous donner des assuren-
ce du desir que i'ay d'estre
toute ma vie.

Vostre seruiteur tres-humble
BALZAC.

Le 4. Aoust
1623.



AV MESME.

LETTRE XI.



Voy que ie n'apprenne point de vos nouvelles, & que celles de Paris soient generalement mauuaises, neantmoins i'ay vnetelle opinion de la bonté de vostre corps, que ie ne sçauois croire qu'il puisse estre offensé par le mauuais air. Si toute la foudre de l'Automne ne tomboit sur

100 LETTRES DV SIEVR
vous, ou que la cheute d'v-
ne montaigne ne vous ren-
uerfalt, vous estes fait d'vne
si forte matiere que les au-
tres accidens ne sont pas ca-
pables de l'alterer : Aussi plus-
tost que de m'imaginer que
vous vous estes laissé em-
porter à la foule de ceux qui
meurent, ie veux croire que
Dieu vous reserue pour fai-
re l'Epitaphe du monde, &
les dernieres chansons qui
doient finir la ioye des hō-
mes. Toutesfois deuant que
d'en venir là, souuenez-vous
de vostre parole, & en-
uoyez moy quelque chose

qui m'oste la migraine que
i'ay prise à lire les sottises de
cetemps. Je ne sçaurois vous
le dissimuler, i'ay le mesme
goust pour les vers que pour
les melons ? & si ces deux
sortes de fruiçts ne sont en
vn degré de bonté qui soit
fort proche des choses par-
faites, ie ne les louerois pas
sur la table du Roy, ny dans
les oeuvres d'Homere ? Au
moins quoy que vous fa-
ciez, ne permettez rien à vo-
stre esprit qui blesse vostre
reputation, & sur tout, ie
vous prie que ce ne soit
point vous à qui on repro-

102 LETTRES DV SIEVR
che d'auoir violé la chasteté
de nostre langue, & appris
aux François des vices estran-
gers, & inconnus à leurs pe-
res. La Poësie que Dieu a
choisie quelquesfois pour
rendre les Oracles, & pour
expliquer ses secrets aux
hommes, à tout le moins
veut estre employée à vn
vsage qui soit honnestes, &
ce n'est pas moins pecher de
s'en seruir à des choses sales,
que de desbaucher vne re-
ligieuse: Je vous dis cecy sur
le subiect de nostre amy,
dont i'ay peur que la fin ne
sera pas naturelle, s'il ne

meurt bien tost de la quatriesme verolle. Voicy desia la seconde fois qu'il est sorty de Paris par vne bresche, & qu'il s'est sauué d'un aussi grand embrasement que celuy de Troye. Pour moy ie ne puis comprendre quel est son dessein, car de faire la guerre au Ciel, outre qu'il seroit mal accompagné en cette entreprise, & qu'il n'a pas cent mains comme les Geans, il doit auoir appris que c'est vne action qui ne leur reüssit pas; & qu'en Sicile il y a des montaignes qui fument encore de leur supli-

104 LETTRES DV SIEVR
ce : Nous ne sommes pas ve-
nus au monde pour faire des
loix, mais pour obeyr à celles
que nous auons trouuées, &
nous contenter de la sagesse
de nos peres, comme de
leur terre & de leur Soleil.
Et certes puis que mesmes
aux choses indifferentes la
nouueauté est blasmée, &
que les Roys ne quittent
point les Lys pour prendre
des Tulipes en leurs armes,
à combien meilleur droit de-
uons nous conseruer les an-
ciens fondemens de la Reli-
gion, qui est d'autant plus
pure que par sa vieillesse elle

s'approche davantage de l'origine des choses, & qu'entre elle & le principe de tout bien, il y a moins de temps qui l'ayt peu corrompre? A n'en point mentir, il n'y auroit pas grande apparence que depuis le commencement du monde la verité eut attendu ☐☐☐☐ pour se venir descouvrir à luy au bordel & à la tauerne, & sortir par vne bouche qui n'est pas si sobre que celle d'un Suyse: Je ne veux pas entreprendre sur la Cour de Parlement, ny preuenir ses Arrests par mon opinion : aussi bien de

106 LETTRES DV SIEVR
penſer rendre cét homme là
plus coupable qu'il s'eſt fait
luy meſme , ce ſeroit ietter
de l'encre ſur le viſage d'un
More ; & ie doy cela à la me-
moire du temps paſſé, de le
plaindre plutotſt comme un
malade , que de le traiter
comme un ennemy ; Il eſt
vray qu'il a des qualitez qui
ne ſont pas abſolument mau-
uiſes, & ie ne nye pas que
ie n'aye pris plaifir à ſa liberté
lors qu'elle ne ſe propoſoit
que les hommes pour ob-
iect & qu'elle pardônoit aux
choſes ſainctes ; Mais ſi toſt
que j'ouys dire qu'il auoit

passé les bornes du monde,
& qu'il s'attaquoit à ce qui
est au dessus du Ciel, dès
l'heure mesme ie rompis no-
stre commerce, & creus que
ie ne pouuois faire autre
chose que de prier Dieu de
luy renuoyer son bon sens,
& d'auoir pitié de luy com-
me il en auoit eü des Iuifs
qui le crucifioient : Vne au-
trefois ie me donneray bien
garde de vous entretenir si
long-temps : & de me lasser
en vous ennuyant ; Mais sans
mentir i'ay creü que ie n'en
pouuois faire moins apres
trois ans de silence, & que

ce n'estoit pas trop pour vn homme qui vous paye si tard de toutes les lettres qu'il vous doit : Encore ne puis-je finir celle-cy, sans vous dire quelque chose du lieu de ma demeure, & des occupations que i'y ay. Premièrement il ne passe iour que ie ne voye leuer & coucher le Soleil, & que durant ce temps là ie ne me separe de la compagnie des hommes, pour aller iouïr de la pureté de la lumiere, & voyla en l'estat où ie suis, toute la Cour que ie fais, & la seule suietion que ie m'oblige

derendre. Quand ie veux prendre l'air aux autres heures du iour, veritablement les obiects de mes yeux ne sont pas si vastes que la Mer & les Apennins; & ie ne voy pas Rome sous mes pieds cōme ie faisois il y a deux ans: Neantmoins ie descouure de tous costez vne veuë si agreable, qu'encore qu'elle ne remplisse pas mon esprit tant que l'autre, elle le contente dauantage: les peintres viennent de quatre iournées pour estudier en ma chambre; & si la nature fait paroistre sa grandeur au

fonds des abyſmes, & des precipices, elle a mis toute la beauté ſous mes fenestres. Aurette ie ſuis en l'abondance iulques aux yeux ; mais tout mon bien eſt attaché aux branches des arbres ; & comme l'eſté m'a fait riche, l'hyuer me rendra ma premiere pauvreté : Cependant ie fais des feſtins de figues & de melons, & des muſcats que ie mange, il en fortiroit de quoy enyurer la moitié de l'Angleterre ; & ce qui vous donnera peut-eſtre de l'eſtonnement, c'eſt que ie metstout cela dans vn corps

qui se porte assez mal pour estre celuy d'un Pape. & qui à l'âge de vingt six ans n'est pas moins ruiné que le Chateau de Bisseste. J'ay trouvé le moyen d'accorder les excès avecque les medecines, & en mesme iour i'essayé le plaisir & la douleur, & ie nourris ma fleur de fruit, & la purge de rubarbe; Quoy qu'il en soit, ie ne scaurois hazarder ma santé en des desbauches plus innocentes, puis que ie les fais sans troubler le repos de la terre, ny de l'air, & sans ôster la vie à personne: Les

premiers hommes parue-
noient à vne extreme vieil-
lesse avec des viandes pures
comme les miennes, & de
toutes celles qui sont san-
glantes, ils vsoient seulement
des meures & des cerises.
Aussi en ce temps-là la sim-
plicité de leur vie estoit ac-
compagnée d'un parfait re-
pos; La nature estant enco-
re vierge de toutes sortes de
monstres; on ne parloit ny
de Geryon ny du Minotau-
re, ny de ☐☐ ☐☐ l'Inquisition
& le Parlement estoient en-
core en l'Idée des choses, &
des deux parties de la Iustice
il

DE BALZAC. 113

il n'y en auoit de connuë
que celle qui donne les re-
compenses.

BALZAC.

A Balzac le
1623.

H



AV MESME.

LETTRE XII.



Ostre lettre du
quinziesme du
mois passé me
vient d'estre ren-
due sur le point que ie fer-
mois celle que ie vous escriis ?
Vous auriez subiect de vous
plaindre si ie la laissois par-
tir toute seule, & si ce mort
qui vous est apparu, ne vous
remercioit de tant de belles
paroles que vous avez mi-

tes à faire son Oraison funebre. Je serois fort heureux si les autres auoient la mesme opinion, ou estoient en la mesme erreur que vous; mais i'ay peur que pour cette-fois vous ne ferez point de party qui soit suiuy de tant de gēs que la Ligue; & que si tous ceux qui ne sont pas de vostre aduis estoient declarez criminels, il n'y auroit point d'innocens, en ce Royaume. En tout cas, ie vous ay beaucoup d'obligation de me donner si liberalement ce que vous sçauiez qui me manque, & d'em-

116 LETTRES DV SIEVR
ployer toutes vos couleurs,
& tout vostre fard pour me
faire trouuer beau. Je n'ay
garde de m'offenser iamais
contre vn homme qui me
flatte, en l'amour que ie
me porte à moy-mesme, ie
souffriray tousiours vn riuai
avec contentement. Puis
que le Duc de Lorraine prend
plaisir qu'on luy die qu'il est
Roy de Hierusalem, & que
ceux qui n'ont pas les verita-
bles biens se consolent avec
des tiltres & des armoiries,
par la mesme raison ie puis
m'imaginer d'estre celuy
que vous voulez que ie sois,

& recevoir de vostre courtoisie les qualitez que ma naissance ne m'a point données. Neantmoins pour estre tous deux hors de blasme, ie vous prie vne autrefois d'avoir plus de soin de ma modestie, & de ne me mettre pas en hazard de la perdre, ou de ne vous croire pas: C'est faire tort aux Anges d'appeller diuins d'autres esprits que les leurs? & tout le Ciel a interest à ne laisser pas tomber ce nom là en terre: pour moy, tant s'en faut que ie vueille m'oster du nombre des hommes, qu'au con-

118 LETTRES DV SIEVR
traire i'aduoue qu'il n'y en a
point de plus imparfaits
que moy , non pas mesme
les borgnes , & les boiteux :
Ie voy des defaux de quel-
que costé que ie me regarde,
& mon esprit est si despour-
ueu de toute sorte de biens
estrangers , que personne ne
sçauroit estre sçauant que
des choses que i'ignore : De
ce que vous pensez mesme
que i'aye vne parfaite con-
noissance , ie n'ay que des
doutes & des soupçons ; &
s'il y auoit vn homme elo-
quent au bout du monde, ie
ferois vn pelerinage pour

l'aller voir comme le miracle de nostre siecle. A n'en point mentir, il y a bien difference de remplir les oreilles de quelque son agreable, ou de regner dans l'esprit des hommes par la force de la raison, & de partager le gouvernement du monde avec les conquerans, & les Princes legitimes. Je ne suis pas si presomptueux que ie croye d'estre venu là, mais ie croy aussi que peu de gens y sont arriuez, & que la pierre philosophale se trouueroit beaucoup plus aisement, que l'eloquence que ie m'i-

120 LETTRES DV SIEVR
magine. C'est vne partie du
monde qui est encore incon-
nuë, & qui n'a point esté
descouuerte avecque les In-
des. Les Romains n'en ont
pû auoir que l'image, non
plus que des païs dont ils
triõphoient à faux; & quel-
que vanité que se soit don-
née la Grece, ell'a pris
pour elle vne autre qui luy
ressembloit. De sorte qu'à
ce contelà, il y a bien de nos
amys qui se sont trompez
en leur opinion, & qui sont
morts heretiques encore
qu'ils fussent Docteurs de
Sorbonne. Je ne les veux pas

nommer de peur d'estonner
d'abord ceux à qui vous
monstrés mes lettres, & de
publier des veritez odieuses.
C'est assez que ie vous die
en passant, que si pour estre
eloquent il suffisoit de se las-
ser les mains à escrire, il n'y
en auroit point qui le fûsêt
dauantage que les prati-
ciens, & les Notaires.

BALZAC.

A Balzac le
1623.



AV MESME.

LETTRE XIII.

L'Ay sçeu que quelques vns auoient trouué mauuais que ieusse dit les esprits des Anges , à cause que les Anges estans tout esprit , il semble que ce soient deux termes qui ne peuuent estre diuisez l'un de l'autre. Mais pour leur faire voir que leur obiection n'est pas bien fondée, comme ie ne doute

point que vous ne l'ayez iugée telle, il faut s'il leur plaist, qu'ils le souuiennent que nous appellons les Anges Esprits à la difference des corps, qui est vne signification bien esloignée de celle qu'emporte le mot d'esprit lors que nous le prenons pour cette partie de l'ame qui entend, raisonne, & imagine, & qui fait des effects si differens en l'ame d'un sot & en celle d'un habille homme. Or il est certain que parmy les Anges il y peut auoir de la difference entre les esprits des vns, & des autres, c'est

124 LETTRES DV SIEVR
à dire entre cette faculté de
raisonner, & de compren-
dre, puis que ceux du der-
nier Ordre ne sont illuminez
que par le moyen de ceux du
precedent, & ainsi des au-
tres iufques au premier, qui
a toute vne autre intelligen-
ce que les inferieurs, lesquels
(comme personne ne doute
pour peu de connoissance
qu'il ait de la Metaphysique)
sont auffi esloignés de l'en-
tendement des premiers,
que de leur degré. Il faut d'óc
receuoir cette difference, &
dire qu'un Ange est verita-
blement vn esprit, c'est à dire

qu'il n'est pas vn corps, mais qu'un Ange a encore de l'esprit, c'est a dire cette faculté de connoître, & de concevoir, moindre ou plus grande selon le priuilege de son Ordre. Que si esprit ne vouloit dire autre chose qu'une substance simple & non composée, cette inégalité ne se trouueroit pas parmy les Anges, puis qu'ils sont tous esgalement simples & esloignez de toute composition & meslange. Lors donc que j'ay dit que c'estoit faire tort aux Anges d'appeller diuins d'autres esprits que les leurs,

126 LETTRES DV SIEVR
i'ay pris le mot d'Esprit en sa
seconde signification, &
ainsi ie l'ay separé de l'An-
ge, & distingué la substance
simple & nature Angelique
de cette faculté de l'ame qui
se nomme l'entendement.
Or qu'on ne puisse dire l'es-
prit des Anges, à cause qu'ils
sont tout esprit, c'est vne
raison contraire à la bonne,
& à qui il ne manque rien
que la verité pour n'estre pas
faulse, d'autant qu'outre l'es-
prit ou l'entendement qui
dōne aux Anges vne si emi-
nente connoissance des cho-
ses diuines, ils ont encore de

la volonté qui les fait aymer
ce qu'ils connoissent, & de
la memoire qui adioust
toujours quelque chose à
leur naturelle intelligence.
Mais quand ie m'accorde-
rois à tout ce que veulent
ceux qui me reprenent, &
que ie renfermerois le mot
d'esprit dans les bornes de sa
premiere signification, j'au-
rois encore toujours gai-
gné: car en effect nostre com-
mune façon de concevoir
ne sçauoit se représenter les
Anges sans corps; & l'Eglise
mesme leur en donne de si
beaux, & de si parfaits,

128 LETTRES DV SIEVR
qu'ordinairement les Poëtes
en prennent des comparaisōs
pour louer la beauté de leurs
maistresses. Outre cela, si
dans les saincts Liures il est
souuent parlé de l'esprit de
Dieu, deuant mesme qu'il
eut pris vn corps, & en vn
sens qu'on ne peut entendre
par la troisieme personne
de la Trinité, pourquoy ne
puis-je parler aussi iustemēt
des esprits des Anges, qui ne
sont que de la terre & de
la matiere en comparaison
de celuy de Dieu, & qui
n'approchent que de bien
loin de la simplicité & de la
pureté

purété de cette grande cause qui est la mere de toutes les autres. Voila comme quoy il est fort dangereux d'auoir demy estudié, & d'en scauoir vn peu plus que ceux qui n'ont pas esté à l'escole; c'est de cette sorte de gens que se font les heretiques, & les superstitieux, & tous les autres qui ont assez de raison pour douter, & n'ont pas assez de science pour se resoudre.

BALZAC.



A

HYDASPE.

LETTRE XIII.

LE vous l'ay dit
mille fois : ie me
contente que le
serein me face
mal aux yeux, sans qu'il fail-
le que j'aille voir des laides,
& que ie lise des sottises : Et
neantmoins pour m'obli-
ger fort, vous m'auez con-

I ij

132 LETTRES DV SIEVR
damné à passer dix iours sur
vostre gros volume, dont ie
n'ay iamais pensé trouuer la
fin quoy que ie la souhaitasse
comme le port apres la tem-
pête. A n'en point mentir,
i'estime bien plus le silêce des
Chartreux, que l'eloquen-
ce de cette sorte de gens, &
il me semble qu'hors du ser-
uice de l'Eglise, & la necessi-
té du commerce, le Pape &
le Roy leur deuroient deffen-
dre le Latin & le François,
dont ils veulent faire deux
langues barbares. Je sçay
bien que les esprits de Fran-
ce sont ennemis de toutes

fortes de chesnes , & que douze cens ans de Monarchie ne leur ont peu faire perdre la liberté qui leur est aussi naturelle que la vie : Toutesfois quelques vilains portraicts qu'on se face de l'Inquisition , & quelque pleine de Tygres & de serpens qu'on se la figure , ie trouue qu'elle seroit tres-necessaire en ce Royaume : Outre qu'elle feroit , comme en Espagne & en Italie , que les meschans ressembleroient en quelque façon aux gens de bien , & que le vice n'offenseroit iamaïs les

134 LETTRES DV SIEVR
yeux du peuple elle empê-
cheroit encore que les fols
ne remplissent le monde de
leurs mauuais Liures, & que
les fautes des maistres d'esco-
le ne fussent aussi publiques
que celles des Magistrats, &
des Generaux d'armée. Veri-
tablement c'est vne honte
qu'il y ait des loix contre
ceux qui alterent la mon-
noye, & qui falsifient les
marchandises, & qu'on per-
mette impunement de cor-
rompre la Philosophie & l'E-
loquence, & de violer des
choses qui sont si saintes:
La peste de dernièrement

estoit vne petite maladie à comparaison de cette - cy qui prend tout le monde au bout des doigts; & certes si on n'y apporte bien-tost du remede, il se fera de nos Auteurs vne Bibliothegue aussi grande que Paris, où il n'y aura pas vn bon mot, ny vne seule pensée raisonnable. Voila les fruiçts qui naissent de l'oysiueté mal reiglée, & le troisieme fleau de la paix qui est venu affliger ce pauvre Royaume avecque les duels, & la chicane. En effect il n'y a plus personne qui se contente d'a-

136 LETTRES DV SIEVR
uoir des defaux secrets, & de
pecher sans tesmoins, mais
ils sont tous si amoureux de
leurs fortises, qu'ils les vou-
droient grauer dans les mar-
bres, & le bronze, afin d'en
laisser vne memoire perpe-
tuelle, & de ne s'en pouuoir
iamais dédire. Or pour re-
uenir à celuy dont vous me
demandez particulierement
mon opinion, & qui est le
premier fondement de cette
lettre, il faut que ie vous ad-
uoue franchement qu'apres
la biere & les medecines, ie
n'ay iamais rien trouué de si
mauuais que ses oeuvres.

Presque par tout il manque de la Logique naturelle, & de la partie qui fait les hommes : En trois mots il en dit quatre qui ne sont pas bons, & comme il est toujours absent du subiect qu'il traite, aussi d'ordinaire il parle en langue inconnuë, quoy qu'il ait dessein de parler François. Outre cela, la glace n'est point si froide que ses rencontres, & quand il veut faire le plaisant (ce qu'il veut faire quasi toujours) il faudroit qu'il payast des gens pour rire, comme aux enterremens de Paris on trouue

138 LETTRES DV SIEVR
des pleureurs pour de l'ar-
gent. Il n'y a point de doute
que la verité ne fust beau-
coup plus forte toute seule,
& defarmee, qu'elle n'est a-
uec l'assistance que ce pau-
vre homme luy veut don-
ner, & que ce ne soit aban-
donner la cause de Dieu de
la laisser soustenir à des
mains si foibles, & si mau-
uaises. Les Renegats n'ont
point fait tant de mal à la
Chrestienté que ceux qui ne
se sont pas bien deffendus
contre le Turc, & qui faute
de conduite & de science,
quoy qu'ils ne manquaient

ny de zele ny d'affection, ont laissé prendre sur eux les aduantages qu'ils auoient sur les ennemis. Certainement l'Empire des meschans se maintient bien plus par nostre lascheté que par sa force, & ce qui fait que la vertu est si mal suiuite, c'est qu'elle n'est pas bien persuadée. Il seroit besoin qu'un homme sage, qui eut esté en ce pais ou l'on se querelle tousiours, & où il n'y a iamais ny paix ny trefues, qui s'appelle la Sorbonne, & qui d'ailleurs sçeut l'art de rendre les bonnes choses agrea-

140 LETTRES DV SIEVR
bles, & de donner de la douceur aux remedes, vint nettoyer la Cour des opinions estrangeres qui s'y sont iertées, & guerir les ames malades au lieu de leur dire des iniures. C'estoit ce grand Cardinal qui a triomphé de tous les esprits du monde & duquella memoire iera sainte tant qu'il y aura des autels, & qu'on fera des sacrifices sur la terre ; c'estoit dis-je le Cardinal du Perron, qui pouuoit faire voir à Epicure mesmes quelque chose au delà de cette vie, & rendre capable son ame de chair des

plus grands secrets de la Religion Chrestienne. Encore qu'il eut l'esprit aussi haut que celuy des Conquerans & des Monarques, toutes-fois en ce qui estoit de la Religion, il l'auoit aussi humble que celuy des vieilles & des enfans; & avec ces deux differentes qualitez combien de fois l'a t'on veu imposer silence à toute la Philosophie, & parler des choses diuines avec autant de lumiere & de certitude que s'il eust esté desia dans le Ciel, & qu'il eut veu la verité toute nuë de laquelle nous n'a-

142 LETTRES DV SIEVR
uons icy bas que des senti-
mens confus, & vne con-
noissance imparfaite? Pour
ne vous delguiser point ce
qui en est, sans les ouurages
de cét homme diuin, que
i'estime autant que les vi-
ctoires du feu Roy son Mai-
stre, & sur lesquels ie vou-
drois laisser les yeux quand
il faut que i'en l'aisse la lectu-
re, i'eusse eu bien de la peine
à me tirer du Liure que vous
m'auiez enuoyé. Le mal pas-
se si aisement iusques à moy
quand ie m'en approche, que
ie ne sçauois regarder vn
pauvre sans prendre la gale,

& mon imagination est si delicate , qu'elle reçoit de la douleur de tous les objets qui ne sont pas beaux : Néanmoins, graces à Dieu, & au contrepoison que ie prenois d'heure à autre, ie me suis à la fin sauvé de la conspiration que vous avez faite contre moy , & la vie m'est demeurée de reste apres avoir esté entre les mains d'un fol plus long-temps que ie n'eusse désiré. Mais à ce que ie voy, il ne laisse pas d'estre estimé au lieu où vous estes, & de trouver assez de gens qui le suivent pour estre

144 LETTRES DV SIEVR
chef d'un mauuais party. A
cela ie ne vous ſcaurois rien
reſpondre, ſi ce n'eſt qu'en-
tre-cy & les monts Pyrenees
les bons eſprits ſ'eſloignent
quelquesfois du ſens com-
mun comme d'une choſe
trop populaire, & prennent
ſouuent les fauſſes vertus, &
ce qui ne reſſemble pas meſ-
me au bien, pour les choſes
veritables & parfaites. Mais
quand ie conſidere qu'il n'y
a point eu de beſtes qui
n'ayent eſté autrefois ado-
rées, ny de maladie du corps
& de l'eſprit à qui l'Antiqui-
té n'ait baſty des Temples, ie
ne

ne m'estonne point qu'on
face estat de quelques vns
qui ne le meritent pas, &
que les hommes donnent de
la reputation à des fots, puis
qu'ils ont fait des vœux,
& brulé de l'encens à des
Crocodiles, & à des singes.
Tout ce qui me fasche en
cecy c'est, qu'il faille que
vous & moy ayons quelque
forte d'obligation à l'Au-
theur de vostre Liure, & que
j'aye reçu du dernier de
tous les hommes les com-
mencemens de mes estudes,
& la premiere teinture des
lettres. Mais quant'à moy ie

146 LETTRES DV SIEVR
proteste deuant tout le monde,
que pour cela ie ne suis point
coupable des sottises qu'il fera,
ny de celles qu'il a faites, & qu'ayant eu beaucoup
de peine à purifier mon esprit
des ordures du College, & à me
deffaire d'une mauuaise science,
ie ne pretens pas que des choses
que ie n'ay plus, me puissent
ia-mais estre reprochées. Quoy
qu'il en soit: ie ne laisserois
pas d'estre chaste encore que
ma nourrice fust morte de la
verolle, & il se peut bien faire
qu'un mauuais maison ait mis
quelque pierre à la stru-

cture du Louvre, & au Pa-
lais de la Reyne Mere.



A
 MONSIEUR
 LE DUC D'ES-
 PERNON.

LETTRE XV.



MONSIEUR,
 En ce grand si-
 lence de l'Estat,
 durant lequel il
 semble que les affaires se re-
 posent, toute la France at-
 tend que vous soyez à la
 Cour pour faire les nouvel-
 les qu'elle souhaite, & pour

tirer de l'ame du Roy les bonnes intentions dont ell'est remplie. La reduction du Bearn qui n'a esté tachée d'aucune goutte de sang, la verité dont vous avez esclaircy les esprits que la Rochelle se pouuoit prendre, & l'ordre que vous venez de laisser en Guyenne où vous avez reduit les factieux à ne pouuoir plus auoir que de mauuaises pensées, nous font esperer que quand Dieu auroit remis à vn autre siecle le salut de nostre Estat, ce ne peut-estre que vous à qui il reserue vne si glorieuse en-

150 LETTRES DV SIEVR
treprise. Il est certain, Mon-
seigneur, qu'il ne fit jamais
plus de miracles aux lieux
qu'il a consacrez luy-mesme
à sa gloire, & à la pieté pu-
blique, & qu'il a particulie-
rement choisis pour y mon-
strer sa puissance, qu'il en a
fait en vostre personne : Et
lors que ie pense combien
de fois il vous a sauué contre
toutes les apparences hu-
maines, & la resistance que
vous auez eüe à venir ius-
ques icy par des escueils &
des precipices, ie croy tout
de bon que vous auez passé
le temps de mourir, & que

pour le bien general du monde vous devez autant durer que le Soleil & les Astres. Veritablement de quelque costé que ie tourne les yeux, soit que ie les porte au delà de la Mer, soit que ie passe les montaignes qui nous séparent de nos voisins, ie ne trouue personne qui puisse disputer de la gloire avec vous, ny dont la vie soit pleine de lumiere comme la vostre. I'ay considéré à loisir tout ce qui donne du prix & de la reputation à la Cour des Princes estrangers, & là certainement i'ay

152 LETTRES DV SIEVR
veudeshommes qui sçauent
l'art de la guerre , & qui se
sont faits vne grande pruden-
ce par vne infinité de reigles
& de maximes, mais la diffe-
rence qu'il y a entre vous &
ces gens-là , c'est qu'ils ne
peuvent se remuer, ny se fai-
re craindre qu'avecque les
forces des armées, & des ca-
nons, & vous estes redouta-
ble tout seul & tout nud, &
vostre repos mesme fait
peur aux ennemis de la Fran-
ce. Cela estant absolument
veritable (comme personne
n'en peut douter.) Il est tēps
que le Roy se serue tout à

fait d'un homme que la necessité de son Estat luy demande, & qu'il n'employe plus les mal-heureux entre les mains de qui les occasions se vieilliroient, & la bonne fortune se laisseroit perdre. C'est assez que le Rhin & les Alpes ayent esté Françoises, & qu'on parle nostre langue sur les terres de nos voyfins, sans qu'il faille que dans le cœur de ce Royaume il y ait tousiours un peuple estrange qui ne veut pas souffrir nos anciennes loix, ny reconnoistre le Dieu de Saint Louys, & de Charlemagne.

Il n'y a plus moyen de cacher cette playe qui des-honore la face de l'Estat, ny de laisser ensemble plus longtemps la rebellion & l'obeissance. A parler sainement, si les Catholiques demandoient des villes au Roy à proportion de leur nombre, comme font les autres, il seroit contraint d'aller demeurer toute sa vie à Fontainebleau & à Saint Germain; & il ne luy resteroit rien que le nom de Roy, & la campagne de son Royaume : mais il n'en sera pas ainsi, ou il n'y a point de veritables augures,

& la raison veut aussi bien que la nature, que les choses reprennent leur ancienne forme. Ce seroit offencer celuy qui a promis à la France de la faire plus durer que toutes ses maladies, de croire qu'illuy ait donné des remèdes contre les Gots, les Mores, & les Anglois, pour la laisser aujourdhuy mourir par les mains d'une poignée de rebelles. Pourveu que ce visage immortel, des portraits duquel tous les cabinets du monde sont pleins, nous assure toujours de cette grande source de vie

que vous avez dans le cœur
& que le Ciel veuille con-
feruer au monde les biens
qu'il luy fit à vostre naissan-
ce , nous ne demandons
point de presage plus cer-
tain de la fin de nos mal-
heurs , & il n'y a personne si
malade ny si vieux qui n'es-
pere de viure dauantage que
l'heresie. Mais il ne faut pas
qu'on s' imagine que la vi-
ctoire & la paix soient deux
choses contraires , encore
qu'elles soient differentes:
Car c'est plustost l'vne qui as-
seure l'autre , & qui la met
en estat de n'estre plus ny

troublée , ny menassée de
personne : Apres tout , ie
trouue que ce seroit fort obli-
ger les Huguenots de don-
ner vn repos certain à leur
esprit deffiant , & de leur
oster tout d'vn coup toutes
leurs peurs & leurs esperan-
ces. Quand ils ne seront plus
en peine de faire des assem-
blées , & que leur vie sera li-
bre de la crainte des suppli-
ces : Quand dis-ie nous &
eux iouïrons d'vne seureté
commune , il est tres-vray
que leur condition en sera
faicte de beaucoup meilleu-
re , & qu'il vaut bien mieux

158 LETTRES DV SIEVR
estre ietté à terre par la tor-
mente, & dans vn vaisseau
brulé, que d'estre tousiours
en la puissance des vens &
de la fortune. La parole des
Roys ne doit pas estre con-
traire aux fonctions de la
Royauté, & ils ne peuvent
s'obliger à laisser leurs sub-
iects mal-heureux, & à ne
faire pas ce qu'ils doiuent.
Et en conscience, puis que
la ruine de l'heresie est escri-
te dans le Ciel de la mesme
façon que le dernier Iuge-
ment, & la fin du monde,
ne seroit ce pas resister à la
volonté de Dieu, & com-

battre sa prouidence , si on
selaſſoit ſi toſt de bien faire,
& ſi on ne vouloit pas ache-
uer vne choſe dont l'euene-
ment eſt infaillible ? Il n'y a
rien ſi aiſé à vn grand Prince
que de trouuer ou de faire
des coupables , & perſonne
ne doute que la tromperie
ne ſoit iuſte quand elle reüſ-
ſit au bien , & à l'aduantage
de ceux qu'on trompe. Si vn
furieux eſtoit capable de re-
ceuoir des remedes , ne ſe-
roit il pas permis de le guer-
rir ſans luy en demander ſon
conſentement ? faudroit il
qu'un pere laiſſaſt noyer

160 LETTRES DV SIEVR
son fils de peur de le pren-
dre par les cheueux ; fau-
droit-il laisser perdre l'État
pour ne le pouuoir pas sau-
uer par les formes ordinai-
res ? Non, Monseigneur, il ne
le faudroit pas. Il n'y a point
de consideration qui puisse
faire changer de nature à vne
chose qui est iuste de soy-
mesme, & les loix de la ne-
cessité nous dispensent touf-
iours de celles de la bien-éan-
ce. Or pour reuenir à mon
premier discours, & à ce qui
vous regarde particuliere-
ment, Monseigneur, puis
que vostre esloignement de
là

la Cour nous a tousiours menassé de plus de maux que n'ont fait les cometes, & les autres desreiglemens de la nature, & que pour mourir il suffit d'estre mal avecque vous, pas vn de vos ennemis n'ayant peu eschaper des mains de la Iustice diuine, il n'y a point de doute que vous ne trouuiez generalmente fauorables les esprits que vous auez domptez, & que vos propositions ne soient receuës de tout le monde comme des conquestes asseurées : Pour le moins, il n'y a plus d'vsur-

pateur auprès du Roy, qui se vueille faire de ses bonnes graces vne chose propre, & raurir aux hommes des biens qui leur doiuent estre aussi communs que l'air & le feu: L'esprit de sa Maiesté est ouvert à tous ses subiects, il reçoit de la verité de quelque costé qu'elle luy vienne; & si cela est, Monseigneur, ne faut il pas croire, que vous ne perdez pas vne seule de vos paroles, & que vostre vertu dont nostre siecle n'est pas capable, sera à la fin reconnüe pour le plus grand moyen que le Roy ait de re-

stablir ses affaires? Ny le tēps,
ny la peine, ny la despence,
ne le doiuent point esloi-
gner de ce dessein. C'est vn
ouurage qui ne luy coustera
pas tant à faire qu'un fauo-
ry, & que toute la Chrestien-
té exige de luy comme vne
debte hereditaire que le feu
Roy son pere luy a laissée:
Et certes avecques moins
d'or que les Princes n'en met-
tent à bastir des Idoles, & à
les faire adorer de leurs peu-
ples; il est certain qu'on a
changé la face des Estats, &
que les Prouinces ont esté
conquises. Mais afin de

164 LETTRES DV SIEVR
quitter cette feuerité d'Ita-
lie que vous m'avez repro-
chée? & que vous ne m'ac-
cusiez pas de faire la guerre
aux morts, ie pardonneray
pour l'amour de vous à leur
memoire, & ne m'estendray
pas dauantage sur vne ma-
tiere si odieuse; ce n'est pour-
tant que la moitié de ce
que i'auois à vous dire à Coi-
gnac, si dans le peu de temps
que vous y avez demeuré, &
la foule continuelle qui m'a
empesché de traicter avec-
que vous en liberté, il m'eust
esté permis de demander
plus longue audience que ie

n'ay euë. Mais Mōseigneur,
 ce que ien'ay peu faire de viue
 voix, & ce que ie commence
 icy en passant, ie le continue-
 ray par mes autres lettres si
 vous me faites l'hōneur de me
 le commander, & si mes pa-
 roles que vous auez choisies
 autre-fois pour receuoir vos
 grandes pensées, & pour vous
 plaindre du mal-heur du tēps
 & de l'ingratitude publique,
 vous sont aussi agreables que
 veritablement ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble & tres-obeïssant
 seruiteur. BALZAC.

Le 18. Nouembre

1623.

L iij





POVR
MONSEIGNEVR
LE DVC D'ES-
PERNON.

AV ROY.

LETTRE XVI.



IRE,

I'ay veu par la
lettre qu'il a pleu
à vostre Maiesté me fai-
re l'honneur de m'escrire
que sur le bruit qui court
de la continuation de la

L iiij

guerre en Allemagne, elle iuge à propos pour le bien de son seruice que ie ne quitte point encore cette frontiere. Surquoy, SIRE, ie ne respondray rien à vostre Maiesté, si ce n'est qu'ayant tousiours appris de ses commandemens ce que ie deuois faire, & ne m'estant iamaïs proposé autre fin que le bien de son Estat, ie n'aurois garde de m'esloigner de ce dessein en vne occasion où ie croirois que vostre seruice dependist de mon obeïssance: Mais aujourd'huy, SIRE, le repos de la France

s'en va estre si general , vos affaires sont si puissamment establies , & l'honneur de vostre amitié est si cher à tous vos voyfins , que comme il n'y a rien dans ce Royaume qui ne ploye sous vostre autorité , aussi au dehors il n'y a Prince qui ne respecte vostre puissance , ou qui ne se conserue par vostre Iustice : Et quant à ce qui est des troubles de Boheme , outre que le temps a emporté la premiere chaleur des esprits , & qu'ils commencent à vouloir reuenir de l'extremité où ils s'estoient

170 LETTRES DV SIEVR
iettez, le danger qu'on se fi-
gure est si esloigné d'icy, que
nous ne lçaurions rien appre-
hender pour ceux mesmes
quine sont pas nos voyfins:
Il est certain, SI R E, qu'au-
deça du Rhin il semble que
toutes choses reposent à l'ô-
bre de vostre Estat; & les an-
ciens alliez de cette Couron-
ne qui sont les plus proches
du mal, en attendent la fin
sans craindre qu'il passe iuf-
ques à eux, ny que de tant
de bruit il naisse plus d'une
guerre. Ces confiderations
donc ne m'obligeant point
de demeurer en ce país, où

les choses sont en si bon estat, qu'elles se peuvent quasi maintenir d'elles mesmes, & le seiour que mon fils de la Vallette y fera en mon absence estant suffisant pour donner ordre à tout ce qui regardera le bien de vos affaires, ie m'asseure que vostre Maiesté est si equitable qu'elle aura esgard à la necessité des miennes particulieres, & que me permettant de retourner en ma maison, elle me laissera iouyr d'une faueur dont on a accoustumé de punir les autres. Je ne doute point, SIRE, que

172 LETTRES DV SIEVR
vous n'ayez agreable le desir
que i'ay de faire ce voyage,
& ie me promets que vous
prendrez la peine de confi-
derer, que m'estant engagé
de deux cens mille escus
pour vostre seruiue, apres
auoir veu vos bien-faits en
toutes sortes de mains, il
n'est pas raisonnable que ne
receuant rien ie face touf-
iours icy l'honneur de la
France, ny que ie me ruyne
avec esclat pour conseruer
les estrangers en l'opinion
qu'ils ont de la grandeur de
vostre Courõne. Toutesfois,
S I R E, n'ayant iamais creu

pouuoir faire de grandes pertes d'une chose que j'estime si peu que le bien, ie n'ay pas resolu de me plaindre icy de ma pauvreté: mais sans mentir puis qu'on donne à tout ce que ie fais vn sens contraire à celuy que j'ay, & qu'ayant vieilly au service de trois grands Roys, ie suis encore en peine de deffendre vne si longue fidelité contre la calomnie, il faut que ie die avec beaucoup de douleur, que si ie me suis attaché à mon deuoir lors qu'on proposoit des recompenses à la desobeïssance, & que j'ay

174 LETTRES DV SIEVR
maintenu vostre autorité
lorsque les vns en abusoient,
& qu'elle estoit mesprisée
des autres; c'est me faire tort
aujourd'huy de croire que ie
vueille commencer à faillir
en l'âge où ie suis, & me lais-
ser reprocher par la postéri-
té, à laquelle i'atache les
dernieres actions de ma vie.
Mais ie voy bien, SIRE, il
y a long temps que la haine
des melchans m'est vne cho-
se fatale, & qu'elle est née a-
uecque moy pour ne s'en se-
parer iamais: Depuis que ie
suis au monde, il n'y a point
eu de paix ny de trefues qui

n'ayent esté violées contre moy, & comme si j'ellois excepté de tous les traitez, la guerre celle, & celle qu'on me fait continuë. Aujour-d'huy, SIRE, ce n'est pas assez que ie face ma charge sans oublier rien de ce que ie doy à vostre service, & que l'innocence de mes actions soit generalement reconnuë, mais ie suis reduit à cette extremité, qu'il faut que ie me iustifie de mes pensées, & qu'il n'y ait que moy au monde à qui on demande raison de ce qu'il n'a pas encore fait. Si nous vivions en vn pais

176 LETTRES DV SIEVR
où l'on redoutast la vertu
comme vne chose contrai-
reau temps, & ennemie de
l'Estat, & que la grande re-
putation fust plus dangereu-
se que la mauuaise, ie ne
chercherois pas beaucoup la
cause de mon mal-heur:
Mais ie sçay bien que la con-
duite dont vous vsez a des
fondemens plus nobles &
plus honnestes, & que vo-
stre Maiesté ne pretend pas
de regner plus seurement
que faisoit le feu Roy vostre
pere. C'est de luy, S I R E,
qu'elle sçaura qu'il faut di-
stinguer les innocēs offensez
d'auecques

d'auecque les coupables, & qu'on tafche fouuent de rendre les gens de bien fufpectts, afin de les rendre inutiles? A fon exemple vous trouuez la verité en quelque lieu qu'elle foit cachée, & quelque couleur qu'on apporte à vous la changer: Et certes, SIRE, puis que ce grand Prince en vous donnant la naiffance vous a donné fes plus parfaites inclinations, ie ne croiray iamais que pour fuiure vne paffion estrange-re vous vouliez perdre des biens qui vous font fi propres & fi naturels, ny que

178 LETTRES DV SIEVR
pour moy seul vostre Ma-
iesté ait vn autre esprit que
pour le reste du monde. En
effect, si lors que vous n'e-
stiez pas encore en liberté, la
douceur de vostre naturel a
esté telle, que vous auez
toufiours combattu contre
les conseils violens, & n'a-
uez peu souffrir que vostre
autorité fust employée à la
ruine de vos subiects, il n'y a
point d'apparence mainte-
nant que par vn acte solem-
nel vous vous estes obligé de
regner tout seul, & que vo-
stre bonté ne trouue plus
d'empeschement, qui l'arre-

ste, que vous voulussiez travailler la vieillesse d'un de vos meilleurs seruiteurs, ny desnier à son âge le repos que la nature vous demande. Je pense, SIRE, deuoir esperer à tout le moins cette recompense de mes longs & fideles seruices, veu que vostre Maiesté me la peut donner sans l'incommodité de ses affaires, & qu'aussi n'ayāt iamais attendu autre fruit des bonnes actions, que le contentement de les auoir faites, ie m'estimeray assez heureux de receuoir de ma conscience les tesmoigna-

180 LETTRES DV SIEVR
ges qu'elle me rendra tout le
temps de ma vie d'auoir esté
veritablement, & de vouloir
estre iusques à la fin,

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant &
tres-fidelle subiet & seruiteur.

De Mets ce 17. Ianuier
1619.



P O V R
 L E M E S M E.
 A V R O Y.

L E T T R E X V I I.



I R E

Ayant long-téps
 attendu à Mets les
 occasions de n'y estre pas
 inutilement, & ne trouuant
 rien, soit en la conduite de
 ma vie presente, soit en la
 memoire de celle que i'ay
 passée, qui me rende de pire

M iij

182 LETTRES DV SIEVR
condition que le reste de
vos subiects, i'ay creu que
les loix de ce Royaume, &
le droict de ma naissance me
permettoient d'vser de la li-
berté publique, & d'aller
prendre ma part du repos
que vous avez acquis à vo-
stre Estat. Toutesfois, SIRE,
les volontez de vostre Ma-
iesté reiglent tellement les
miennes, que ie ne me fus-
se pas mis en chemin si le
subiect du retardement de
mon voyage n'auoit cessé, &
les difficultez de la guerre
de Boheme n'estoient en-
tierement leuées; Mais ayant

appris par les aduis certains
que Monsieur de Lorraine a
eus de ce pais-là, que les affaires
s'y dispofoient à recevoir
quelque accommodement, & que
l'ouuerture commençoit à s'en
faire par vne suspension d'armes
de part & d'autre, ie n'ay pas
pensé que le bien de vostre
seruice m'obligeast de demeurer
plus long-temps en vn lieu qui
ne court point de fortune en
temps de paix, & qui profitera
de la foiblesse de l'Empire si la
guerre continuë. Que s'il y a,
SIRE, quelque partie en cét

Estat qui soit moins sain
que les autres, & où vostre
autorité ait besoin d'estre
plus soigneusement conser-
uee, c'est sans doute la Pro-
vince en laquelle ie m'en
vais, qui pour auoir des voi-
sins suspects à tous les gens
de bien, & vn peuple meslé
de diuers partis, a tousiours
esté, outroublée, ou menas-
cée par le changement. En-
core auourd'huy, S I R E,
c'est la plus commune opi-
nion que l'assemblée qui se
tient à la Rochelle ne vous
est pas agreable; & que si
vous y auez apporté quel-

que consentement, il a plu-
tost esté accommodé à la ne-
cessité du temps, que con-
forme à vostre volonté: Sur-
quoy, SIRE, s'il plaist à vo-
stre Maiesté de se souuenir
des miseres de son Estat, dont
au moins ell'a tiré cét aduan-
tage qu'en vne grande ieu-
nesse ell'a acquis vne grande
experience, elle verra que
tous les mal-heurs de son bon
âge ont pris leur commence-
ment en semblables occa-
sions; & que partant me met-
tant en deuoir si les inten-
tions de ceux de la Rochel-
le sont bonnes, d'empescher

186 LETTRES DV SIEVR
que l'euenement n'en soit
mauuais, en cela ie ne deso-
beys point aux commande-
mens de vostre Majesté,
mais au contraire ie les expli-
que selon leur vray sens, &
leur donne la meilleure in-
terpretation, puis que c'est
celle qui est la plus vtile à vo-
stre seruice: De fait, S I R E,
personne n'ignore que com-
me la premiere loy de vostre
Estat c'est la conseruation
de vostre autorité, qu'aussi
le plus expres, & le plus im-
portant de vos commande-
mens ce ne soit le bien de
vos affaires. Et cela estant

absolument véritable, quelle apparence y auroit-il, que pouuant conseruer à vostre Maiesté les volonteze d'une Prouince diuisée, & retenir par ma presence des esprits qui se laisseroient aller au changement, si personne ne les fortifioit en leur deuoir, ie me proposasse pour rompre vn voyage necessaire, des considerations si foibles, & si esloignées que celles de la guerre de Boheme? Ie ne suis pas, SIRE, en vn âge où il me soit permis de me donner de la vanité, mais pourtant ne pense ie pas que

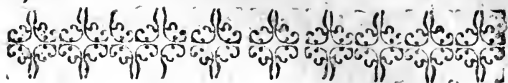
188 LETTRES DV SIEVR
vostre Maiesté face si peu
d'estat de moy , qu'elle ne
s'en vueille plus seruir qu'à
faire tenir les pacquets d'Al-
lemagne plus seurement , &
ie ne m'estime pas inutile
à ce point là , qu'il faille que
ie descède à des commissions
qui sont si basses , & qui me
sont si nouvelles. Je supplie
tres - humblement vostre
Maiesté, SIRE, de me vou-
loir laisser mourir en cette
opinion que j'ay de moy-
mesme , & me faire cepen-
dant l'honneur de croire
qu'en quelque lieu que ie
sois, & quelque mauuais

traictement que ie reçoive,
 il n'y a point de condition si
 aduantageuse qui me puisse
 corrompre, ny de si puissante
 necessité qui me porte à
 n'estre pas avec la mesme af-
 fection que i'ay tousiours
 esté,

SIRE,

Vostre tres-humble , tres-
 obeïssant & tres-fidelle
 subiet & seruiteur.

Du Pont de Vichy le 7.
 Feurier 1619.



P O V R
LE MESME.

AV ROY.

LETTRE XVIII.



I R E,

Si vostre Maie-
sté a eu mauuaise
opinion de mes
intentions deuant que d'en
estre bien esclaircie, ie pense
les auoir tellement iustificées
par ma procedure, qu'il ne
luy en sçauroit demeurer

d'impression qui ne me soit fauorable. En effect, la Reyne vostre Meie m'ayant fait l'honneur de se seruir de moy en vne occasion qu'elle a iugée importante au bien de vostre Estat, la conduite dont i'ay vsé à esté telle, que sans m'estre voulu preualoir des aduantages que ie pouuois ne negliger pas, ny me porter à des desseins dont l'euenemēt eust fait louer la resolution, ie me suis contenté de tesmoigner à toute la France, que ie respectois vostre autorité entre les mains mesmes de mes ennemis.

Par ce moyen, SIRE, ie
croy auoir rendu à vostre
Maiesté mes actions si nettes
qu'elle en est demeuree satisf-
faite, & n'auoir point failly
en suivant vne cause que ie
n'ay pas pensé pouuoir estre
separée de la vostre. Mainte-
nant qu'il a pleu à vostre
Maiesté, d'adiouster ce qui
sembloit manquer à la feli-
cité de son regne, & d'esta-
blir la paix en son Estat, tous
vos bons subiects, SIRE,
sont obligez de prendre d'au-
tant plus de confiance en
vostre parole, qu'ell'est au-
jourd'huy le fondement sur
lequel

lequel toute la Chrestienté
se repose, & qu'ayant esté
donnée à la Reyne Mere de
vostre Maiesté, outre Dieu
& la nature, vostre conscien-
ce, & vostre reputation la
luy guarentissent. Sur cette
saincte & inuiolable assen-
surance, apres auoir donné au
repos public mes ressenti-
mens & mes intersts, & pris
à tesmoin la memoire de
vostre Maiesté, que ie l'ay
tousiours fidelement seruie,
quoy que ce n'a pas tous-
iours esté par les voyes
communes & ordinaires,
ie m'asseure qu'elle trouuera

bon que ie passe desormais
ma vieillesse en paix, &
qu'elle me laissera au port où
i'ay esté ietté par de si gran-
des tempestes. Il me reste,
SIR E, peu de temps à viure,
& ie croirois auoir desia
trop vecu, si ie me sentoie
coupable d'une seule pensée
contraire à ce que ie doy à
vostre Maieité? Je la supplie
tres-humblement de pren-
dre la peine de considerer,
que ne desirant plus rien en
ce monde, que quelque re-
pos pour la fin de mes pei-
nes, ou vne mort honnora-
ble pour vostre seruice, ie ne

ſçaurois donner à mon ambition, de plus iuſtes bornes, ny ſouhaitter à ma vie vne fin plus innocente. En tout cas, SIRE, ie ſuis aſſeuré de ne la conſeruer qu'auec la qualité que j'ay iuſques icy gardée ſans tache,

Vostre tres-humble ; tres-
obeiſſant, & tres-fidel-
le ſubiet & ſeruiteur;

D'Angoulême le 20.
Iuin 1619.



A
 MONSIEUR
 LE CARDINAL DE
 LA VALLETTE.

LETTRE XIX.



MONSIEUR,

Cependant que
 vous estes occu-
 pé à gagner des
 cœurs & des volontez, &
 que vous iettez peut estre
 les fondemens de ce qui se
 fera d'icy à dix ans, ie iouis
 icy d'une oyfueté pareille à

celle des morts, & qui n'est troublée que des baisers de Clorinde. Si le Duc d'Osborne s'est fait Roy de Naples, comme vous m'escriuez qu'on vous l'a dit, ie ne m'oppose point a son entreprise? Le monde est si vieux & a veu tant de choses, qu'il ne scauroit plus rien voir de nouveau; & il n'y a point aujourdhuy de legitime puissance dont le commencement n'ait esté iniuste: De l'autre costé les mauuais succès des reuoltes sont bien plus ordinaires que les changemens des Estats, & la mes-

198 LETTRES DV SIEVR
me action qui a pour prix
vn Royaume, peut auoir
pour fin vne mort honteu-
se: Quoy qu'il arriue de cet-
te-cy, ie ne m'en mets point
en peine: L'euenement n'en
peut-estre qu'auantageux à
cét Estat; car ou Dieu fera
voir qu'il est protecteur du
droict des Roys, ou ne le fai-
sant pas, à tout le moins il af-
foiblira les ennemis de la
France. Mais de me trauail-
ler l'esprit de tout cela, ie ne
croy pas que vous me le
vouliez conseiller, & si ie le
faisois, ce seroit m'esloigner
de la resolution que i'ay pri-

se, de regarder desormais les choses presentes , comme l'Histoire du Japon , ou les affaires d'un autre siecle. Il faut laisser cette humeur aux esprits vulgaires, qui s'interessent de toutes les querelles des Princes & des Estats, & qui sont toujours de quelque party, pour auoir dequoy se mettre en chole-re , & estre mal-heureux hors mesme de leur mau-uaise fortune. Veritablement nous n'aurons iamais fait si nous voulons prendre à cœur les affaires du monde, & auoir de la passion pour le

200 LETTRES DV SIEVR
public dont nous ne faisons
qu'une petite partie. Peut-
estre qu'à l'heure que ie par-
le, la grande flotte des Indes
fait naufrage à deux lieues
de terre: peut estre que l'ar-
mée du Turc prend vne
Prouince sur les Chrestiens,
& enleue vingt mille ames
pour les mener à Constanti-
nople: peut-estre que la
Mer emporte ses bornes, &
noye quelque ville de Zelan-
de. Si nous faisons venir les
mal-heurs de si loin, il ne se
passera heure du iour qu'il
ne nous arriue du desplaisir;
si nous tenons tous les hom-

més pour nos parens, faisons estat de porter le duel tout le temps de nostre vie. Je n'ay pas beaucoup d'experience, aussi n'ay-je pas beaucoup vecu ? toutesfois depuis que je suis au monde, j'ay veu des choses si estranges, & en ay appris de mon pere de si peu croyables, que je pense qu'il n'y a plus rien à venir qui soit capable de me donner de l'estonnement. Le petit fils de l'Empereur Charles, qui avoit esté nourry en l'esperance de tant de Royaumes, fut condamné au dernier sup-

202 LETTRES DV SIEVR
plice, pour les auoir desirez
trop tost, & on a fait vn exē-
ple d'une Reyne, sans que l'i-
mage de Dieu qu'elle por-
toit sur la face, ny sa naissan-
ce qui la mettoit au dessus
des loix, ny la reuerence de
la posterité que deuoit crain-
dre son ennemie, l'ait peu
empescher de luy dōner vne
morte sanglante, apres luy
auoir fait venir vne vieilles-
se precipitée : Les subiects
naturels du Roy d'Espagne,
disputent auiourd'huy avec
luy, de l'Empire de la Mer, &
ne se veulent pas contenter
de leur liberté : Betlem ga-

bor, a marché sur le corps de son Maistre , pour s'esleuer en son throsne, & les armées qu'il commande depuis ce temps là, & les ambassades qu'il reçoit des Princes Chrestiens , & les grands progresz qu'il fait tous les iours , ne sont que les fruiçts d'un meurtre, & d'un adultere. Certainement nous ferions difficulté de croire ces choses sur la foy d'autrui, & ceux qui viendront apres nous, auront vn iour bien de la peine à se les persuader. Ce sont pourtant des ieux ordinaires de la fortune, qui

204 LETTRES DV SIEVR
prend plaisir de tromper les
hommes, par des euenemens
esloignez de l'apparence, &
contraires à leur iugement.
N'a t'elle pas dōné en proye
à la fureur du peuple, celuy
qu'elle auoit mis au dessus
de tous les autres, afin que les
plus grandes prosperitez
nous fussent suspectes; &
en mesme temps, pour nous
obliger de ne nous desespe-
rer iamais, ell'a tiré de la Ba-
sille vn prisonnier pour le
faire General de l'armée
Royale. Je considere icy tout
cela d'un esprit tranquille,
& puis que la comete de

dernierement, me pensa estre
aussi funeste qu'à l'Empe-
reur Rodolphe, & à la Rey-
ne d'Angleterre, & que la
curiosité que j'eus de la voir
me fit leuer en chemise, &
m'éruma tout le reste de l'hy-
uer, ie suis resolu à l'auenir,
de ne me mesler plus de ce
qui est au dessus de moy, &
delaisser faire à Dieu & à la
nature, Pourueu que Clo-
rinda permette que ie ser-
ue, & que j'apprenne de sa
bouche qu'elle m'ayme, ie
ne veux point sçauoir d'au-
tres nouuelles, ny chercher
vne seconde fortune. Ie

206 LETTRES DV SIEVR
vous supplie donc tres-hum-
blement, Monseigneur, de
me pardonner, si aux occa-
sions qui se sont presentees,
ien'ay peu me tenir aupres
de vous, & vous suiure où
vostre courage vous a por-
té : Ma Maistresse m'ayant
commandé de luy rendre
conte de tout mon sang, &
de n'aller iamais à la guerre
que quand on chargera les
mousquets de poudre de
Chypre, i'ayme beaucoup
mieux que vous m'accusiez
de lascheté, que si ie luy
auois manqué d'obeyssance.

BALZAC.

Le 2. Iuillet

1619.



A
MONSEIGNEVR
LE CARDINAL DE
LA VALLETTE.

LETTRE XX.



ONSEIGNEVR,

Vostre banquier
me vient d'ap-
porter la somme,
que vous luy auez comman-
dé de me donner. Je vou-
drois bien vous pouuoir re-
mercier assez dignement de
cette faueur, mais outre

que vos bien-faits sont trop
grands , & que vous obli-
gez de si bonne grace, qu'el-
le en augmente encore la va-
leur, ie serois presomptueux
si ie croyois que les paroles
que ie vous pourrois dire
fussent du prix des actions
que vous faites. Il me suffira
de vous protester, que cette
bonté dont la lettre que j'ay
receuë de vous est toute plei-
ne, estant capable de donner
de l'amour & de la fidelité
aux Barbares mesmes, elle
ne fera pas de moindres ef-
fects en l'esprit d'un hom-
me qui a appris à n'estre pas
ingrat

ingrat & de la nature, & de la Philosophie. Puis que ie trouue mon interest dans mon deuoir, il faut de necessité que ie vous ayme si iene me hay moy-mesme, & que ie sois homme de bien par la propre maxime des meschans. Toutesfois ce n'est pas cette derniere consideration qui m'attache le plus à vostre seruice, & quoy que ie reconnoisse beaucoup de defaux en moy, ie puis dire neantmoins sans vanité que ie n'ay iamais eu de si basse tentation que celle du gain : Je regarde donc

O

210 LETTRES DV SIEVR
vos bonnes graces toutes
nuës, & l'estime que vous
faites de moy m'est vne o-
bligation d'autant plus che-
re que les autres, qu'elle con-
sidere mon merite, & non
pas ma pauureté, & qu'elle
vient de vostre iugement
qui est plus parfaict que vo-
stre fortune n'est releuée. Et
en cela, Monseigneur, il est
aisé à voir que toutes vos in-
clinations sont grandes: car
ne m'estimant ny pour en-
tendre l'œconomie, ny pour
estre propre à solliciter des
affaires au Conseil, ny pour
sçauoir bien courre la poste,

vous faictes paroistre, que vous estes veritablement du sang des Roys, qui ne sont riches que des choses inutiles. En effect il seroit difficile de deuiner quel est en cette vie l'vsage des diamans & des perles, & pourquoy vn tableau couste d'auantage qu'une maison, si ce n'est que le plaisir, pour qui l'invention des arts traueille sans cesse, & la nature produict ce qu'il y a de rare, est vne chose plus noble que la necessité qui se contente de peu, & reiette la beauté comme superflüe. Le m'arresteray

là de peur d'en dire trop à mō
aduantage ; & si j'ay desia
fait cette faute, ie vous sup-
plie de croire que ce n'a pas
tant esté pour me louer, que
pour iustifier vostre liberali-
té : mais encore vous veux-
ie informer de quelle façon
i'employe vostre argent, &
vous rendre conte plus par-
ticulierement des affaires
que ie fais pour vous à Ro-
me. Premièrement au mois
où nous sommes ie cherche
tous les remedes imagina-
bles contre la violence de la
chaleur. J'ay vn esuentail
quilasse les mains de quatre

valets, & qui fait vn vent en ma chambre qui feroit des naufrages en pleine Mer: Je ne disne point que ie ne noircisse de la neige dans du vin de Naples, & que ie ne la face fondre sous des melons: Je vis la moitié du tēps dans l'eau, & l'autre sur terre? Je me leue tous les iours deux fois, & quand ie sors du liēt, c'est pour entrer dans vn bois d'orangers où ie resue au bruiēt de douze fontaines. Que si vn iour de la semaine ie suis obligé d'aller plus loin, ie ne trauerserois pas la ruë sans monter en

214 LETTRES DV SIEVR
carrosse, & marcher tous-
iours à couuert entre le Ciel
& la terre. Je laisse au vulgai-
re à sentir les fleurs, i'ay trou-
ué le moyen de les manger &
de les boire? Et ce que iem'en
vais dire maintenant, c'est
vne verité, Monseigneur,
que ie vous iure sur le texte
de l'Arioste, & des Meta-
morphoses d'Ouide, qu'il y
a plus de parfums en ma
chambre qu'en toute l'Ara-
bie heureuse, & qu'on y ver-
se quelque fois si grande a-
bondance d'eau de nasse &
de iasmin qu'il faut que
nous nous sauuiions à la na-

gē: Outre cela en qualité de Monsieur vostre Agent, ie suis presque tousiours en festin; & là cependant que les autres se chargent de matiere, & de ce qui pese le plus, moy qui n'ay gueres d'appetit, ie choisis les oyseaux qui sont engraissez de sucre, & ie me nourris de l'ame du fruit, & de la viande qu'on appelle la gelée. Ce sont, Monseigneur, tous les services que ie vous rends au lieu où ie suis, & toutes les fonctions de ma residence auprès de nostre S. Pere: Et c'est de quoy aussi ie vous dois re-

216 LETTRES DV SIEVR
mercier pour la seconde fois?
Car par vostre moyen i'ay
deux choses qui ne se ren-
contrent gueres ensemble,
vn Maistre, & la liberté, &
le grand loisir que vous me
donnez n'est pas le moin-
dre present que vous me
faictes.

Vostre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidel-
le seruiteur.

BALZAC.

A Rome le 15. de Iuillet
1621.



AV MESME.

LETTRE XXI.



ONSEIGNEUR,

Ny dans les deserts de l'Afrique, ny dans les abysses de la Mer, il ny eust iamais vn si furieux monstre que la scyatique, & si les Tyrans, dont la memoire nous est odieuse, eussent eu de tels instrumens de leur cruauté, c'eust esté la sciatique que

les Martyrs eussent endurée pour la Religion, & non pas le feu, & les morsures des bestes. A chaque pointe qu'elle donne, elle porte vn pauvre malade iusques sur les bornes de l'autre monde, & luy fait toucher sensiblement les extremittez de sa vie : Et certes pour la supporter long-temps, il faudroit vne plus grande vertu que la patience, & d'autres forces que celles des hommes : A la fin Dieu m'a enuoyé quelque relasche, après auoir essayé vne infinité de remedes dont les vns aigris-

soient mon mal, & les autres ne le soulageoient pas. Maintenant que la violence de la douleur cesse, ie commence à iouir de ce repos que la lassitude & la foiblesse apportent aux corps qui ont esté trauaillez, & quoy que ie sois en vn Estat de santé beaucoup moins parfait que ne sont ceux qui se portent bien, toutesfois le mesurant par la proximité du mal que i'ay eu, & la comparaison des peines que i'ay souffertes, ie me loue bien fort de ma fortune presente, & ie ne suis pas si hardy, que

i'ose encore me plaindre de la grande debilité qui m'est demeurée. Il est vray pourtant que ie n'ay plus de iambes que par bien seance, & que si ie voulois entreprendre de cheminer, i'aurois autant de peine d'aller d'un bout de ma chambre à l'autre que s'il falloit passer des montaignes, & trauerfer des riuieres par les chemins: Mais avec cela ie vous diray vne chose de laquelle vous vous estonneriez si ie ne vous auois rien dit, c'est qu'en cét estat là qui vous fera pitié de quatre cent lieuës, ie suis

d'un costé deuenu si vaillant
que ie ne fuirois pas si i'estois
poursuiuy d'une armée, & de
l'autre si glorieux que quand
le Pape me viendrait voir, ie
ne l'irois pas conduire ius-
qu'à la porte. Voila l'avan-
tage que ie tire de mes mau-
uaises iambes, & les remedes
qui naissent en mon liect, dont
ie tasche de me soulager
sans le secours de la medeci-
ne. Vous direz peut-estre
que ie me fusse bien passé de
vous en entretenir si particu-
lierement, & il est certain
que les felicitez parfaites
comme la vostre ne veulent

222 LETTRES DV SIEVR
estre troublées ny par les
plaintes des misérables, ny
par la considération des cho-
ses fâcheuses; mais il est en-
core plus vray, que la pre-
miere perte que nous fai-
sons dans la douleur, c'est
celle de nostre iugement, &
que le corps touche l'ame
de si près, que les maux de
l'un passent aisément iusques
à l'autre. Toutesfois quel-
que raison que j'aye pour
deffendre ma mauuaise hu-
meur, il faut qu'elle cede à
vostre contentement, &
que de deux passions dont
ie suis combattu, j'obeïsse

à la plus forte ? Je ne veux donc plus estre triste que pour les autres, & ie suis d'a-
uis de commencer à vous
faire rire sur le subiect de
XXXXX. à qui vous
escriuistes dernièrement.

Vous pouuez vous souue-
nir que l'un s'appelle A. &
l'autre B. Mais il ne suffit pas
de sçauoir leur nom, il est
besoin que ie vous die vn
mot de leur taille. Le pre-
mier de qui ie vous ay parlé
est si gros, que ie croy asseu-
rement qu'il mourra toute
à cette heure d'une apo-
plexie, & l'autre est si petit,

que ie iurerois que depuis
qu'il est au monde, il n'a
cru que par le bout des che-
veux. Au reste il seroit plus
aisé de resusciter vn mort
que de blanchir les dents de
sa bouche: Il a vn nez qui est
ennemy de tous les autres,
& dont il est impossible de
se deffendre qu'auecque des
gans d'Espagne. Que vous
sçauois-ie dire dauantage?
Il n'y a partie de son corps
qui ne soit honteuse: Et
neantmoins par vn acte de
Religion, & vn traieté solem-
nel, on a condamné la plus
belle Princeesse d'Italie à
coucher

coucher toutes les nuits avecque ce monstre. Quand vous le verrez, & cét autre ventre qui remplit tout vn carrosse, vous iugerez incōtinent que Dieu ne les auoit pas faits pour estre Princes, & qu'encores que les P. representent sa personne, il y a tousiours quelque petite difference entre leurs actions & les siennes. Le VVV ne fait que partir de cette Cour où il n'a pas reçu de sa Sainteté le contentement qu'il en desiroit. C'estoit son dessein de faire rompre le mariage de son frere sur quel-

226 LETTRES DV SIEVR
ques legeres apparences de
fortilege, dont, il pensoit es-
blouyr les yeux du monde,
& fonder la nullité d'une
action qui a esté d'autant
plus libre que celuy qui la fit
ne rechercha le consente-
ment de personne pour
l'approuver. En fin après a-
voir perdu du temps, & des
paroles, il s'en est allé sans
remporter autre chose que
la benediction de nostre S.
Pere; & moy iefuis demeuré
tres-satisfait de voir que la
Iustice est telle à Rome
qu'on n'y cōdamne pas mes-
me le Diable à tort. J'ay bien

ouy dire qu'en de certains lieux il se fait des mariages de demye heure, dont les loix ne sont ny escrites, ny la memoire n'est conseruée, mais de ces mysteres secrets il n'y a de tesmoins que la nuict & le silence; & quoy que l'Eglise ne les approuue pas, elle ferme neantmoins les yeux de peur de les voir. Je n'ay pas resolu d'estre long sur la description de KKK que vous cognoissez mieux que ie ne fais; seulement vous veux-ie dire que depuis la mort de Neron, il n'y a point eu en Italie vn

228 LETTRES DV SIEVR
Comedien de meilleure mai-
son que luy , & que pour
rendre parfaite la compa-
gnie qui est aujourdhuy en
France, il ne luy manque que
ce personnage. Il fait des
vers, il a leu Aristote, il en-
tend la musique, & en vn
mot il a toutes les belles
qualitez qui ne sont pas ne-
cessaires à vn Prince. Je co-
gnois icy vn Allemand nom-
mé S. à qui il donne mille es-
cus de pension qu'il luy a as-
signez sur vne Abbaye sa vie
durant : Ce n'est pas que
pour cela il pretende de se
seruir de luy en son Conseil,

ny qu'il veuille l'employer
 en quelque negotiation im-
 portante pour le bien de ses
 affaires, il desire seulement
 qu'il face vn Liure par le-
 quel il prouue que ceux de
 M M M descendent en
 droicte ligne de Iules Ce-
 sar,

Vostre tres-humble, tres-
 obeissant, & tres-fidel-
 le seruiteur.

BALZAC.

A Rome le 10. Decembre

1621.

P iij



AV MESME.

LETTRE XXII.



ONSEIGNEUR,

Quoy que ie ne
sois en estat ny de
faire de grands ef-
forts pour attaquer persõne,
ny beaucoup de resistãce pour
me deffendre moy-mesme,
neantmoins ie ne puis laisser
approcher le Côte de Mans-
felt sans en tesmoigner du
ressentiment , & ioindre

mes bonnes intentions aux forces du Roy. Si c'estoit la premiere fois que l'Allemagne s'est desbordée, & qu'elle a enuoyé perdre des armées en France, la nouveauté de ses visages barbares, & de ses grands corps maladroits nous pourroit donner de l'estonnement, mais en effect nous auons affaire à des ennemis connus, & qui nous laisseront prendre tant d'avantage sur eux, outre celuy que nous auons naturellement, que sans qu'il soit besoin de nous servir de nos armes, nous les pourrons deffaire

232 LETTRES DV SIEVR
par leur mauuaise conduite.
Ie ne m'estonne point qu'il
y ait des hommes qui quittēt
de la glace & des neiges
pour venir viure sous vn
Ciel plus doux que le leur,
& qui sortent des païs mau-
uais, estāt bien asseurez que le
lieu de leur bannissement se-
ra plus heureux que celuy
de leur naissance; Seulement
en cecy il me fasche pour
l'honneur du Roy qu'il n'ait
qu'à acheuer les restes des
victoires de l'Empereur, &
qu'on luy vueille donner l'a-
larne de quelques soldats
qui ont esté battus, & qui

fuyent le Marquis de Spino-la, plustost qu'ils ne nous poursuivent. Cesont les derniers fruiçts de l'esprit de M. de Bouillon, & du desespoir de son nepueu, qui veut faire des pertes en toutes les parties du monde, & remplir la terre & la Mer de ses malheurs. Mais il a beau se donner de la peine, & remuer sa mauuaise fortune , cela ne fera pas changer les volontez de Dieu , ny ne retardera la ruine de l'Herésie qu'il a promise à ce siecle; au contraire, comme ceux qui se noyent, & ceux qui les ven-

234 LETTRES DV SIEVR
lent sauuer se perdent ordi-
nairement tous ensemble,
nous verrons ie m'asseure
dans vn mesme naufrage les
Huguenots mellés avecque
les Reistres. Ces grands ba-
stions dont ie suis voyfin,
qui semblent estre l'ouura-
ge des Geans, & non pas les
deffenses d'une ville, ne se-
ront pas tousiours regardez
avec estonnement? vn iour
il n'y aura en leur place que
des cabanes de pauvres pes-
cheurs; où s'il faut que les
marques de la rebellion soient
conseruées, & que la me-
moire des meschans dure,

nous verrons à la fin qu'ils auront transporté des montagnes, & remué les fondemens de la terre pour bastir leur prison de leurs propres mains. Mais aussi après cela, Monseigneur, ie vous supplie qu'on ne parle plus de la Valtoline, & qu'on face vne paix qui dure iusqu'à la fin du monde. Laissons la guerre au Turc, & au Roy de Perse, & perdons le souvenir de ce temps mal-heureux, auquel les peres succedent à leurs enfans, & la Frãce est plus le país des Lansquenets & des Suisses, que le

236 LETTRES DV SIEVR
nostre. Quand la paix ne cul-
tiueroit pas les delerts , com-
me elle fait , & qu'elle ne ren-
droit pas les pierres fertiles ;
Quand elle viendrait toute
seule , sans estre accompa-
gnée de la seureté & de l'a-
bondance , encore seroit-el-
le necessaire pour delasser
les foldats , & pour faire plus
long-temps la guerre,

Vostre tres-humble , tres-
obeïssant & tres-fidel-
le seruiteur.

BALZAC.

Le 16. Septembre

1622.



AV MESME.

LETTRE XXIII.



ONSEIGNEVR,

Vous receuriez plus souuent de mes lettres si i'estois maistre de ma douleur, mais il est malaisé d'auoir l'esprit libre sur la gesne, & de faire deux actions contraires en vn mesme temps. Cependant que la Cour vous donne tout ce qu'elle a

238 LETTRES DV SIEVR
d'agreable, & qu'elle reserve
seulement pour les autres
ses deffiances & ses soupçons,
l'endure icy des maux dont
on feroit conscience de punir
les parricides, & que ie
ne voudrois pas souhaitter
à mes ennemis. Si avec cela,
suivant le conseil que vous
me donnez par la lettre que
vous me faictes l'honneur
de m'escire, ie voulois me
resjouir, il faudroit que ie
me prisse pour vn autre, &
que ie fusse plus dissimulé
qu'un homme de bien ne le
doit estre : Ma Melancolie
est purement corporelle ;

mais mon esprit y cede', encore qu'il n'y consente pas, & de deux parties dont ie suis fait, la plus noble est emportée par la plus pesante. C'est pourquoy, quand tout le monde iouëroit vne farce pour me faire rire, & que la foire S. Germain seroit par toutes les ruës, où ie passerois l'obiet de la mort qui ne me part iamais de deuant les yeux, m'en ostant la veuë, m'en osteroit aussi le contentement, & ie demeurerois triste au milieu de la resjouissance publique. Quand mesme la pierre que ie

240 LETTRES DV SIEVR
crains feroit vn diamant, ou
la pierre philosophale, ie ne
receurois pour cela de con-
solation, & ie prierois Dieu
de me faire pauvre, s'il ne
vouloit me donner d'autres
richesses. Apres tout, il en
fera ce qu'il luy plaira d'en
ordonner, & ie suis asseuré
que mes maux finiront, ou
que ie ne dureray pas touf-
iours. Je mourrois pourtant
avec beaucoup de regret si
c'estoit deuant que de vous
auoir tefmoigné l'affection
que j'ay à vostre seruice, &
le ressentiment qui me de-
meure de vos bien-faits. A

tout

tout le moins voudrois- ie
fort aller acheuer à Rome
l'ouurage que ie vous ay
promis, & que vous m'a-
uez commandé d'entrepren-
dre pour l'honneur & pour
la dignité de cette Couron-
ne. Veritablement si ie ne
suis cause que vous aymiez
nostre langue, & que vous
en faciez plus de cas que de
ses voyfines, j'ay grand peur
que ce ne sera pas pour l'a-
mour des autres que vous
vous reuolterez de l'Em-
pire Romain, & que vous
ne changerez iamais l'hi-
stoire de Saluste & de Tite-

Q

242 LETTRES DV SIEVR
Liue pour la penitence de la
Magdelene,

Vostretres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidel-
le seruiteur.

BALZAC.

Le 7. Ianuier
1623.



AV MESME.

LETTRE XXIIII.



ONSEIGNEUR,

Je ne croyois pas
pouvoir iamais es-
tre si mal-heu-
reux, que de chercher dans la
Gazete ce que vous faites,
& n'apprendre point d'au-
tres nouvelles de vous, que
celles que le bruit commun
enuoye en toutes les parties
du monde, & qui sont aussi

Q ij

244 LETTRES DV SIEVR
publiques que l'eau & le
feu. Cette punition m'est
d'autant plus sensible, qu'au-
trefois j'ay esté riche des biens
qu'il semble que vous me
vouliez oster, & qu'il y a eu
vn temps auquel vous des-
cendiez du lieu où vostre
naissance vous a esleué, &
vous despouilliez de toute
la grandeur qui vous enui-
ronne, pour vous commu-
niquer à moy familièrement.
Or, Monseigneur, puis
qu'une parole de vostre
bouche m'a souuent guery
l'esprit, & que plusieurs fois
vous m'avez rendu heureux

sans l'ayde de la fortune, ie vous aduoüe franchement que ie ne puis me resoudre à changer de condition, & que de vos plus petites faueurs il ne se sçauroit faire que de grandes pertes. Toutesfois estant si peu coupable, que ie ne sçauois trouuer ce que i'ay fait, & ne connoissant point parmy les hommes d'autre verité que vostre parole, i'ay bien de la peine à me deffier d'une chose sur l'assurance de laquelle la moitié de la Cour s'est engagée à la guerre, & les villes assiegées ne feroient

246 LETTRES DV SIEVR
point difficulté de se rendre.
Vous m'avez promis, Mon-
seigneur, de m'aymer tous-
iours, & partant trouuez
bon que ie vous face souue-
nir, que comme les anciens
Dieux du pais où vous estes,
obeïssoient aux destinées a-
pres les auoir faictes, qu'aussi
vous estes bien au dessus de
toutes les autres loix, mais
que vous estes subiect à vo-
stre parole. Quand le Pape
vous en donneroit dispense,
vous ne l'obtiendriez pas
pour cela de vous mesme, &
si vous vous repentiez de
quelqu'vne des actions de

vostre vie, vous feriez plus que vos ennemis qui ne les ont iamais encore blasquées : Pour moy, ie n'ay garde de croire tout de bon que i'aye perdu vostre bien-veillan-
ce, de peur d'offencer vostre iugement qui me l'a donnée, & reprocher aux meilleurs yeux du monde d'avoir esté autrefois aveugles :
Le m' imagine plustost que si vous ne m'enuoyez point denouvelles du lieu où vous estes, c'est que vous pensez que ie sçache ce qui s'y doit faire d'icy à dix ans, & que ie sois tout plein de la Cour

248 LETTRES DV SIEVR
de Rome, & des choses d'Italie. Veritablement ie con-
nois le Pape d'aujourd'huy,
& i'ay tousiours creu qu'il
n'y auoit point d'esprit plus
capable de porter vne felici-
té si pesante, ny de nous fai-
re voir la premiere beauté
de la Religion, & l'âge d'or
del'Eglise: Je sçay qu'à Ro-
me l'oyssiueté est iour &
nuict occupée, & que les cō-
plimens & les ceremonies
vous donnent plus de peine
que vous n'en auriez à gou-
uerner le monde si Dieu vous
en auoit laissé la conduire:
I'ay encore deuant les yeux

ce grand Tyran qui a tant de testes, ie veux dire la Seigneurie de Venize, & tous ces petits Souuerains, qui perdroient plus de gens en faisant pendre vn homme, que le Roy n'en trouueroit à dire en deux batailles, & à la prise de quatre villes : mais, Monseigneur, cela & le reste ne me touche que legerement l'esprit ; & comme vous estes la seule chose au monde qui faites mes ioyes, & mes desplaisirs, aussi c'est de vous seul que j'attens les bonnes & les mauuaises nouuelles. Je me suis rendu

250 LETTRES DV SIEVR
vostre affection tellement
necessaire pour le contente-
ment de ma vie, que sans el-
le ie trouuerois des defaux à
la felicité meisme, & ie senti-
rois imparfaitement les meil-
leurs succés qui me sçau-
roient arriuer. Rendez moy
donc s'il vous plaist, ou con-
tinuez moy cette ancienne
faueur dont il est impossible
que ie me passe: Et puis que
vous faites partie d'un
corps à qui Dieu a donné
l'infailibilité, & qu'il est def-
fendu de douter de la certi-
tude de vostre prudence,
ne condamnez pas, ie vous

DE BALZAC. 251

supplie, ce que vous avez
fait autrefois, comme si
vos bonnes graces d'Italie
estoit quelque autre cho-
se que celles de France,

Vostre très-humble, tres-
obeissant & tres-fidel-
le seruiteur.

BALZAC.

Le x. Decembre
1623.



A
 MONSEIGNEVR
 LE DVC DE LA
 VALLETTE.

LETTRE XXV.



ONSEIGNEVR,

Pour ne man-
 quer pas à la pro-
 messe que ie vous
 ay faicte en partant de Mets, il
 faut que ie vous die, que
 nous sommes au deça de
 dix riuieres, & que toutes
 choses ont fauorisé le voya-

ge de Monseigneur , vostre Pere. De ne croire pas que la fin responde à de si beaux commencemens , ce seroit ou douter de la prouidence de Dieu , ou au moins se defier de sa grace ; mais il a tousiours pris vn soin si particulier de la conseruation de vostre Maison , qu'il laisseroit aussi tost toucher à ses Autels , & à ses Images , qu'à des personnes qui luy sont cheres comme vous estes. Quoy qu'il en soit , Monseigneur , s'il n'y a que les heureux qui puissent perdre au changement , vous m'auouerez

254 LETTRES DV SIEVR
qu'il n'en sçauroit arriuer
dont nous ne tirions de l'ad-
uantage, & que quelque in-
terpretation qu'on donne
aux intentions de Monsei-
gneur vostre Pere, les gens
de bien en iugeront touf-
iours fauorablement, & per-
sonne ne craindra de faillir
apres vn si grand exemple.
Toute la France attend sa
resolution pour estre esclair-
cie de la verité des affaires
du Roy, & chacun sçait
qu'il est si considerable en
cét Estat, que les moindres
de ses mescontentemens
doiuent estre contez entre

les miseres publiques. Je veux croire que l'on n'en viendra pas à l'extremité, & qu'il n'y a pas assez d'imprudence en nos ennemis pour se porter à des conseils si dangereux. Au pis aller, ce voyage ne peut que produire deux choses qui sont également desirées en vn mauuais temps, la guerre, ou la liberté. Je ne voy pas si clairement dans l'auenir, que ie puisse respondre de ce qui arriuera; toutesfois, puis que l'orde des saisons s'est changé pour faciliter nostre passage, & que tout

256 LETTRES DV SIEVR
nous a succedé plus heureu-
sement que nous n'eussions
osé le desirer, il n'y auroit
point d'apparence que le
Ciel se voulust declarer
pour vne cause qui deust e-
stre la plus foible. Ce qui
m'asseure dauantage en ma
creance, c'est le bon estat où
ie voy la santé de Monsei-
gneur. Il n'a rien de la vieil-
lesse que l'experience, &
l'autorité; la Ligue, ny
les Huguenots, le fer ny le
poison ne l'ont pû tuer, &
iamais homme ne fut si re-
doutable en sa mauuaise for-
tune. Pour vous, Monsei-
gneur,

gneur, qui estes le subiet de
ses esperances & de les crain-
tes, & qui devez faire vn
des principaux personnages
de l'action qu'il medite, sou-
uenez-vous au moins que
vous gardés vne place qui a
esté le deshonneur de l'Em-
pereur Charles, & qui à ven-
gé la France de tous les af-
frons qu'il luy auoit faits.
Celuy qui la deffendit con-
tre luy n'auoit non plus
que vous, que deux bras, &
qu'une vie, & n'estoit pas
fait d'une autre matiere que
les hommes. Il est vray qu'il
combattoit avec les forces

258 LETTRES DV SIEVR
du Roy, mais c'est assez que
vous combattiez pour son
service, & que tout le mon-
de sçache que vous avez iuré
solemnellement de ne surui-
ure point à vostre fortune.
Si vous estiez nay pour fai-
re seulement des choses com-
munes, il faudroit tenir vn
autre langage, mais puisque
vous avez resolu de n'exer-
cer point en ce monde vne
dignité oyfiue, & que vous
n'estes pas en estat de vous
seruir des mains d'une gran-
de armée pour attendre de
la reputation dans vostre
liet, parlez hautement tant

qu'il vous plaira , pourveu
que vous faciez de mesme,
& que de vos propres for-
ces celles de l'Estat vous
manquant , vous conser-
niez au Roy les dernieres
conquestes de ses peres. Un
homme seul a esté autrefois
toute la Republique Ro-
maine, & a soustenu l'effort
d'une armée victorieuse : Et
quand il n'y auroit que Mon-
seigneur vostre Pere, vous ;
& Messieurs vos Freres , de
bons François, ie ne deses-
pererois pas pour cela des af-
faires publiques, ny de la for-
tune de ce Royaume. Mais

260 LETTRES DV SIEVR
ie suis si las qu'il faut que ie
remette la continuation de
ce discours à vne autrefois,
& que ie me repose pour en
dire dauantage. Je me con-
tenteray donc en cét endroit
de vous promettre l'histoire
dont ie vous demande la ma-
tiere, & de vous asseurer qu'il
est impossible d'estre plus
que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble , tres-
affectionné seruiteur.

BALZAC.

Le 9. Feurier
1619.



A
MONSIEVR
L'EVESEQUE
D'AYRE.

LETTRE XXVI.



ONSIEVR,

Si d'abord vous
ne connoissez pas
ma lettre, & que
vous vouliez sçauoir qui
vous escrit, c'est vn homme
qui est plus vieux que son
pere, qui est aussi usé qu'un

R. iij

262 LETTRES DV SIEVR
vaisseau qui auroit fait trois
fois le voyage des Indes, &
qui n'est plus rien que les re-
stes de celuy que vous auez
veu à Rome. En ce temps la
ie me plaignois quelquefois
iniustement, & peut-estre
qu'il n'y auoit pas grande
difference entre la santé des
autres, & ma maladie : Au
moins, soit que j'aye l'imagi-
nation offensée, soit que ma
douleur presente ne reçoie
plus de comparaison dans
le monde, ie commence à
regretter la fièvre & la scia-
tique comme des biens que
j'ay perdus, & les plaisirs de

ma ieunesse qui se sont passez. Voila à quels termes ie suis reduict, & comme quoy ie vis, si toutesfois c'est viure que de combattre continuellement avecque la mort : Il est vray qu'il n'y a point assez de force en toutes les paroles du monde pour vous exprimer les maux que i'endure, & la Nature n'a fait pour leur remede que le poison & les precipices. Mais i'ay peur de me laisser emporter à la douleur, & de la souffrir moins Chrestien-nement que ie ne deurois faire, ayant esté tesmoin de

264 LETTRES DV SIEVR
vostre vertu, & pû profiter
de vostre exemple. Il est tēps,
Monsieur, ou iamaïs non,
que ie compte ce meschant
esprit, & que le vieil Adam
obeisse a l'autre: Neantmoins
il me fasche fort de déuoir
mon salut à ma misere, & ie
voudrois que ce fut vne
plus noble consideration
que celle de la necessité qui
me fit homme de bien: Mais
puisque les moyens de nous
sauuer nous sont donnez,
& que nous ne les choisif-
sons pas, il faut que la raison
combatte nostre sentiment
pour nous faire trouuer bon

ce qui ne nous est pas agreable: Au pis aller c'est toujours ne se perdre pas que d'estre porté à bord par vn naufrage, & peut-estre que si Dieu ne me chassoit, comme il fait, de cette vie, ie ne penserois iamais à vne meilleure. Je me reserve à vous dire le reste quand vous serez de retour d'Italie, & que ie pourray vous faire voir mon ame toute nuë, & mes pensees en la simplicité qu'elles naissent. Vous estes la seule personne de qui j'attens du soulagement, & ie croy estre plus riche de posseder vo-

stre amitié que si i'auois la faueur de tous les Roys, & toutes les richesses du nouveau monde. Aussi depuis que ie vous escriuy de Lyon, voicy la premiere fois que ie me fers de mes mains, & i'ay reçu cent lettres de mes amis, sans que i'y aye fait aucune responce. C'est à dire Monsieur, qu'il n'y a que vostre consideration qui soit capable de me faire rompre mon silence, & que pour tous les autres i'ay perdu l'usage de la parole. Toutesfois ie vous prie de croire que pour cela mon affection

n'est ny auare ny ambitieuse. Les biens que ie desire de vous sont purement spirituels, & ie suis en vn estat où i'ay plus besoin de mettre ordre aux affaires de ma conscience, que de songer à l'establissement de ma fortune. Mais Monsieur, que faites vous si long-temps à Rome? Le Pape se mocque-t'il de nous, & veut-il laisser à son successeur la gloire de la meilleure election qui se sçauroit faire? N'a t'il point peur qu'on die qu'il s'entend avec les Huguenots, & qu'il ne prend pas l'auis du saint

268 LETTRES DV SIEVR
Esprit en ce qui regar-
de l'honneur de l'Eglise? Au
nom de Dieu, apportez
nous bien-tost de ses nou-
velles pourveu qu'elles soient
telles que le Roy les deman-
de, & que les gens de bien
les desirent.

BALZAC.

Le 4. Juillet
1622.



AV MESME.

LETTRE XXVII.



ON SIEVR,

Je pense que vous ne vous lasserez jamais d'aller au Cortège, & que vous craindrez toute vostre vie le Crepuscule. Si est-ce que vous avez assez long-temps fait fermer vostre carrosse deuant celuy des Cardinaux, & que vous pouuez con-

270 LETTRES DV SIEVR
noistre la Cour de Rome des-
puis les subiects Papables,
iusques à ceux qui se veulent
mettre en Prelature. Pour
moy, ie m'ennuyerois de
voir tousiours vne mesme
chose, & de commencer le
iour par la premiere heure
de la nuit. Qui a-t'il de si a-
greable au lieu où vous estes
qui merite de vous arrester?
Quand il fait beau, le Soleil
est dangereux, la moitié de
l'année on ne respire que de
la fumée, & le reste il pleut
si souuent, qu'il semble qu'il
y ait vne mer au dessus de
Rome. Mais peut - estre

que vous prenez plaisir de voir le Pape, c'est à dire vn corps tout tremblant de vieillesse & de maladies, qui n'a plus que la glace dans les veines, & de la terre sur le visage. Je ne croy pas que cét obiect vous puisse donner beaucoup de contentement, non plus que celui de ce grand peuple de Messeigneurs, Assistans, participans, de l'une & de l'autre signature. Ce ne seroit pas aussi le Carriofile, que vous regardiez si souuent, qui vous auroit prié de demeurer pour le bien de ses affai-

res ; Car estant Papalin, comme il est, & de la famille du Cardinal Ludouifio, qui luy donne la part, il ne peut pas qu'il ne face bonne reüssite. Je conclus, Monsieur, que ie ne sçauois deuiner ce qui vous retient, si vous ne prenez la peine de me le dire. Car de croire que M. de Lucçon ne soit pas encore Cardinal, ie ne veux pas faire ce tort au credit du Roy, ny iuger si mal de la reconnaissance publique. Je suis icy aux Antipodes, où il n'y a que de l'air, de la terre, & vne raiere ; pour trouuer vn
homme

homme il faut faire plus de dix iournées , & partant n'ayant de communication qu'avecque les morts, ie ne vous sçaurois mander que des nouuelles de l'autre monde ; N'est-il pas vray que celuy qui vouloit brusler sa chemise si ell'eust sçeu son secret, n'eut pas fait volontiers sa Confession generale ? & qu'Alexandre eust bien eu de la peine à se resoudre de gagner Paradis par humilité ? Que dites vous du pauvre Brutus, qui tua son pere pensant tuer vn Tyran, & ne se repentit pas moins

274 LETTRES DV SIEVR
à la mort d'auoir aymé la
vertu, que s'il eut seruy vne
maistresse infidelle? Ne vous
souuenez vous plus des pre-
miers Consuls, dont les pa-
roles sentoient les aux, &
la viande mal cuite? Ne
sembloit-il pas qu'ils chemi-
nassent avecque les mains,
tant ils les auoient rudes &
pleines de bouë, & qu'ils
portassent des souliers au
lieu de gans? Ils ne connois-
soient ny le sucre, ny le
musc, ny l'ambregris? Ils n'a-
uoient point encore de
Dieux d'or, ny de vaiselle
d'argent? Ils estoient igno-

rans en toute sorte de science, si ce n'est en celle de faire la guerre, & de commander aux hommes. Je viens d'apprendre qu'autrefois à Venize, les hommes d'Estat se marioient avecque les femmes publiques ; & que le bon mesnage, ou la bonne intelligence estoit telle entre les citoyens, qu'une femme seruoit à trois freres. A vostre aduis est-ce pour auoir vaincu les Suisses que François premier est appellé Grand ? ou pour le distinguer du petit ? ou à cause de

276 LETTRES DV SIEVR
son nez ? faites moy rai-
son de ce que Selim tua son
pere, freres, & ses nepueux, &
qu'apres tout cela il ne mou-
rut qu'une seule fois? Si ie
n'auois peur de vous en-
nuyer, ie n'acheuerois ia-
mais mes nouvelles, & i'en
aurois assez pour vous en-
retenir iusques à la venuë
du Iugement. Mais il est
temps que des paroles inu-
tiles facent place à de
bonnes pensées, & que ie
vous laisse parmy vos myr-
tes & vos orangers, où
vous n'estes iamais en meil-
leure compagnie, que

DE BALZAC. 277

quand personne n'est avec-
que vous.

BALZAC.

Le 25. Decembre
1622.

S iij



AV MESME.

LETTRE XXVIII.



ONSIEVR,

I'ay esté infiniment ayse, d'apprendre par vos lettres, que vous estes heureusement arriué en France, & que vous n'avez plus besoin de chiffre, pour parler à M. le Cardinal de Richelieu. Quand il vous plaira, ie sçauray les particularitez de vostre voyage, & ce que

vous avez veu à Naples, & à Venize, qui vous à donné du contentement : Ce n'est pastoutesfois que i'aye beaucoup de curiosité pour ces choses là , ny que i'admire du marbre qui ne parle point, & des peintures qui ne sont pas si belles que la verité. Il faut laisser cela au peuple dont les mesmes objects bornent l'imagination & la veuë, & qui de tous les temps ne regarde que le present, ny de toutes les choses, que l'apparence ; mais pour moy ie suis d'une autre opinion : Il n'y a point au mon-

280 LETTRES DV SIEVR
de de Palais si beaux , ny si
esleuez qui ne soient au des-
sous de mes pensées ; & ie
conçoy en mon esprit vn
hermitage , à la fondation
duquel il entre plus de cho-
ses qu'il n'en faut pour l'esta-
blissement d'une Republi-
que. Voila, Monsieur com-
me quoy ie regne tousiours
en ma pauvreté , & avec
quelle insolence ie mespri-
se ce que les hommes ado-
rent : ie suis aussi glorieux que
si i'estois Ministre de l'Estat,
& que si ce dernier change-
ment auoit esté fait seule-
ment pour moy , & neant-

moins vous sçavez bien que LLL. s'en trouuerra beaucoup mieux que ie ne feray pas, & que s'il n'y eust eu que moy qui eusse porté enuie à la vertu de M. D. S. elle seroit encore au mesme lieu où elle a esté reuerée de tout le monde. Chacun apporte differemment son opinion sur cette grande nouuelle ; mais quoy qu'on puisse dire, ie m'asseure qu'il n'est rien arriué à ce Seigneur à quoy il ne se preparast tous les iours, & qu'il a trop vecu pour ne sçauoir pas que la fortune prend plaisir de se

282 LETTRES DV SIEVR
ioüer des affaires de Frãce, &
qu'elle a choisi de tout temps
nostre Cour, pour estre le
theatre de ses folies. S'il n'eust
esté pourueu du Gouverne-
ment de cette ville, quand le
Roy luy commanda de se
retirer, sa cheute eust esté
plus grande qu'il ne l'a pas
faite, mais Dieu veut qu'An-
goulesme soit la fatale re-
traite des affligez ; & tout
bien consideré, ce n'est pas
aller fort bas que de tomber
sur vne montaigne. Aussi
certes s'il y a quelque chose
à redire en l'administration
des finances, on ne peut pas

le blasmer d'auoir fait le mal, car il l'y a trouué, & depuis, la necessité du temps a tousiours combattu ses bonnes intentions, & empesché de paroistre ce qu'il auoit dans l'ame pour la reformation des desordres. Maintenant il est necessaire que le Roy entreprenne vn dessein si glorieux, & qu'il mette la main à cette partie de l'Estat qui a plus besoin de remede que toutes les autres. Si les Princes que nos Peres ont veu, eussent considéré que ce qui entroit en leur Espagne c'estoit le sang & les lar-

284 LETTRES DV SIEVR
mes de leur pauvre peuple
qu'ils ont contraint quel-
quefois de s'enfuir dans les
bois, & de passer la mer pour
se sauuer de la taille & de la
gabelle, ils eussent touché à
des choses si funestes avec
plus de scrupule, & de crain-
te qu'ils ne faisoient pas; pour
le moins ils n'eussent pas
voulu estre pauvres & iniu-
stes tout ensemble, ny don-
ner de l'estonnement à tou-
te l'Europe qui n'a peu ia-
mais comprendre pourquoy
ils empruntoient leur ar-
gent, & qu'ils achetoient
leurs places. Veritablement

c'est vne chose estrange que les Roys puissent fier leurs femmes à la vigilance d'autrui, & estre asseurez que leur chasteté leur sera conseruée, & que neantmoins ils ne sçachent à qui donner la garde de leurs thresors: Mais sans mentir, c'est qu'un homme de bien est d'autant plus difficile à trouuer qu'un Eunuche, que les miracles sont plus rares que les monstres: Il faut de la force pour estre homme, mais il ne faut que de la volonté pour estre auare, & les plus innocens ont des mains, &

286 LETTRES DV SIEVR
peuvent auoir des tentations.
Si c'estoit à moy faire le re-
formateur, & à prescher de-
uant les Euesques, ie m'estē-
drois dauantage sur ce sub-
iect, mais en la condition où
ie suis, il me suffit de n'ap-
prouuer pas le mal, & de
penser bien des choses pre-
sentes, pourueu que ce qu'on
dit icy soit vray, qu'il n'y a
plus rien entre le Roy, & la
Reyne sa Mere qui les empes-
che de s'approcher, & que
les choses sont reuenuës aux
termes où la nature les a
mises, la face de l'Estat re-
prendra bien-tost la beauté

que le feu Roy luy auoit donnée, & Dieu versera ses graces à pleines mains sur vn si iuste gouuernement. Quand O O O ne seroit seulement qu'auprès des affaires sans y toucher, il n'y a point de doute qu'il ne porte bonheur à toute la France, & qu'encore qu'il ne conseille pas le Roy, il ne luy inspire tout ce qui sera necessaire pour le bien de ses subiects, & la dignité de sa Couronne. Je me reserue à parler comme ie doy d'une si rare vertu en mon grand ouurage, où ie rends à chacun selon ses

288 LETTRES DV SIEVR
œuvres & ie fais le procez
à des coupables à qui les Par-
lemens obeïssent. Ce sera là
que i'attaqueray la Cour de
Rome, que ie separe tous-
iours de l'Eglise, avec autant
de force & de liberté que ce-
luy de la bouche duquel
nous auons veu sortir les es-
clairs, & tomber la foudre :
Il n'y a rien de beau sous le
Ciel dont ie ne trouue les ta-
ches : il n'y a rien de grand
d'une extremité du monde
iusques à l'autre que ie ne
mette par terre : Je des-
couvriray les defaux des
Princes & des États : ie cō-
battray

battray le vice en quelque lieu qu'il se mette, & de quelque protection qu'il se couure? Je feray vn iugement de nostre siecle, qu'il sera aussi seueres que l'Inquisition d'Espagne, & auquel toute la posterité s'arrestera. Mais Monsieur, en cette commune censure, ie veux prendre vn soin particulier de la reputation de la Reyne, & faire voir à tout le monde que ce que nous auons iusques icy appelé la vertu, c'est le naturel de cette grande Princesse: En vn lieu qui est destiné aux peines & aux

290 LETTRES DV SIEVR
supplices , elle ne receura
non plus que le Roy , que
des fleurs & des Couron-
nes ; & comme son inno-
cence l'eust sauvée du nau-
frage vniuersel si ell'eust ves-
cu en ce temps là , elle la fera
encore triompher dans mon
Liure au milieu de la ruine
des autres. Je ne sçay que
c'est de flater , mais ie sçay
l'art de dire la verité de bon-
ne grace , & il faudroit que
les actions des hommes fus-
sent plus grandes que celles
qui ont merité des Temples
& des Autels , si ie ne les ef-
galois par mes paroles. Cela

estant, Monsieur, comme vous n'en doutez pas, imaginez vous avec quels termes ie iustificeray la R. D. L. R. & de quelle façon ie traiteray ses ennemis. Si ie veux, on croira vn iour que A A a esté vn monstre aussi cruel que ceux de l'Afrique : on s'imaginera que R. estoit vn Magicien qui picquoit tousiours quelque Image de cire avec des aiguilles, & qui troubloit le repos de toutes les Cours des Princes de son temps par la force de ses charmes. Tant y a que ie fe-
tay de grandes choses, pour-

292 LETTRES DV SIEVR
veu que le courage ne me
manque point du costé d'où
il me peut venir, & que par
quelque forte d'obligation
ie sois excité à entreprendre
vn ouurage dont on parlera
plus que du iugement de
Michel Ange. _____

BALZAC.

Le 28. Decembre

1622.



AV MESME.

LETTRE XXIX.



ONSIEVR,

Il faut que vostre serment de fidelité dure encore, & que la ceremonie en soit plus longue que ie ne croyois, puis que vous ne me faites point sçauoir de vos nouuelles, car de m'imaginer que vous me mesprisiez, i'auoüe franchement,

T iij

que ie n'ay pas si mauuaise opinion de moy , que ie me le puisse persuader; d'ailleurs ie sçay que la foy publique, & tout ce qui a iamais esté iuré sur les Autels, & les Euāgiles n'est point si asseuré que vostre parole, & qu'elle demeurera quoy que le Ciel & la terre passent: Encore moins aussi me puis ie figurer, que vous ayez faute de santé, de laquelle vous avez fait vn thresor qui doit durer autant que le monde. Ce seroit entreprendre sur moy que d'estre malade, & me disputer vne chose qui

m'est tellement propre, que
je ne la puis communiquer
à personne. Il en sera, Mon-
sieur, tout ce que vous vou-
drez que i'en croye. Vous
m'aymerez s'il vous plaist,
sans prendre la peine de me
le dire, mais pour moy quel-
que importunité que ie vous
donne, ie suis resolu de vous
escrire iusques à ce que vous
m'ayez coupé les mains.

Vostre tres-humble, & tres-
affectionné seruiteur.

BALZAC.

Le 13. Ianuier

1623.

T iiij



À V MESME.

LETTRE XXX.



ONSIEVR,
 Vous ne sçauriez
 me perdre, quel-
 que peu de soin que
 vous apportiez à me con-
 server. Il faudroit que le
 Ciel me fit vne nouvelle vo-
 lonté, & qu'il changeast
 toutes mes inclinations pour
 m'empescher d'estre vostre

seruiteur. Toutesfois il me fasche fort que vous ne me tesmoignez point ce que vous en croyez, & que me pouuant faire heureux par vne de vos lettres, i'aye plus de peine, de vous l'arracher que ie n'en aurois pour obtenir trois declarations du Roy, & autant de Brefs de nostre saint Pere. Auectout cela ie ne puis encore m'imaginer que vous me mettiez au nombre des choses qui vous sont indifferentes, & que vous ne vous souueniez plus de ce que vous m'auiez promis sur les cendres des

298 LETTRES DV SIEVR
Martyrs, & dans la source
mesme de la verité. Je croy
plustost pour la satisfaction
de mon esprit, que vous auez
resolu de m'aymer secrette-
ment afin de ne donner point
de ialousie à personne, &
qu'il y a plus d'artifice que
de froideur en vostre silen-
ce. Autrement si cela n'e-
stoit, & si i'auois perdu vos
bonnes graces, il est certain
que ie ne voudrois pas viure
apres vn si sensible desplai-
sir, & qu'il ny a bannisse-
ment, naufrage ny mauuai-
se fortune, que ie ne prie
Dieu de m'enuoyer plustost

qu'une telle perte : Mais c'est se figurer des choses impossibles, & faire des songes que de faire ces discours ; Je les quitteray donc pour vous conter de mes nouvelles, & pour vous dire avec nostre ancienne liberté, que ie n'oserois pas encore m'asseurer que ie me porte bien : Il est vray qu'il me vient souvent des interualles assez agreables, & que j'ay quelques bonnes heures qui me font souuenir de ma premiere santé ; Mais il y a bien loin de cet estat imparfait à une force pareille à la vostre,

300 LETTRES DV SIEVR
& vous auez assez de vie
pour animer trente corps
comme le mien : Quoy qu'il
en soit, les Medecins me
promettent de m'en faire vn
tout neuf, & de me rendre
ce que j'ay perdu. Je vou-
drois bien qu'ils ne me
trompassent point, & que
ie peusse me dire aussi long-
temps que ie le souhaite.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
affectionné seruiteur.

BALZAC.

Le 6. Feurier
1623.



A
 MONSIEUR
 DE LA MOTTE
 AIGRON.

LETTRE XXXI.

L fit hier vn de
 ces iours sans So-
 leil, que vous di-
 tes qui semblent
 à cette belle aueugle, dont
 Philippe second estoit amou-
 reux. Veritablement ie n'eus
 iamais tant de plaisir à m'en-

302 LETTRES DV SIEVR
retenir moy - mesme , &
quoy que ie me promenasse
en vne campagne toute
nuë, & qui ne scauroit ser-
uir à l'vslage des hommes
que pour estre le champ d'v-
ne bataillë, neantmôins l'om-
bre que le Ciel faisoit de
tous costez , m'empeschoit
de desirer celle des grottes
& des forests: La paix estoit
generale depuis la plus
haute region de l'air iusques
sur la face de la terre ; l'eau
de la riuere paroissoit aussi
plate que celle d'un lac , &
si en pleine mer vn tel calme
surprenoit pour tousiours

les vaisseaux , ils ne pour-
roient iamais ny se sauuer ,
ny se perdre. Je vous dis ce-
cy afin que vous regrettiez
vn iour si heureux que vous
auez perdu à la ville , & que
vous descendiez quelque-
fois de vostre Angoulesme,
où vous allez du pair avec-
que nos tours & nos clo-
chers , pour venir receuoir
les plaisirs des anciens Roys
du monde , qui se desalte-
roient dans les fontaines , &
se nourrissoient de ce qui
tombe des arbres. Nous som-
mes icy en vn petit rond
tout couronné de montai-

304 LETTRES DV SIEVR
gnes, & où il reste encore
quelques grains de cét or
dont les premiers siècles ont
esté faits : Certainement
quand le feu s'allume aux
quatre coins de la France,
& qu'à cent pas d'icy la ter-
re est toute couverte de
troupes, & les armées enne-
mies d'un commun consen-
tement pardonnent touf-
jours à nostre village, & le
Printemps qui commence
les sieges, & les autres entre-
prises de la guerre, & qui
depuis douze ans a esté
moins attendu pour le chan-
gement des saisons, que
pour

pour celuy des affaires , ne nous fait iamais rien voir de nouveau que des violettes & des roses. Nostre peuple ne se conserue dans son innocence , ny par la crainte des loix , ny par l'estude de la sagesse; Pour bien faire, il suit simplement la bonté de sa nature , & tire plus d'auantage de l'ignorance du vice, que nous n'en auons de la connoissance de la vertu : De sorte qu'en ce Royaume de demy lieuë , on ne sçait que c'est de tromper que les oyseaux & les bestes, & le stile du Palais est vne langue aussi

306 LETTRES DV SIEVR
inconnuë que celle de l'A-
merique, ou de l'autre partie
du monde qui n'est pas en-
core decouverte. Les cho-
ses qui nuisent à la santé des
hommes, ou qui offensent
leurs yeux, en sont genera-
lemēt bannies; il ne s'y vit ia-
mais de lezars ny de couleu-
res, & de toutes les sortes
de reptiles nous ne connois-
sons que les melons & les
fraises: Je ne veux pas vous
faire le portraict d'une mai-
son dont l'ouurage n'est ny
si excellent que de Fontai-
nebleau, ny la matiere si pre-
cieuse que le marbre & le

porphyre; Je vous diray seulement qu'à la porte il y a vn bois, où en plein midy il n'entre de iour que ce qu'il en faut pour n'estre pas nuict, & pour empescher que toutes les couleurs ne soient noires : Tellement que de l'obscurité & de la lumiere il se fait vn troisieme temps qui peut-estre supporté des yeux des malades, & cacher les defaux des femmes qui sont fardees : Les arbres y sont verds iusqu'à la racine; tant de leurs propres fueilles, que de celles du lierre qui les embrasse,

308 LETTRES DV SIEVR
& pour le fruit qui leur
manque, leurs branches sont
chargées de Tourtres, & de
Faïsans en toutes les saisons
de l'année. De là i'entre en
vne prairie où ie marche sur
les Tulipes & les anemo-
nes, que i'ay fait mesler avec
les autres fleurs pour voir si
les Françoises seroient aussi
belles que les estrangeres.
Mais le plaisir est que là de-
dans, & par tout où ie com-
mande il n'y a personne qui
ne face l'amour librement;
& quand ie voy d'un costé
de l'herbe couchée par terre,
& de l'autre des espics renuer-

sez , ie suis asseuré que ce n'est ny le vent, ny la grêle qui ont fait cela, mais que c'est vn berger & vne bergere. Or de quelque part que ie tourne les yeux en cette agreable solitude, ie trouue vne riuiere qui deuroit auoir autant de reputation que le Tage, & dans laquelle les animaux qui vont boire, voyent le Ciel aussi clairement que nous faisons, & iouissent de l'auantage qu'ailleurs les hommes leur veulent oster. Au reste cette belle eau aime tellement ce petit pais , qu'elle se diuise en

310 LETTRES DV SIEVR
milles branches , & fait vne
infinité d'isles & de destours
afin de s'y amuser dauanta-
ge, & quand elle se desbor-
de, ce n'est que pour rendre
l'année plus riche, & pour
nous faire prendre sur la ter-
re ses truites & ses brochets,
qui meritent bien qu'elle
n'enuie ny à la Mer ses mon-
stres, ny au Nil ses Crocodi-
les. Le grand Duc d'Esper-
non est venu icy quelque-
fois changer de felicité, &
laisser cette vertu seuerre, &
cét esclat qui esblouit tout
le monde pour prendre des
qualitez plus douces, & vne

Maiesté plus tranquille: Ce Cardinal dont le Ciel vëut faire de si grandes choses; & de qui ie vous parle tous les iours; apres auoir perdu son frere qui estoit tel, que s'il l'eust choisi entre tous les hommes, il n'en eust pas pris vn autre; apres auoir dis ie fait vne perte qui merita des larmes de la Reyne, vint icy chercher du soulagement, & receuoir des propres mains de Dieu, qui ayme le silence, & qui habite la solitude, ce qui ne se trouue point dans les discours de la Philosophie, ny dans la

312 LETTRES DV SIEVR
fouledu monde. Je vous ap-
porterois d'autres exemples
pour vous monstrier que mon
desert a esté de tout temps
frequented par des Hermites
illustres, & que les traces
des Princes & des grands
Seigneurs sont encore fres-
ches dans mes allées; mais a-
fin de vous conuier d'y ve-
nir, ie pense qu'il me suffit
de vous dire que Virgile, &
moy vous y attendons, &
que si vous vous accompai-
gnez en ce voyage de vos
Muses, & de vos papiers,
nous n'aurons que faire pour
nous entretenir des nouuel-

les de la Cour, ny des troubles d'Allemagne : ie meure si ie vis iamais rien de pareil à ce qui sort des meditations de vostre esprit , & si la moindre partie de l'ouurage que vous m'auez monsté ne vaut mieux que tout ce qu'ont fait les Hollandois, pourueu que vous en exceptiez les victoires du Prince d'Aurange. Je sçay bien que Monsieur le President de Thou , qui estoit aussi digne iuge de l'eloquence Latine que de la vie & de la fortune des hommes , & qui nous auroit laissé vne

Histoire parfaite s'il en eust voulu diminuer quelque chose, faisoit beaucoup de cas des gens de ce pais là, mais sans mentir ie n'ay peu encore deuiner ce qui l'obligeoit d'aymer des esprits contraires au sien, qui ne connoissent iamais, & ne se doutent pas seulement de cette pureté Romaine que vous recherchez avec des soins si scrupuleux, & vne diligence si exacte. Vous leur ferez donc voir, ie m'asseure, & aux Italiens mesme qui nous appellent barbares, cōme quoy on parloit au sie-

clé d'Auguste, & en vn temps encore plus esloigné de la corruption des bonnes choses. En effect outre la propriété des mots, & la chasteté du style qui donne tant de lumiere à ce que vous escriuez, vos pensées sont si hautes & si courageuses qu'il y a apparence que l'ancienne Republique en auoit de telles lors qu'elle estoit victorieuse du monde, & que le Senat conceuoit en de semblables termes les commandemens qu'il faisoit aux Roys, & les responces qu'il rendoit

316 LETTRES DV SIEVR
aux nations de la terre: nous
en dirons dauantage quand
vous ferez arriué où ie vous
attends, & que pour des
fleurs, des fruiçts, & de l'om-
bre que ie vous prepare ,
vous m'apporterez toutes
les richesses de l'art & de la
nature.

BALZAC.

Le 25. Septembre

1622.



A

MONSIEUR

LE DUC D'ES-

PERNON.

LETTRE XXXII.



MONSIEUR,

La lettre que ie viens de recevoir de vostre part m'a appris que ie suis plus heureux que ie ne croyois, puis que i'ay l'honneur d'estre quelquefois en vostre memoire : C'est vn lieu qui

318 LETTRES DV SIEVR
est remply de tant de grandes
pensées , & que le bien
general du monde occupé
de telle façon , que ie ne
pouuois m'imaginer qu'il y
eust place pour vn homme
de si peu d'importance que
ie suis : Mais ie voy bien que
comme il n'y a iamais eu de
trop grands ennemis pour
vostre courage , qu'aussi
vous n'avez point de si petits
seruiteurs que vous ne iu-
giez dignes de vostre soin.
En cela, Monseigneur, vous
faites paroistre que les cho-
ses basses changent leur na-
ture en vne plus noble si tost

qu'elles font à vous, & que de tous les hommes, vous en auez vaincu vne partie, & gagné l'autre: ie croy veritablement que ce seroit offenser Dieu de ne vouloir pas se soumettre à vne personne qui luy est si chere que vous estes, & qu'il entend que cét esprit de commandement qu'il vous a donné, soit maistre de tous les autres. C'est pourquoy l'honneur qui vous appartient estant le mesme que celuy qu'on rend aux choses saintes, & outre la Providence qui gouverne le

320 LETTRES DV SIEVR
monde y en ayant vne parti-
culiere dans le Ciel qui n'est
destinée qu'à la conduite de
vostre vie afin de la faire ad-
mirer de tous les siecles, il
faut bien, tant pour cette
commune consideration,
que pour d'autres qui seule-
ment me regardent, que ie
sois,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
fidelle seruiteur.

BALZAC.

Le 5. Aoust
1622.

A



A
MONSEIGNEUR
A A.

LETTRE XXXIII.



ONSEIGNEUR,

Je vous supplie
de trouver bon
que ie vous con-
firme les assurances de mon
tres-humble service, & que
ie vous demande de vos nou-
velles : C'est la seule chose
pour laquelle i'ay encore de
la curiosité, & qui au fonds
de ma solitude m'oblige

X

322 LETTRES DV SIEVR
quelquefois de tourner la
teste du costé du monde. En
tout cas ie suis fort asseuré
que vous demeurerez ferme
dans les ruines publiques, &
que la fortune ne vous scau-
roit oster les choses qu'elle
ne vous a point données: Je
voudrois pourtant que vo-
stre vie fust vn peu plus tran-
quille, & moins glorieuse;
& il me semble que cette
bonté qui est si proche de
l'infinie, & qui trouueroit
de l'amour parmy les bestes
sauuages, merite bien d'ob-
tenir des hommes des trefues
& du repos. Nous ne faisons

pas l'aue nir, ny nos souhaits
ne reigent pas l'eu enement
des affaires; Mais certes s'il y
a quelque iustice dans le
Ciel, comme personne n'en
doute, & si Dieu a soin des
cho ses du monde, il faut
croire que les larmes des
gens de bien ne seront pas
perduës, & qu'Artemize ne
vieillira pas en ses mal-heurs:
A tout le moins, puis que
nos pensées sont encore en
nostre puissance, & qu'il
n'est pas deffendu de bien es-
perer, vsons de ce peu de li-
berté qui nous reste. La ver-
tu qu'ell'a employee iusques

324 LETTRES DV SIEVR
icy à combattre ses desplai-
sirs , luy seruira peut-estre
quelque iour à moderer
ses ioyes ; Et si Dieu fit
mourir subitement vne fem-
me, pource qu'elle deuoit
se mettre en la place qu'il
destinoit à cette grande
Princesse, il n'a garde de
laisser long-temps viure ce-
luy qui l'a offensée. Quoy
qu'il en soit, Monseigneur,
vous auez beaucoup de
gloire de ne vous estre
point esloigné de son affli-
ction, & d'auoir mesprisé
toutes les grandeurs du mon-
de pour estre mal-heureux

avec elle. Je ſçay bien qu'en cela vous vous contentez du teſmoignage que vous rend voſtre conſcience, & que ce n'eſt pas tant pour l'opinion des hommes que vous faites de bonnes actions, que pour voſtre ſatisfaction particuliere; Toutesfois ſi ne deuez vous pas recevoir de petits contentemens d'eſtre aujourdhuy loué, comme vous eſtes, de vos propres ennemis, & de voir que voſtre eſprit eſt redoutable à ceux qui ont des armées ſur pied, & toutes les forces de

326 LETTRES DV SIEVR
l'Estat entre les mains. I'en
dirois dauantage si ie ne crai-
gnois que vous pourriez
penser qu'il y eust du dessein
en mes paroles, & que ie
vous voulusse preparer par
la à receuoir de moy quel-
que sorte d'importunité. Je
vous supplie tres-humble-
ment de croire qu'estant
nay de condition libre, ie ne
sçay que c'est de flatter per-
sone, & que ie ne m'attache
point tant aux choses vti-
les, que quand vous se-
riez encore en Auignon, ie
ne fusse aussi veritable-

ment que ie suis à cette
heure.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-
fidelle seruiteur.

BALZAC.

Le 15. May
1620.

X iiij



A
MONSIEUR
DE BOIS.

ROBERT.

LETTRE XXXIIII.



MONSIEUR,

Vous m'avez
pris ce que ie vous
voulois dire, &
dans toute la Rhetorique
vous n'avez laissé ny com-
plimens ny louanges pour
vous rendre. Cela s'appelle

faire vn ingrat à force d'obliger vn amy, & me reduire à la neceffité de vous deuoir encore apres cette vie. Veritablement pour les vœux & les facrifices que vous me faites, il faudroit que i'eusse à vous donner la felicité & le Paradis, & que ie peusse vous exaucer au lieu d'estre en peine de vous respondre. C'est peutestre que vous auez dessein de me desguiser tellement à moy mesme, que ie ne me connoisse plus, & que i'oublie mon propre nom comme si i'estois deue-

330 LETTRES DV SIEVR
nu Pape. Vous continuerez
tant qu'il vous plaira à me
tromper de la sorte ; car ie
ne suis pas resolu de conte-
ster avecque vous iusques à
la fin du monde, ny de me
deffendre d'un ennemy qui
ne me iette que des roses à la
teste. Je serois tres-ayse que
toute ma vie se pût passer en
des songes si agreables, &
que ie ne me resueillasse ia-
mais de peur d'apprendre la
verité à mon preiudice, mais
pour cela il faudroit que ie
fisse tout le contraire de ce
que vous me conseillez, &
que ie ne partisse iamais du

desert où personne ne se viendroit comparer à moy, ny me disputer l'avantage que j'ay sur les bestes, & sur mes valets. Je suis bien d'accord avecque vous que c'est la voix de la Cour qui approuve les hommes, & qui les condamne, & que hors de sa lumiere les belles choses ne paroissent point; Mais ie ne sçay pas si ie doy prendre cela pour moy, & j'ay peur que ma presence face plus de tort à ma reputation & à vostre iugement, que ie n'espere de le rendre veritable; En effect s'il y a quelque

332 LETTRES DV SIEVR
bonne qualité en moy, elle
paroist si peu au dehors,
qu'il faudroit m'ouurer l'esto-
mac pour la trouuer; & à
la fin vous iugerez bien
vous mesme, que c'est assez
m'obliger de croire que j'ay
l'ame plus eloquente que la
bouche, & que la meilleure
partie de ma vertu est secre-
te; toutesfois puis que ie
vous l'ay promis, il faut se
resoudre d'aller à Paris,
quand i'y deurois estre aussi
estranger qu'en vn autre
monde, & qu'on en chas-
feroit les mauuais courtisans
comme les mauuais Mini-

stres. Pour vous dire franchement ce qui en est, ie ne suis point de ceux qui estudient les moindres actions de leur vie, & qui apportent de l'art à tout ce qu'ils font, & qu'ils ne font pas ; Ie ne sçauois prendre cét accent avec lequel ils donnent de l'autorité à leurs sottises, ny faire d'une nouvelle un mystere en la disant à l'oreille : Ie sçay encore moins cacher mes defaux, & faire le personnage d'un homme de bien, si ie ne le suis pas veritablement : Et quand ie pourrois me rendre capable de

334 LETTRES DV SIEVR
cette science, il me fasche-
roit fort apres auoir passé
neuf portes, & donné des
batailles pour en venir là,
d'estre en fin arresté à la di-
xième, & si on m'y receuoit
quelque-fois, d'entrer en vn
païs où les chappeaux n'ont
point esté faits pour couvrir
la teste, & où tout le mon-
de deuient bossu à force de
faire des reuerences. Regar-
dez donc bien, ie vous prie, si
cette humeur sera bonne au
lieu où vous estes, & si vn
homme à qui ses iartieres &
ses esguillettes pesent, &
qui a bien de la peine d'o-

beyr aux commandemens de Dieu, & aux edicts du Roy, pourra s'obliger à de nouvelles loix, & se faire vne troisieme seruitude. En l'Estat où ie suis, tous les Princes du monde iouient des Comedies pour me faire rire: Toutes les richesses de la nature sont à moy depuis le Ciel iusques à l'eau des riuieres, & i'obtiens aysement de la moderation de mon esprit ce que ie ne puis auoir de la liberalité de la fortune. Et cela estant, voulez vous que ie change des biens à qui personne ne porte en-

336 LETTRES DV SIEVR
uie avecque vos craintes ;
vos esperances, & vos soup-
çons ; & que ie n'estime
point la liberté pour laquel-
le il y a cinquante ans que les
Hollandois font la guerre
au Roy d'Espagne ; Puis
que ie vous ay donné ma
parole, ie ne suis pas resolu
de la reuoquer, neantmoins
quand il faudra dire adieu
aux bois & à la solitude qui
m'ont appris tant de choses,
& quitter ce Palais enchan-
té où toutes les pensees qui
me viennent sont de verita-
bles inspirations, ie trouue-
ray bien de la difficulté à
vous

vous tenir ce que ie vous ay promis. Je n'en veux point croire d'autre que vous mesme: Vous sçauiez si c'est avec iustice que i'ayme la prison que mon pere m'a bastie, & si ce petit coin de terre à qui il ne manquera rien que la source de l'or, les choses qui ne sont pas necessaires, est capable de saouler vn homme sobre. Il est vray que les dernieres pluyes ont effacé toute la beauté des chāps, & l'hyuer qui deuroit estre condamné à ne partir iamais de Suede, est venu desia troubler le contentement que ie receuois; Mais quoy qu'il en soit, en-

338 LETTRES DV SIEVR
core y a-t-il des remedes agreables pour se garentir des maux presens : Les parfums que ie brusle , & dont ie suis aussi prodigue , que si ie tirois tribut de la terre qui les porte , m'empeschent de trouuer à dire la saison des fleurs , & vn grand feu qui est de la couleur de celles qui sont les plus belles , & que j'appelle le Soleil de la nuit , & des mauuais iours , veille tousiours dans ma chambre , & esclaire mon repos aussi bien que mes estudes. Deuant ce tesmoin que ie ne perds iamais de veüe , toute la nature est le subiet de mes

meditations , & ie conçois
des ouurages qui meriteront
peut-estre d'auoir entrée en
vostre Bibliotheque , & d'e-
stre faits citoyens de cette
diuine Republique. Je ne
sçay pas ce qu'aujourd'huy
on estime le plus dans les Li-
ures , mais ie sçay bien qu'en
ce que ie feray , la douceur &
la Maiesté paroistront avec
vn si iuste temperament ,
que personne n'y trouuerra
rien de lasche ny de farou-
che. Je prens l'art des an-
ciens , comme ils l'eussent
pris de moy si i'eusse esté le
premier au monde , mais ie
ne depens pas seruiement

340 LETTRES DV SIEVR
de leur esprit, ny ne suis pas
nay leur subiect pour ne
suiure que leurs loix, & leur
exempla: Au contraire, si ie
ne me trompe, i'inuente
beaucoup plus heureuse-
ment que ie n'imite; & com-
me on a trouué de nostre
temps de nouvelles estoiles
qui auoient iusques icy esté
cachées, ie cherche de mes-
me en l'eloquence, des beau-
tez qui n'ont esté connues
de personne. Il est certain, &
vous le sçauiez aussi bien que
moy, vous qui connoissez
les bonnes choses & qui les
faites, qu'il n'y a point de
Muses si seueres que les Fran-

çoises, ny de langue qui souffre moins le fard, & l'apparence du bien que la nostre; de façon que toutes sortes d'ornemens ne luy sont pas propres, & sa pureté est si ennemie de la licence des autres, qu'il se fait souuent vn vice François d'une vertu estrangere; Mais en cela il faut se conseiller avec le iugement, & les oreilles; & pour moy ie me propose tousiours le visage du grand Cardinal de Richelieu, comme s'il estoit present à nos pensées, & qu'il les reçeut, ou les reiettaist selon qu'elles sont bonnes ou mauuaises.


Or pour vous dire le vray, ie ne sçay pas bien où ie vais par ce chemin si lōg & si escarté, ny ce que ie pretens faire de tant de paroles inutiles : Je m'esgare ainsi souuent dans les allées de mon Hermitage, & i'aurois besoin d'un hōme qui m'aduertist s'il est iour ou nuict, & qui reiglast mon temps & mes actions. Ce n'est pourtant qu'avecque ceux que j'ayme & que j'estime comme vous, que ie fais de semblables fautes, & que les heures ne me durent pas : par tout ailleurs, soit en mes visites, soit en mes lettres ie ne veux pas que la

fin soit esloignée du commencement, & dès le premier mot ie me haste tāt que ie puis de venir à vostre tres-humble seruiteur.

Le 11. Feurier 1624.

A
MONSIEVR
DE BOIS-ROBERT.

LETTRE XXXV.

MONSIEVR,
 I'ay esté sur le point de ne vous escrire plus, voyāt que mes lettres vous font des ennemis, & que pour les deffendre vous auez tous les iours quelqu'un à com-

344 LETTRES DV SIEVR
battre. Si vous voulez
donc que nous parlions en-
semble comme deuant, vi-
uez en repos à l'auenir & re-
conciliez vous avec les bons
esprits, de quie serois marry
que vous vous separassiez
pour l'amour de moy. Il
vaut bien mieux celer vne
petite verité, que de troubler
vne paix commune ; & i'e-
stimerois mon eloquence
aussi pernicieuse que la beau-
té d'Helene, si elle estoit
cause de vos querelles. Puis
qu'il y a eu des hommes qui
ont trouué des defaux en la
composition du monde, &
veu

veu des taches dans le Soleil;
il est croyable que les choses
inferieures ne doiuent pas
estre plus parfaites, & qu'il
n'y a rien de si absolument
vray contre qui il n'y ait à
disputer, & de mauuaises
raisons à dire. I'aduoüe que
i'escriis de la mesme sorte
qu'on bastit les Temples &
les Palais, & que ie tire quel-
quefois les choses de loin
comme il faut faire deux
mille lieuës pour amener en
Espagne les thresors de l'A-
merique; Mais si les perles
ne sont pas belles à cause
qu'elles ne naissent pas au

354 LETTRES DV SIEVR
bord de la Seine, & si pour
ce que ie fais quelqu'un me
condamne, il me suffit de
n'estre pas de son aduis; Et
au pis aller i'en appelle à M.
le Cardinal de Richelieu,
de l'approbation duquel ie
fais plus d'estat que de la fa-
ueur des peuples, & de l'ap-
plaudissement des Thea-
tres. Il y a long-temps que
i'ay appris de luy que i'auois
passé les autres, sans exce-
pter mesmes ceux la qui ont
voulu aspirer à la Tyrannie,
& vsurper sur les esprits vne
autorité plus absoluë que
celle des loix & de la raison:

Et puis que cela est, ie ferois tort à ce grand personnage, sur les lèvres duquel Dieu a mis la verité que nous cherchons, aussi bien que l'eloquence que nous pensons tous auoir, si ie me departois de son opinion pour m'arrester à ce que disent trois ou quatre faiseurs de Romans qui ne sçauroient rien dire que des fables. Si ie me contentois de mes premieres pensées, & que ie voulusse escrire comme il faut que parle vne honneste femme, ils trouueroient en mes ouvrages leur facilité, bien

356 LETTRES DV SIEVR
que si i'y prends de la peine, il
est certain qu'ils la deuinent
plustost qu'ils ne la voyent;
mais veritablement vn hom-
me qui s'est proposé l'idée
de la perfection, & qui tra-
uaille pour l'Eternité, ne
peut rien laisser sortir de son
esprit qu'apres s'estre long-
temps consulté soy-mesme.
Je vous diray neantmoins,
& il est aisé à tout le monde
de le connoistre, que mes
escrits sentent beaucoup
plus l'ambre & le musc,
que l'huile & la sueur, &
de cette grande contrainte,
qu'on s'y figure, il naistroit

infailliblement de l'obscurité qui ne me peut-estre reprochée que par les aveugles : mais pour ces gens là il est toujours nuit, & ils doivent accuser leur mere de leurs defaux & non pas les couleurs & la lumiere. Je tasche tant qu'il m'est possible de rendre tous mes secrets populaires, & d'estre intelligible aux femmes & aux enfans, quand mesmes ie parle des choses qui ne sont pas de leur connoissance : Que s'il semble à vos amis que i'en tire quelques vnes de loin ; prenez bien garde.

358 LETTRES DV SIEVR
si c'est de mon subiect qu'elles
sont esloignées, ou de leur
conception, & si ie m'esga-
re, ou s'ils me perdent de
veuë. Il y a forces choses qui
sont par dessus la raison qui
ne sont pas pour cela contre
elle; & la vertu heroïque
qui se sert des excès & de la
grandeur des passions, va au-
tant au delà de la vertu com-
mune que du vice. Il ne faut
donc pas enfermer toutes
sortes d'esprits dans les mes-
mes bornes, ny trouuer in-
continent mauuais ce qui
n'est seulement qu'extraor-
dinaire: Autrement ce se-

roit faire comme ce pauvre homme de Noruegue la premiere fois qu'il vit des roses, car on dit qu'il n'osa pas s'en approcher de peur de se bruler les doigts , & qu'il s'estonna que les arbres portaissent du feu. Veritablement comme la nouveauté n'est pas capable de rendre les monstres agreables , aussi ne doit-elle pas empescher qu'on n'ayme les belles choses, encore qu'elles soient inconues. Si pour entendre ma langue il en falloit apprendre deux , & que l'anxieté, la decrepitude , & les irrita-

360 LETTRES DV SIEVR
mens du defespoir me fus-
sent des paroles familiares, si
ie prenois les fleurs de Lys
pour la France, & le mau-
vais sort pour la mauuaise
fortune, afin d'estre Poëte
en prose; si ie m'immolois
à la risée publique, & que ie
nauigasse sur l'Océan es
bourrasqueuse saisons de
l'année; si ie disois la miseri-
cordieuse Iustice de Dieu, &
sa iuste misericorde; si ie
cherchois des comparaisons
dans Pline, & que ie ne peus-
se louer le Roy sans l'ayde
d'Alexandre le grand, & des
hommes illustres du Plutar-

che ? Si à la fin de toutes mes lettres ie baillois les pieds de Caliste, à cause qu'il y a eu autresfois vn Pape de ce nom-là, vous auriez subiect de me blasmer de faire venir les sotises deloin, & de prendre de la peine à me rendre ridicule : Mais certes ie serois le plus innocent homme du monde, si ie n'auois iamais failly qu'en cela ; & ie puis dire, sans faire le vain, que les folies de mon enfance ont esté encore plus serieuses que ces belles fleurs de Rhetorique. Apres tout, puis qu'il n'y a que la Religion

362 LETTRES DV SIEVR
qui puisse faire croire ce
qu'il luy plaist, & que les Roys
mesmes n'ont point de puis-
sance sur les ames, ie me con-
tente de l'affection de mes a-
mis, & ie leur laisse leur iu-
gement. Vne bonne nuit
vaut mieux que toute no-
stre eloquence, & ignorer
les maux de cette vie, c'est
estre plus sçauant que la Sor-
bonne, & que les Iesuites.
Pour moy, mesprisant le
monde comme ie fais, ie ne
puis pas beaucoup m'esti-
mer qui n'en suis qu'une des
plus malades parties, & i'ay
aussy mauuaise opinion de

mon esprit, que ie fais peu d'estat de celuy des autres. Ne pensez donc pas que i'adore les ouurages de mes mains , quoy que i'y prenne autant de peine que les anciens Sculpteurs à faire les Dieux: Au contraire c'est de quoy ie leur veux mal, & si i'estois né riche de dix mille escus de rente, i'en eusse donné la moitié à vn Secrétaire afin de ne faire pas les lettres que vous auez admirées.


Le 25. Feurier
1624.



A

HYDASPE.

LETTRE XXXVI.


 On cher Hydaspes, tu ne sçaurois t'imaginer le contentement que j'ay reçu de ta lettre, & des bonnes nouvelles qu'elle m'a apprises. C'est le moyen de me contredire quand ie m'appelle mal-heureux, que de me faire sçauoir que tu te portes bien, & que tu m'ay-

mes: Si ie ne le croyois pas, dès demain i'auaierois du poison; ou si ie n'estois assez hardy pour vne si haute entreprise, ie me laisserois mourir de tristesse. Tu m'es donc aussi necessaire pour viure, que la vie mesme, & si tu veux auoir bien tost ma succession, tu n'as qu'à me priuer de tes bonnes graces: Mais veritablement ie n'ay iamais apprehendé cette perte, & ie m'aseure que si i'estois mort tu serois vne fois plus riche que tu ne voudrois: Il y a long-temps que ie sçay que tes pensees

366 LETTRES DV SIEVR
ne sont point attachées à la
terre, & que tu as des pas-
sions plus nobles que le vul-
gaire. Conserue les ie te prie,
mon cher Hydaspes, & quoy
que ie sois tousiours triste,
& tousiours malade, sou-
uiens toy que les resueries
de ma fièvre vallent quelque-
fois mieux que les medi-
tations des Philosophes, &
que les beaux visages pleu-
rent de si bonne grace qu'il
s'est trouué des amoureux
de leurs larmes. Je t'ay fait
sçauoir bien au long de mes
nouuelles à la derniere occa-
sion, ie n'en laisseray point

passer sans me donner le contentement de t'entretenir : Oblige-moy de faire le même ; Mais si tes lettres sont aussi courtes qu'à l'ordinaire, ie te declare de bonne heure que ie les liray si souvent , quelles deviendront longues en despit de toy. Au lieu où tu es , il ne faut pas perdre les momens, car les occasions ne durent pas davantage , & resous toy de faire mille voyages inutiles en la chambre de ton Maître , pour en faire vn qui te reussisse. Les Grands n'ont point deuant les yeux les

368 LETTRES DV SIEVR
portraits de ceux qui sont
absens, ny ne tiennent point
d'Officiers expres pour se
faire souuenir de ce qu'ils
oublient : au contraire s'i-
maginans qu'il n'y a rien
qu'eux au monde, & les
choses qui les touchent,
pourueu qu'ils trouuēt quel-
ques vns qui ressemblent à
des hommes, ils ne se met-
tent point en peine d'en
chercher d'autres, si bien
qu'aupres d'eux l'affiduité
fait quelquefois plus que les
seruices, & ceux qu'ils n'ay-
meroient pas par raison, ils
les aiment par coustume. Il
est

est donc necessaire de se mon-
strer tousiours , pour estre
tousiours prest de recevoir
la fortune : C'est vne tradi-
tion que les Gascons laissent
en mourant à leurs enfans :
Et veritablement comme la
cholere se fait des armes de
tout ce qu'elle rencontre, il
est certain que l'occasion se
fert de tous ceux qui se pre-
sentent. Il faut faire amitié
avec les gens de bien ; mais
il ne faut pas estre mal avec-
que les autres ; Les poisons
mesmes sont necessaires à
quelque chose , & puis que
nous auons à viure parmy

370 LETTRES DV SIEVR
des bestes sauvages, il est be-
soin ou de les adoucir, ou de
les dompter. Je ne te conseil-
le point de regarder deuant,
derriere, & à costé quand
tu parles à quelqu'un, & d'a-
voir tant de peur d'estre pris
par tes paroles que tu ne luy
veuilles pas dire quelle heu-
re il est, s'il te le demande; tu
as beau estre secret, les muets
le seront tousiours dauanta-
ge, & pour moy, ie ne fais
point difficulté de parler
quand i'ay dans la bouche
quelque chose meilleure
que le silence. Ce n'est pas
qu'il faille que nous facions

voir nostre cœur sur nostre visage, & que nostre ame doive paroistre au dehors avec toutes ses passions, c'est à dire qu'elle craigne, qu'elle haïsse, & quelle se courrouce deuant tout le monde: ce feroit se trahir soy - mesme, & donner mauuais exemple à son prochain: Mais en cela il faut faire choix & des hommes, & des lieux, & ne se priuer pas du plus doux fruit de la vie humaine, n'ayant personne dans le sein duquel nous puissions mettre seurement nos des-plaisirs & nos ioyes: Au de-

372 LETTRES DV SIEVR
meurant ne fois pas de l'hu-
meur de cét Espagnol qui a-
uoit pris en sa deuise. Q V E
S I, Q V E N O N , & ima-
gine toy que la raison est
vne chose sainte, que tu luy
dois ceder en quelque lieu
que tu la rencontre : l'ad-
uouë bien que la plus part
des choses sont incertaines,
& que la science des hom-
mes a des fondemens fort
foibles & fort douteux;
neantmoins il y a des veritez
si publiques, & si absolu-
ment receuës en la creance
du monde, que ce seroit man-
quer de sens commun que

de les vouloir contester, & qui soustiendroit que Madame la Comtesse de Soissons n'est pas chaste, & que Monsieur le Cardinal de Richelieu n'est pas habile homme, il n'y a point de doute qu'on ne criast contre luy comme s'il vouloit introduire vn Schisme, ou renuerfer les anciennes loix de la patrie. Je te diray bien dauantage, qu'il faut croire pieusement que beaucoup de fots sont honnestes gens à cause que le monde le veut, & que les Roys ne sont pas seuls qui demandent de la complai-

374 LETTRES DV SIEVR
fance, mais que pour viure
auecque les hommes il est
encore besoin de flatter, &
des'accommoder à leurs opi-
nions. Suiuons donc les
sentimens des sages, & les
coustumes du peuple, & re-
seruons nous nos pensées,
mais donnons luy nos actions
& nos mines. Comme ie
t'ay prié de n'estre pas muet,
aussi ie te prie de n'estre pas
importun, & de n'ennuyer
personne du siege de Mon-
tauban, ny des occasions
que tu as veües. Pour euit
la rencontre de ces grands
causeurs, ie prendrois la po-

ste, ie me mettrois sur mer, ie m'enfuirois iusqu'au bout du monde. Il semble que toutes les paroles soient à eux, & que de dire vn mot ce soit leurs desrober quelque chose : Mais particulièrement ils me font mourir quand ils viennent freschement de Hollande, ou qu'ils commencent à estudier en Mathematique. Depuis Milan iusques à Siene i'ay eu affaire à vn de ces chercheurs d'occasion, la compagnie duquel ie mettray toute ma vie au nombre de mes mauuaises fortunes. Il vouloit

376 LETTRES DV SIEVR
reformer toutes les fortifi-
cations des places qui se
trouuoient en chemin, il ne
voyoit point de terre qu'il
ne remuast, ny de monta-
gne sur laquelle il ne fit quel-
que dessein; Il attaqua tou-
tes les villes du Duc de Flo-
rence; Il ne voulut que tant
de temps pour prendre cel-
les de l'Estat de Modene, de
Parme, & d'Vrbino, & i'eus
bien de la peine à l'empes-
cher de toucher aux terres
de l'Eglise, & au patrimoine
de Sainct Pierre. Ce sont des
maladies dont la racine ne
peut estre coupee qu'auec

que la langue, & encore ie croy qu'après cela il faudroit aller plus auant, & essayer de leur oster la voix pour le bien general de tous ceux qui ont des oreilles : Il y a encore vne autre sorte d'importuns, dont le nombre se multiplie tellement en France qu'il va presque desja à l'infiny. Ceux là ne sçauroient t'entretenir demie heure sans te dire cent fois, que le Roy arme puissamment, qu'un tel est decredité dans son party, que l'autre agit dans les affaires, & que le troisieme est melleé dans

378 LETTRES DV SIEVR
tous les intrigues de la
Cour. Si tu as la patience de
les entendre vn peu dauan-
tage, tu sçauras incontinent
que le President Jeannin e-
stoit le mieux intentionné
de tous les Ministres ; qu'il
falloit faire vn coup d'Estat
pour donner reputation
aux affaires : Que l'autorité
du Roy estoit interessée
en cette action, & que ceux
qui ont voulu descrier le
gouuernement, cherchoient
plustost leur aduantage par-
ticuliere que la reformation
des discordes. Voila vn stile
dont on me vient persecu-

teriusques au village, & qui est cause que ie hay l'Estat, & les affaires publiques. Je te prie donc de ne m'en battre point les oreilles à ton arriuée, & de ne retourner pas mon ennemy pour me faire la guerre avec ces grandes paroles. Si tu ne sçauois que les sotises n'ont pas toutes le mesme visage, & qu'il y en a de serieuses aussi bien que d'autres, ie t'en voudrois aduertir en cet endroit; Mais quoy qu'un homme de vingt ans ne puisse pas auoir grande connoissance du monde, tu as le iu-

380 LETTRES DV SIEVR
gement assez clair pour ne
te laisser point tromper à
l'apparence du bien , ny à
l'esclat des mauuaises choses:
Ce n'est pas imiter Mon-
sieur le Marechal de Bas-
sompierre, que de ne sçauoir
querire commeluy, ny estre
aussi honneste homme que
Monsieur de Sardiny, que de
redire hors detemps ce qu'au-
parauant il a dit bien à pro-
pos: Il y a tant de difference
de ces mauuaises copies à
l'original , que les faux Sar-
dinis sont aussi fascheux que
le veritable est de bonne com-
pagnie. I'aurois besoin & de

plus de temps que ne m'en donne ce porteur , & de plus de paroles que n'en reçoit vne lettre , pour t'instruire de tout ce que tu as à faire & à euitier , & pour t'apprendre vne science en laquelle i'estudie en te l'enseignant ; Ie te diray seulement, estant pressé de finir , que sur toutes choses tu dois donner ta volonté à Dieu , si tu ne luy peus pas donner le reste, & auoir pour le moins de bons desseins, s'il n'est pas en ta puissance de faire de bonnes œuvres ; Ie sçay bien qu'il y a beaucoup de peine

382 LETTRES DV SIEVR
de se deffendre du mal en vn
lieu où les tentations sont
grandes, & le danger est ex-
treme ; & que tu me diras
que si Dieu te vouloit em-
pescher d'aymer ce qui est
beau, il te deuoit faire aueu-
gle : A cela mon cher Hy-
daspe, ne te pouuant faire de
responſe qui te ſoit agrea-
ble, ie te renuoye à ton Con-
feſſeur, & ie te prie de confi-
derer, que ſi le Roy en la
fleur de l'âge où nous le
voyons, & au milieu d'une
infinité d'objets qui le cher-
chent de tous coſtez pour
luy plaire, eſt neantmoins ſi

ferme en la resolution de la vertu, qu'il surmonte la volupté aussi bien que les Rebelles, & ne connoist point les plaisirs deffendus, ny ne se saoule des legitimes : Si dis-je cette verité est generale-ment aduoüée, ie te prie de me dire pourquoy la continence ne sera pas mise entre les choses possibles ; Mais i'ay grand peur qu'il n'y a point moyen d'obtenir cela de toy, & tu crois, aussi bien que les autres, que d'estre chaste ce seroit entreprendre sur la profession des femmes ; A tout le moins

Hydaspe, si ce corps qui est capable d'enuoyer des Colonies en toutes les parties du monde, & de remplir les terres qui sont desertes, veut estre necessairement employé, ie te supplie de t'arrester là; & de ne passer point iusques aux desbauches de la bouche, qui ont pour fin la perte de la raison, & la ruine de la santé. Je serois au desespoir si on me venoit dire que mon frere boit en tout temps comme s'il auoit la fièvre, & qu'il fait tous les iours prouision de viande comme s'il deuoit
entrer

entrer dans vne ville affiegée. Il est bien vray que ton inclination t'esloigne assez d'elle-mesme de ces vertus d'Allemagne, & que tu n'es gueres moins sobre que moy qui ay passé trois ans sans souper, & qui me nourrirois volontiers de fenouil, & de curedents, si ie pensois me guerir par là; mais veritablement cela n'empesche pas que ie n'aye de l'apprehension quand ie songe que les grands exemples donnent souuent de l'autorité au vice, & que de se conseruer au milieu de la corrup-

386 LETTRES DV SIEVR
tion ce n'est pas vn effect de
la force ordinaire des hom-
mes. Quoy qu'il en soit, re-
garde l'interest que tu as à
demeurer dans les bornes
d'une vie réglée, & auise si
tu voudrois estre de la taille
de ces honnestes gens, dont
l'esprit est estouffé dans la
graisse, & qui se sont faits vn
si beau corps, ques'ils estoient
blessez, il ne sortiroit de
leurs playes que du vin, &
du potage. Outre cela; fai-
sant profession, comme tu
fais, d'estre homme de pa-
role, ne trouue point mau-
uais que ie te somme de me

tenir celle que tu m'as donnée, & que ie te die franchement, que si tu te remets au ieu, ie n'auray pas subiect de m'asseurer de ta fidelité aux autres promesses que tu m'as faites. Si tu estois Roy des Indes, ou que ta vie deust estre eternelle, ie ne te deffendois pas cét exercice, mais puis que nous n'auons pas assez de loisir en ce monde pour acquerir de la vertu, ny trop de bien pour nous guarentir de la pauvreté, croy moy, Hydaspes, qu'il est fort dangereux de faire des naufrages

388 LETTRES DV SIEVR
en terre ferme, & outre l'argent, qui nous est beaucoup plus cher que la vie, de perdre la raison & le temps, du dernier desquels il n'y a point moyen de se raquiter. T'ayant dit à plus près, bien que confusement & en desordre, les choses qu'il faut fuir, il seroit à propos de venir à celles que tu dois suivre, & de faire naistre de bonnes loix des mauuaises mœurs. Mais il est besoing de deliberer sur vne matiere de telle importance, & pour en parler dignement, ie n'aurois pas trop de tout

DE BALZAC. 389
mon esprit, ny de tout celuy
des autres.

Le 1. Ianuier
1624.

Bb iij

La lettre suiuite fut escrite sur le bruit qui courut à Rome , que la paix auoit esté faite à Montauban , grandement aduantageuse pour ceux de la Religion pretendue reformée.



A

MONSEIGNEVR

LE CARDINAL DE
LA VALLETTE.

LETTRE XXXVII.



ONSEIGNEVR,

Je m'imaginois que
les Huguenots se-
roient bien-tost au nombre

des choses passées, ou que pour le moins ils porteroient des chapeaux jaunes, & qu'ils iroient vne fois la semaine au sermon aussi bien que les Juifs de cette ville: Mais on dit par tout que le Roy a mieux aymé ceder à l'aduis de son Conteil, que de se croire soy-mesme, & qu'il a donné la paix à ses amis qu'il auoit refusée aux Rebelles. C'est vne nouuelle quin'est icy au goust de personne, & qui a surpris de telle façon les esprits de la Cour qu'ils en ont tous perdu la parole. Quant à moy,

Monseigneur , puis que vous m'auez commandé de ne laisser rien passer dans le monde sans vous en escrire mon sentiment , & que vous voulez que les affaires publiques soient le subiet de toutes mes lettres, il faut que ie vous auouë en cette occasion que ie suis estonné , & que ie refuse comme les autres. Veritablement il n'estoit point besoin de faire trauffer aux galeres vn si long espace de mers , ny de tirer du sang de toutes les veines de l'Estat par tant de nouueaux Edits , ny de

recevoir des pertes que la France pleurera des siècles entiers , pour irriter seulement des bestes sauvages. Je serois presomptueux si ie voulois penetrer dans les secrets des affaires, & si ie pensois voir clairement des choses qui sont autant au dessus de moy que le Soleil & les astres. Je ne sçay si le Roy ne se reserve point quelque pensée interieure pour acheuer ses desseins par d'autres moyens que ceux qui sont connus du monde , mais ie sçay bien qu'il ne sçauroit faire changer de naturel à

394 LETTRES DV SIEVR
l'Herésie, & que quoy qu'il
la flatte, elle sera toujours
ennemie de son autorité,
& rebelle à ses commande-
mens. Tout le temps qui
s'est passé depuis la naissan-
ce de cette nouvelle opinion
iusques à cette heure, a plu-
stost esté vn interregne, &
vne suspension de la puis-
sancelegitime, que la verita-
ble suite de l'ancien gouuer-
nement de nos peres : Il a fal-
lu que les Roys ayent fait vn
serment contraire à celuy de
leur Sacre, & qu'ils se soient
obligez de prendre la prote-
ction de ceux dont ils ve-

noient de iurer d'entreprendre la ruine; Ils ont reçu de leurs subiects les conditions de la paix qu'ils leur ont donnée; Et sans mettre en avant qu'au milieu de leur Estat il y a des villes qui sont frontieres, & que la France n'est pas plus diuisée de l'Espagne & de l'Angleterre par la mer & les montaignes, que d'elle-mesme par l'heresie; qui ne sçait que c'est elle qui ramasse tous les mescontenemens des grands, & les brouilleries de la Cour pour troubler nostre repos vne fois l'an, & qu'elle a esté ou la

396 LETTRES DV SIEVR
mere, ou la nourrice de toutes les factions que nous auons veuës : En cét estat la, Monseigneur , il n'y a point d'apparence de songer à la Valtoline , ny de ietter les yeux sur le bien d'autruy ce pendant qu'on nous dispute le nostre, & qu'il faut que nous le tenions avecque les deux mains de peur qu'il ne nous eschappe. Comme les corps qui sont subiets à quelque indisposition ne peuvent s'esloigner de la chambre , ny souffrir la moindre iniure de l'air sans courre fortune : tout de

mefme tant que le Roy aura vne partie de fon Eftat malade, & qu'il fe plaindra de quelque cofté, il ne faut point qu'il parle d'aller vifiter fes voisins, ny de paffer les bornes de fon Royaume.

Nous voicy donc apres vn an de guerre aux termes où nous eftions deuant l'afsemblée de la Rochelle : Vn peu de refiftance eft venu à bout de toutes nos forces, & à caufe que la victoire n'a pas arriué au point que nous la defirions, nous nous fommes incontinent deffiez de la grace de Dieu, & auons

328 LETTRES DV SIEVR
desesperé de la fortune de
son Eglise. Est-il possible
que la patience , sans laquel-
le on ne fait rien à la chasse ,
& on ne sçauroit gagner vn
ieu aux elchés , n'ait peu e-
stre apportée à la deffence
de la Religion , & à la con-
queste de la moitié d'vn
Royaume. Pour nous deli-
urer de quelques petits
maux presens , nous n'auons
eu esgard ny au passé ny à
l'aduenir , & nous auons fait
cette belle paix , qui n'ache-
ue point nos mal-heurs , qui
ne fait point cesser nos def-
fiances , à qui tant de meres

demandent leurs fils , tant de femmes leurs matis , & toute la France Monsieur du Mayne. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il ne soit rien de tout ce que ie viens de dire, & que ie me sois mis en cholere sur vne nouvelle fausse. Il est vray qu'il y a quatre iours qu'elle court par cette ville, & Monsieur le Cardinal de Sourdy la tient de la propre bouche de sa Saincteté; mais le Pape mesme ne la sçachant que du bruit commun , qui nous a souvent asseurez de la conuersion du Roy de la Chine, &

400 LETTRES DV SIEVR
qui a tué vne infinité de
Princes qui se portent bien,
ce sera peut-estre vn phan-
tome qui disparoistra à la
premiere despesche du Roy.
En ce cas là ie seray fort aise
de vous auoir escrit vne fa-
ble plustost qu'une histoi-
re, & i'ayme bien mieux
perdre mes paroles que si
ie perdois mon esperance.

Le 27. Septembre
1621.

A



A

PHILANDRE.

L E T T R E X X X V I I I .

E Ffaçons ie vous
 prie de nostre Hi-
 stoire tout ce qui
 s'est passé depuis
 quatre mois, croyons que ce
 temps la arriua au fiecle des
 choses fabuleuses, & pour
 nostre commun contente-
 ment apprenons ensemble
 l'art d'oubliance. S'il m'eust
 fallu renoncer à cette vieille

C c

402 LETTRES DV SIEVR
amitié qui est de mesme âge
que vous & moy, & dont ie
fais autant d'estat que de la
suecession de mon Pere, ie
me fusse fait la mesme vio-
lence, que si d'une de mes
mains i'eusse esté contraint
de me couper l'autre. C'est
donc la necessité de mon in-
clination qui me force d'ay-
mer Philandre, quand il
m'auroit déclaré la guerre;
& cette passion m'est si agrea-
ble, que si vn homme m'en a-
uoit guery, ie l'appellerois en
iugement afin de me rendre
ma maladie. Je ne veux ac-
cuser personne de la faute

qui a esté faite : Croyons tous deux que c'est vn enfant quin'a point de pere, & pour iustifier les hommes, prenons nous en au malheur du temps, & à la puiffance de la fortune. Il vaut bien mieux que ie m'imagi- ne que c'est le dernier effect dela Comete, que si ie pensois que ce fust vne action devostre esprit, & que vous eussiez medité le desplaisir que j'ay eu; ie le iure par tout ce qu'il y a d'auguste & de sainct parmy les hommes: Je vous ay autant aymé que moy-mesme, & ie me suis

404 LETTRES DV SIEVR
iufques icy partagé egalle-
ment entre mon frere & Phi-
landre. A l'auenir ie defire
faire la mefme chofe , & ne
doutez point de la verité de
mes paroles ; mais fi vous me
voulez obliger , ayant eſté
par le paſſé auffi plein de cere-
monies & de complimens
que le vieux Testament &
la Cour de Rome , laiſſez
moy tout cela aux eſprits
communs , & traitons de-
ormais enſemble avec la li-
berté que nous donnela Phi-
loſophie. Sur tout, ie vous
prie qu'une fauſſe prudence
ne nous retienne point dans

de certains respects, & de petites considerations qui vous pourroient empêcher de parler fortement en ce qui me touche. Ne craignez point de paroistre mon amy, car ce n'est ny vn larcin, ny vn homicide, & des deux extremitéz du defaut, & de l'excez, il vaut mieux tomber en celle qui est la plus belle & la plus honneste. Autrement, si l'amitié ne sort iamais de l'esprit, & qu'elle demeure tousiours cachée, à quoy est elle meilleure que la haine faite de la meisme sorte; Et au pis aller,

406 LETTRES DV SIEVR
dequoy sert-elle, que pour le
plaisir de la conuersation, &
la necessité du commerce;
Mais ie veux laisser ce dis-
cours dont ie ne croy pas
que vous ayez besoin, pour
vous demander des nouuel-
les du petit homme que
vous voyez quelquefois, &
à qui il sembloit que le Roy
ostast toutes les charges
qu'il donnoit à Monsieur de
Luynes. Je ne doute point
qu'à l'ordinaire il ne se tuë
l'ame & le corps à ne seruir
pas son maistre, qu'on ne
le voye aussi souuent au
Louure que les pierres du

grand degré, & que la salle des Suyſſes. Soixante dix ans d'experience ne luy ont pû encore meurir l'eſprit, & vn homme qui l'entendrait parler ſans le connoiſtre, au lieu de croire qu'il euſt la barbe blanche, il ſ'imagineroit qu'il ſe ſeroit fariné le viſage. Neantmoins il faut aduoüer que c'eſt vne des plus rares pieces de la Cour, & qu'il y a plaifir de le voir en cholere contre l'Eſtat, & tous ceux qui le gouuernent. Iouiſſez paiſiblement d'un diuertifſement ſi agreable, & ſouuenez-vous

408 LETTRES DV SIEVR
que le monde ne seroit
pas acheué , ny la nature
parfaite , s'il n'y auoit de
ces gens la aussi bien que
des guenons & des sin-
ges.

Le 13. Nouembre

1 6 2 3.



AV MESME.

LETTRE XXXIX.



MONSIEUR,

Puis que voicy
des iours qu'il
faut donner à la
pieté, & que nous sommes
au temps du dueil public de
l'Eglise, vous me pardonne-
rez bien si ie ne vous tiens
pas longue compagnie, & si
ie reserve toutes mes paroles
à mon Confesseur. Il n'y a
point d'apparence de faire
moins que les cloches qui

410 LETTRES DV SIEVR
font deuenuës muetes, ny de
troubler le commerce qui se
fait entre Dieu & les hom-
mes, pour ne leur dire que des
choses inutiles. Laissons donc
s'il vous plaist, reposer toutes
sortes de nouuelles, & ne mes-
lons rien de profane à la sep-
maine Saincte qui veut estre
aussi pure qu'une vierge. La
feste à laquelle nous touchōs
nous mettra bien-tost en li-
berté: Et apres cela pour trois
lettres que vous m'avez escri-
tes, ie suis content de vous
faire six responce.

Le Vendredy
Sainct.



AV MESME.

LETTRE XL.

VOus auez beau
 faire le mauuais,
 & chercher que-
 relle, les messa-
 gers qui vont au lieu où
 vous estes, sont aussi secrets
 que s'ils auoient quelque
 entreprise sur le Chasteau,
 ou il semble qu'ils craignent
 de porter dans mes lettres
 l'arrest de leur mort. Par cet-
 te-cy j'ayme mieux me res-

412 LETTRES DV SIEVR
iouir auecque vous du re-
couurement de vostre santé,
que de faire l'affligé hors de
saison. Les choses passées
doient estre contées pour
rien, & ce qui arriua hier, est
aussi esloigné de nous que la
vie de Charlemagne. C'est
pourquoy, moy qui ay vne
saine connoissance des cho-
ses du monde, ie vous con-
solerois aussi tost de la perte
que vous fistes de vostre bi-
sayeul deuant que d'estre
nay, que de vostre derniere
fieure puis qu'elle est passée.
Tant y a que les Medecins
ne vous ont point tant es-

puisé, qu'il ne vous reste encore assez de sang pour en faire part à vostre maistresse, & remplir le monde de vos pechez. Pourueu que les ruines de vostre teste se puissent reparer, & que sa beauté reuienne auecque les roses, il n'y a rien de perdu iusques icy; Mais sans mentir, si en la place de cette ancienne teste vous portiez vn casque, ou vne citrouille, i'aurois grand pitié de vous en cet estat là, & on vous adiousteroit vistement au nombre des places qui ont esté rasées. Après tout, Phi-

414 LETTRES DV SIEVR
landre, ce n'est qu'un peu
d'eau & de terre meslée en-
semble que nous conseruons
par toutes les maximes de la
prudence, & toutes les rei-
gles de la Medecine. Son-
geons ie vous prie à la meil-
leure partie de nous mesme,
& trauaillons à l'aduenir à
nous guerir du vice aussi bien
que de la fièvre. C'est cette
Image de Dieu que nous a-
uons effacée de nos propres
mains qu'il nous faut refai-
re, & nostre premiere in-
nocence que nous luy de-
uons demander & non pas
nostre premiere santé. Pour

moy ie suis absolument resolu à changer de vie , & n'auoir plus de soin que de faire mon salut , & de procurer celuy des autres : Et certes il vaut bien mieux consacrer cette grande eloquence à la gloire de celuy qui nous l'a donnée , que de l'employer à loüer les fots & à nous faire loüer des enfans. Le pere Estrade que vous pouuez connoistre, & qui est vn des meilleurs esprits, & des plus polis de tous les Iesuites, me fortifie tant qu'il peut en mon dessein, & chaque heure de sa

compagnie me vaut huit iours de reformation. Ce n'est pas que pour cela il face profession de cette vertue palle qui donne de l'effroy à tout le monde, & qui ne compatit point à l'infirmité humaine. Au contraire il me flatte en me reprenant, & au lieu des peines que ie merite il se contente de m'ordonner des plaisirs honnestes. Vostre frere vous en dira dauantage d'icy à huit iours, & vous rendra conte de mes actions, & de mes pensées, croyez le comme la verité

té mesme, & asseurez vous au
reste sur ma parole qu'il vaut
vn Docteur & demy, & qu'il
a l'esprit fort bon, sans par-
ler de son zele ny de sa ver-
tu.

Le 17. Ianuier

1623.

Dd

418 LETTRE DE M^R. LE



LETTRE DE
MONSEIGNEUR

LE CARDINAL DE
RICHELIEU.

A

MONSIEUR DE
BALZAC.



MONSIEUR,

Bien que j'aye
des-ia fait con-
noistre à l'un de
vos amis le iugement que ie
faisois des lettres qu'il m'a
fait voir de vostre part, ie ne
me satisferois pas moy-mes-
me, si ces lignes ne vous en

portoiẽt vne approbation plus authentique. Ce n'est pas l'affection que j'ay pour vous qui me conuie à vous la donner, mais la verité qui a cẽt aduantage qu'elle force ceux qui ont les yeux & l'esprit assez bons pour la voir telle qu'elle est, à la représenter sans desguisement. Mon sentiment sera suiuy de beaucoup d'autres, & s'il y a des personnes qui en ayent vn contraire, j'ose vous asseurer que le temps leur fera connoistre, que les deffauts, qu'ils remarquent en vos lettres viennent de

420 LETTRES DE M. LE
leur esprit & non de vostre
plume, & qu'ils sont com-
me les Ictériques, qui ayans
la jaunisse iusques dedans les
yeux, ne voyent rien qui ne
leur semble en auoir la tein-
ture. Autrefois les esprits
mediocres admiroient tout
ce qui passoit leur portée,
mais maintenant leur iuge-
ment suit leur puissance; car
ils n'approuuent que ce qu'ils
peuvent faire, & blasment ce
qui est au dessus d'eux. J'ose
dire sans presumption, qu'en
ce qui vous concerne, ie voy
les choses comme elles sont,
& les dis telles que ie les voy:
Les conceptions de vos let-

tres sont fortes, & aussi esloignes des imaginations ordinaires, qu'elles sont conformes au sens commun de ceux qui ont le iugement releué; la diction en est pure, les paroles autant choisies qu'elles le peuuent estre, pour n'auoir rien d'affecté, le sens clair & net, & les periodes accomplies de tous leurs nombres. Ce sentiment est d'autant plus ingenu, qu'en approuuant tout ce qui est de vous en vos lettres, ie n'ay point celé à l'un de vos amis que ie trouuois quelque chose à desirer en ce

422 LETTRE DE M^R. LE
que vous y mettez d'au-
truy, craignant que la liber-
té de vostre plume ne füst
croire qu'il y en eust en leur
humeur & en leurs mœurs,
& ne portast ceux qui les
connoistroient plus de nom
que de conseruation, à en
faire vn autre iugement
que vous ne souhaiteriez
vous mesmes. La façon avec
laquelle vous avez reçu cet
aduis, fait qu'en continuant
ma franchise, ie finiray en
vous aduertissant que vous
seriez responsable deuant
Dieu si vous laissiez vostre
plume oyseuse, & que vous

CARD. DE RICHELIEV. 423
la deuez employer en de plus
graues & plus importans sub-
iets, voulāt que vous m'en fa-
ciez reproche, si vous n'avez
ce contentement de voir que
ce que vous ferez sera loué &
estimé de ceux mesme qui
voudroient auoir occasiō de le
blasmer, qui est l'vne des plus
seures marques de la perfectiō
d'un ouurage. Vous en rece-
urez de celles de mō affection
quand i'auray moyen de vous
tesmoigner que ie suis.

MONSIEVR,

Vostre bien affectionné à vous seruir, LE

CARDINAL DE RICHELIEV.

De Paris ce 4. Feurier

1624.

Dd iij



A
 MONSEIGNEUR
 LE CARDINAL DE
 RICHELIEU.

LETTRE XLI.



MONSEIGNEUR,
 Je suis aussi glorieux de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire, que si on m'auoit erigé mille statuës, & que ie fusse asseuré par vne authorité infailible, de l'excellence de mes

ouvrages. Veritablement d'estre loué d'un homme que nostre siecle oppose à toute l'antiquité, & sur la sagesse duquel Dieu se pourroit reposer du gouvernement de toute la terre, c'est vne faueur que ie ne pouuois souhaiter sans presumption, & que ie ne sçay encore si i'ay receuë, ou si i'ay songée: Mais s'il est vray que mes yeux ne me trompent point, & que ce soit vous qui me donniez vostre voix qui a esté choisie de toute la France pour porter les prieres au Roy, & du Roy mesme pour enuoyer

426 LETTRES DV SIEVR
ses cōmandemens dans les vil-
les & dans les armées; ie vous
aduoue, Monseigneur, que
vous m'auiez des ja payé de
tous les seruices que ie vous
puis iamais rendre, & que ie
suis vn ingrat si ie me plains
encore de ma fortune. En
effect, puis que les biens &
les honneurs de ce monde
sont d'ordinaire, ou l'herita-
ge des sots, ou mesme la re-
compense du vice, & qu'il
n'y a que l'estime & la loüan-
ge qui soient reseruées à la
vertu, ne doy-ie pas estre
tres-satisfait de receuoir de
vostre bouche le mesme

prix que les conquerans attendent de leurs victoires, & tout ce que vous pourriez vous mesme esperer de vos grandes & immortelles actions s'il y auoit vn autre Cardinal de Richelieu pour en rendre tesmoignage: mais certes, Monseigneur, c'est vne chose qui manquera tousiours à vostre gloire, car quand par vostre seule presence vous aurez appaisé les esprits d'une multitude irritée; quand par vos puissantes raisons vous aurez porté les Princes Chrestiens à mettre en liberté le pais de

428 LETTRES DV SIEVR
Iesus-Christ, & entrepren-
dre la guerre sainte; quand
vous aurez gagné à l'Eglise
des peuples entiers tant par
la force de vostre exemple,
que par celle de vostre do-
ctrine, qui est-ce qui vous
pourra donner la reputa-
tion que vous meritez? &
où trouuerez vous pour les
merueilles de vostre vie vn
tel tesmoin que i'ay de mes
veilles & de mes estudes? ie
ne scaurois m'empescher de
le redire, & maioye est trop
iuste pour estre secrette. Est-
il possible que ce grand es-
prit à qui Dieu n'a point don-

né de bornes, & qui a esté
appellé dès le commence-
ment de sa ieunesse pour
persuader les Roys, pour in-
struire les Ambassadeurs, &
pour se faire escouter des
vieillards qui auoient esté de
quatre Regnes; est-il possible
dis-je, que celuy la, m'esti-
me, en l'estime duquel tous
les ennemis s'accordent, &
il n'y a parmy les hommes
ny de party contraire, ny de
diuersité de creance; Si ie
pretendois de troubler le re-
pos de ce Royaume, ie cher-
cherois le consentement des
mauuais esprits, & i'aurois

Besoin de la faueur de toutes
fortes de gens si ie voulois
acquérir du credit dans vn
Estat populaire; mais verita-
blement ie n'ay iamais ay-
mé ny la confusion, ny le de-
fordre, & mon dessein a
toufiours esté de plaire à peu
de personnes, puis que vous
vous estes déclaré en ma fa-
ueur aussi bien que celuy
que la France enuie aujour-
d'huy à l'Italie & que vous
emportez après vous la plus
saine partie de la Cour, ie
laisse volontiers errer tous les
autres avecque les Turcs &
les infidelles qui font le plus

grand nombre des hommes. Toutesfois , Monseigneur , ie ne puis m'imaginer qu'à l'auenir il y ait personne si amoureux de soy-mesme , ny si persuadé en son opinion qui ne se conuertisse dans la lettre que vous m'auez fait l'honneur de m'escrire , & qui n'acquiesce à la fin à vostre grand iugement. Et s'il est certain que la verité mesme ne seroit pas assez forte contre vous , il n'y a point de doute que le party dont vous serez tous deux , doit

432 LETTRES DV SIEVR
estre fuiuy de tout le monde.
Pour moy, Monseigneur,
quoy qu'on me puisse dire, ie
m'attache là, les yeux fermez,
& sçachant ce que vous pou-
uez, & qui vous estes, ie ne
me mets plus en peine de
mon interest, puis qu'il est de-
uenu vostre cause.

Je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur.

BALZAC.

Le x. Mars
1624.

A



A
MONSIEUR
DU PLANTY.

LETTRE XLII.



MONSIEUR,

Puis que vous
ne sçauriez plus
arriuer qu'apres la
feste, & que ce n'est pas vo-
stre dessein d'apporter de
l'opposition à l'election du
Pape, ie vous conseille d'at-
tendre les beaux iours, &

E c

434 LETTRES DV SIEVR
de laisser fondre toute la
neige. Il est vray neantmoins
que vous estes icy en telle
reputation, que si vous ne
venez bien tost, ie m'imagi-
ne qu'on vous ira chercher,
& que pour auoir Monsei-
gneur le Cardinal, la Cour
de Rome fera vn procez à
celle de France; Il faut donc
s'il luy plaist, qu'il se conten-
te de remettre son voyage,
& qu'il laisse aux autres l'agi-
tation & la guerre pour ve-
nir viure dans la gloire &
dans les triumphes. Ce pen-
dant ie pourray connoistre
à plus près les hommes &

les affaires, afin de vous donner de bons aduis à vostre arriuée ; Et pour vous montrer des-ia vn commencement de ce que ie sçay, escoutez moy, & ie vous diray de grandes choses. Il y a vn homme qui tiét six Astrologues à gages, afin de se faire asseurer à toutes les heures du iour que ce sera luy qui doit estre Pape. L'autre prend librement de l'argent de deux partis contraires, & treuve que c'est le moyen de mettre les ennemis bien ensemble : Le troisieme fait vne vie beaucoup plus plaisante

436 LETTRES DV SIEVR
que celle du Duc d'Osſonne,
& à cauſe qu'il a leu dans la
ſainte Eſcriture, que la ſa-
geſſe du monde eſt folie de-
uant Dieu, il craindroit qu'il
y allaſt de ſa conſcience s'il e-
ſtoit ſage. Il y a des Princes
qui en pleine paix ne par-
donnent ny à âge, ny à ſexe:
il y a d'autres gens qui gar-
dent le liſt encore qu'ils
pourroient courre la poſte,
& qui employent tous les ſe-
crets de la Medecine à ſe fai-
re le viſage mauuais: En ef-
fect le plus haut lieu du mon-
de c'eſt celuy la ſeul où pour
arriuer plus aiſement il faut

estre boiteux & aller le petit pas ? & d'un Cardinal malade il se fait tousiours vn Pape qui se porte bien. A nostre premiere veuë ie vous informeray du reste, & vous donneray en demy heure toute l'experience que i'auray acquise : Mais si ce contentement ne me vient pas si tost que ie le desire, ne manquez pas à me faire sçauoir de vos nouuelles, & de celles de nos bons amis. Sur toutes choses ie vous supplie d'asseurer Monsieur de Mauroy, que ie suis passionnément son

438 LETTRES DV SIEVR
seruiteur, & que ie treuve biẽ
icy de la finesse & de la diffi-
mulation, mais non pas vne
vertu pure, ny veritable com-
me la sienne.

BALZAC.

A Rome le 20. Feurier
1621.



A

MONSIEUR

DE LA MOTTE

SAINT SVRIN.

LETTRE XLIII.



MONSIEUR,

Encore qu'estant
à Rome ie doie
craindre l'Inqui-
sition, neantmoins ie vous
ayme si fort, que ie feray vo-
lontiers vn peché pour l'a-
mour de vous, & me hazar-

Ee iiij

440 LETTRES DV SIEVR
deray de parler à vn excom-
munié fin d'auoir le con-
tentement de vous entrete-
nir. Ce sera pourtant s'il
vous plaist, à la charge que
vous me ferez vne responce
Catholique, & qu'on ne
sçaura point icy que i'aye
d'intelligence avecque les
Huguenots. Mais peut-
estre que vous n'estes plus
de ces gens là, & que le
voyage de Beam & la prise
de Prague vous ont conuer-
ty: Au moins il me semble
que vous seriez bien aueu-
glé si vous ne vous hastiez
de sortir d'un vaisseau qui

fait naufrage, & si vous ne considérez que ceux de vostre party sont si viuement pourſuiuis de tous costez, qu'ils ne se peuuent plus sauuer qu'en se iettant dans l'Eglise. Je pardonnerois à vn homme qui se laisseroit mourir en temps de peste, mais à cette heure que la corruption à cessé, & que cette fatale influence est passée, ne trouuez pas mauuais si ie vous dy que vous ne sçauriez plus estre malade que par vostre faute. Il ne faut pas que vous vous mespreniez en cette occasion,

ny que l'exemple de nos voisins soit cause que vous vous flattiez de quelque esperance. Ce n'est qu'aux Pais bas où il semble que Dieu fauorise les reuoltez. Par tout ailleurs il est du costé de la Royauté, & il veut que nous laissions à la prouidence le changement des Estats, & la punition des Princes sans toucher à vne chose qu'il s'est entierement reseruée: pour moy, comme ie trouue bon que la puissance souueraine soit modérée par le conseil des gens de bien, ie n'ay iamais approu-

uë qu'elle fut affoiblie par la desobeïssance des rebelles. La liberté ne doit pas estre plus esloignée de la seruitude que de la licence, & pour rendre vn Estat heureux il faut qu'un Prince ayme des subiets qui le redoutent. Vous m'aduouërez que ceux de la Rochelle n'ont pas esté iusques icy de cette opinion : Ils veulent tousiours auoir quelque chose qui les dispense de l'obeïssance, & s'ils estoient asseurez que le Roy se fit demain Huguenot, encore aujourd'huy ils seroient Catholi-

444 LETTRES DV SIEVR
ques. C'est vn peuple enne-
my de l'ordre , & de la Poli-
ce : Il ne peut souffrir que
la teste soit au dessus des au-
tres parties du corps; il vou-
droit ou degrader , ou e-
steindre toute la Noblesse.
Ne vous meslez donc point,
si vous me croyez , avec ces
gens là , qui haïssent en par-
tie le Roy à cause qu'il est le
premier Gentil-homme de
son Royaume , & qui vous
osteront d'abord tous les
aduantages que vostre nais-
sance vous a donnez sur
ceux qui sont au dessous de
vous. Parmy eux vn artizan

sera bien fondé de vous disputer la preéance; & il vaut beaucoup mieux estre de la maison de Ville, que de celle de Rohan, ou de la Trimoille. Et si cela est, voulez vous employer vostre bien & vostre fortune pour maintenir vne si honteuse Tyrannie, & vous embarquer en cette guerre dans laquelle vous ne pouuez pas seulement esperer des blessures honnestes, ny vne mort innocente; Je ne croy pas que vous soyiez si ennemy de vous mesme, que de vous porter à vne telle reso-

446 LETTRES DV SIEVR
lution, ny que vous faciez
difficulté de changer avec
que le temps, les hommes,
& les affaires. Il n'y a que
ceux qui sont ennuyés de
viure qui s'attaquent au-
iourd'huy au Roy, & tout
le monde demeure d'accord
que rien ne luy est impossi-
ble en son Estat, & qu'il n'y a
plus de salut hors de son ser-
uice. Je vous aduoue bien
que la necessité a de cruelles
armes, & que les morsures
des bestes qui sont aux ab-
bois sont quelquefois dan-
gereuses: Mais vous m'ad-
uouerez aussi qu'il y a vne

infinité de remedes contre le desespoir des vaincus , & qu'apres tout , la raison veut que les plus forts soient maistres des autres. I'attens là dessus de vos nouuelles, mais ie vous supplie qu'elles soient telles que ie les desire, puis qu'il est en vostre pouuoir de les faire bonnes ou mauuaises , & que si vous n'avez dessein de vous perdre , vous pouuez encore passer du costé de la victoire.

Le XI. Mars

1621.



A D V I S

DE L'IMPRI-

M E V R

AV LECTEUR.

Jusques icy il est
 permis aux Re-
 ligieuses de lire :
 Mais pour les dix
 lettres suivantes elles peuvent
 se fermer les yeux , ou s'imagi-
 ner que c'est en Grec , qu'elles
 sont escrite. Au reste on a
 sauvé cecy de l'embrasement
 d'une

d'une infinité de pieces semblables que l'Autheur a brulées de ses propres mains, & ce n'est ny de son sçeu, ny de son consentement que ie vous les donne.

D V B R A Y.



A

OLYMPE.

LETTRE XLIV.

L'Ay bien de la peine
à treuver la cause de
vos larmes, car pour
la mort de vostre mary ce
Ff

450 LETTRES DV SIEVR
n'en peut estre que le pre-
texte, il semble qu'apres luy
il ne vous est rien demeuré
de reste, & vous iouëz si
bien le personnage d'une af-
fligée, que ie ne sçay plus
que croire de ce que ie voy.
Seroit-il possible que vous
eussiez de la peine à suppor-
ter patiemment vostre bon-
ne fortune, & que la perte
d'un homme vous fut sensi-
ble, de la vie duquel ie pen-
sois qu'il failloit vous conso-
ler? Mais si cela n'est pas, que
voulez vous faire de ce grand
deuil dans lequel vous vous
estes enfermée, & de cette

nuiſt qui ne part iamais de voſtre chambre ? Il faut ad-
uouer que ie ne fus iamais plus eſtonné que de trou-
uer au tour de vous vn tel e-
quipage de triſteſſe , avec des actions ſi eſtudiées , & des mines ſi contraintes ; Et ſans mentir , Olympe , apres ce que i'ay veu , il ne vous manque rien que de porter des chemiſes noires , & de vous faire ſeruir par des Mo-
res. Toutesfois il eſt temps ou iamais , que vous ren-
triez en voſtre bon ſens , & que vous finiſſiez voſtre Co-
medie. Laiſſez moy , ie vous

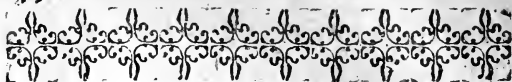
452 LETTRES DV SIEVR
prie : tout cela aux fortes ,
quittez cette habit qui m'em-
pesche de vous voir , & sou-
uenez vous que cinq pieds
de terre vous valent vingt
mille liures de rente. Pour
en faire autant il faudroit
tout le Royaume d'Escoffe,
ou la meilleure de ses Pro-
uinces ; & vous ne sçauriez
m'accuser de ne dire pas en
cela la verité , puis que ie la
tiens de vostre bouche ; c'est
pourtant vne chose incroya-
ble qu'un si petit espace soit
de si grand reuenu , & force
gens penseront qu'il porte
des diamans , ou des per-

les ? Mais i'oubliais ce que
i'ay de plus important à vous
faire sçauoir , & le premier
dessein de ma lettre. Au
moins donnez vous bien
garde de reparer iamais la
perte que vous venez de fai-
re ; & imaginez vous qu'il
n'y a personne au monde
qui merite de vous posseder
tout seul. Vous rendriez con-
te à Dieu des qualitez qu'il
vous a données pour com-
mander aux hommes , si
vous ne pouuiez viure sans
obeir à quelqu'un. Et en ce-
cy , Olympe , il ne faut pas
que la vanité d'estre femme

454 LETTRES DV SIEVR
d'un grand Seigneur vous
emporte, ny que l'aduanta-
ge d'entrer en carrosse au
Louure vous face perdre ce-
luy que vous auez d'estre
Reyne de vous mesme.
Quelque or qu'on mette à
faire des chaines, & quelque
esclatante que soit la seruitu-
de, croyez moy que ce sont
toufiours deux mauuaises
choses. Dernierement, il n'y
auoit pas vne seule partie de
vostre corps qui ne fut à vn
autre, il vouloit scauoir vos
songes & vos pensées, vous
ne pouuiez pas disposer d'un
de vos cheueux, il vous a-

uoit osté iusqu'à vostre nom.
Voila que c'est Olympe, d'a-
voir vn mary, & ce que vous
pleurez avec de si grosses lar-
mes : le treuve pour moy
que c'est tout ce que vous
deuriez faire s'il estoit resus-
cité, ou que la nouuelle de sa
mort fut fausse.

Le 20. Iuillet
1620.



A

PHILANDRE.

LETTRE XLV.

E vous prie de
garder vos con-
seils pour ceux
qui ne sont pas
encore résolus, & d'aller per-
suader le mariage au Prince
d'Orange, afin qu'il face des
Capitaines pour vn autre
siecle. Quant à moy j'ayme
la solitude & la compagnie,
mais ie ne veux que l'vne ny

l'autre soit perpetuelle; & si mon pere eust esté de mon aduis, ie serois encore au lieu où i'estois deuant ma naissance. Je croy bien que celle que vous me voulez donner est belle, mais attendez vn peu, elle ne le fera plus; Elle n'est pas sotte, mais peut-estre aussi ell'est plus habile qu'il n'est necessaire de l'estre à vne femme de bien? Ell'est riche, mais il n'y a point de prix auquel ie vueille mettre ma liberté. Tant y a que pour me faire changer de resolution, il faudroit vn exprés comman-

458 LETTRES DV SIEVR
dement de Dieu qui me
propofaſt ou la mort, ou vne
femme; à Paris elles ſont d'or-
dinaire ſi ſçauantes qu'elles
n'apprenent rien de nou-
ueau le iour de leurs nopces,
& icy elles n'ont pas ſeule-
ment aſſez d'eſprit pour don-
ner du mouvement à leur
corps, mais par tout elles
font des mal-heureux, auffi
bien que la fieure, la pauureté
& la guerre: pour vous dire
franchement ce qui en eſt,
ie ne veux point eſtre en pei-
ne de conter tous les iours les
cheueux de celle que i'eſ-
pouſeray, afin qu'elle ne don-

nē de ses faueurs à personne, ny de craindre que toutes les femmes qui la viendront voir soient des hommes disguisez : Le ne sçauois souffrir qu'en mon absence elle & son galand boient à la santé de leur cocu, & que ie sois le subiet de tous leurs contes : Et de l'autre costé, ce seroit beaucoup pis si elle estoit chaste & fascheuse, & que i'eusse vn ennemy de iour & de nuict qui me fit la guerre : . L'ayme encore mieux le vice pourueu qu'il soit docile, que la vertu quand elle est farouche, mais

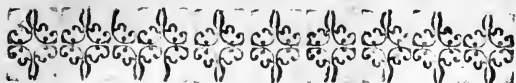
460 LETTRES DV SIEVR
s'il y a moyen, ie ne veux
point estre reduit à choisir
les plus petits maux puis qu'il
n'y en a point que ie n'estime
tres-grands. En vn mot, Phi-
landre, l'exemple de nostre
voisin me fait peur, qui a mis
au monde tant de muets, de
borgnes, & de boiteux, qu'il
en pourroit remplir tout vn
Hospital. Ie ne veux point e-
stre obligé d'aymer des mon-
stres à cause que ie les auray
faits; Et quand ie serois as-
sésuré de ne faillir pas en cela,
ie me passeray bien d'auoir
des enfans qui desireront ma
mort s'ils sont meschans,

qui l'attendront s'ils sont sages, & qui y songeront quelquefois encore qu'ils soient les plus gens de bien du monde. Mais vous me direz peut-être, que si ma resolution estoit generalement suiuite, la mer ne seroit plus couverte de vaisseaux, & la terre deviendroit deserte; A cela ie vous respons Philandre, que puis que le monde ne doit pas tousiours durer, il vaudroit beaucoup mieux que ce fut la vertu qui le fit cesser, que toute autre chose, & qu'il ne sçauroit iamaïs auoir

462 LETTRES DV SIEVR
vne fin plus belle ny plus
honneste. *

BALZAC.

Le 7. Avril
1628.



A
 MONSIEUR
 LE BARON
 D'AMBLEVILLE.

LETTRE XLIII.



ONSIEUR,

Je vous attens
 en la saison du jas-
 min & des roses,
 & ie vous fais l'essay des
 plaisirs de Rome afin que
 vous ne soyez pas empoi-
 sonné à vostre arriuée. Il est

464 LETTRES DV SIEVR
certain que nous sommes
icy au pais des belles choses,
& que pour y estre heureux
il faut seulement n'estre pas a-
ueugle. Le Soleil a encore la
force de nous meurir des
raisins , & de nous faire nai-
stre des fleurs , & tout l'hyuer
tombe sur les montaignes
voisines , afin que nous ne
manquions point de neige
pour le mois d'Aoust. Mais
si vous voulez que ie vienne
aux choses plus essentielles,
& que ie ne vous cele rien,
vous devez sçauoir qu'il n'y
a lieu au monde où la vertu
soit si proche du vice , ny
où

ou le bien soit plus meſlé avecque le mal ; On voit des miracles d'un coſté , & de l'autre des Monſtres , & au meſme temps que les vns ſe donnent la diſcipline , les autres ſe baiſent , ou font quelque choſe de plus ſale : Outre cela , il y a vne auſſi grande paix qu'en cette partie de l'air qui eſt eſſeuee au deſſus des vens & de l'orage l'oysiueté eſt le meſtier des honneſtes gens , & pour ſauuer la moitié du monde vn homme ne ſe leueroit pas de table à la haſte de peur de troubler la diſteſtion : Que

466 LETTRES D'V SIEVR
si par fois vous en voyez
quelqu'un qui soit blessé au
visage, ne pensez pas pour
cela que ce soient des mar-
ques de l'aduantage de son
ennemi, car ce sont seule-
ment des faueurs de sa mai-
stresse : Mais en recompen-
se on vous en montrera dont
la sainteté esclaire toute l'E-
glise : Ce sont leurs prieres
qui gaignent les victoires
des armées : ce sont leurs
ieusnes qui font venir l'abõ-
dance sur la terre : c'est leur
innocence qui conserue les
coupables. En vn mot il y a
de si grands exemples de

vertu, & de si belles occasions de pecher, que ie ne m'estonneray point si vous vous y faites homme de bien, & ie vous pardonneray aussi volontiers si vous ne le faites pas. Veritablement comme la nouvelle Espagne est le Pais de l'or ; & comme l'Afrique porte les Lyons, & la France les Soldats, aussi l'Italie est la mere des choses que vous aymez dauantage : Quand vous les verrez sur les lieux, & que vous comparerez leur beauté avec la mauuaise mine des Italiens, ie ne doute point qu'il ne

468 LETTRES DV SIEV-R
vous sembla aussi bien qu'à
moy, que ces diuines fem-
mes se sont faites toutes seu-
les, ou que ce soit des Rey-
nes qui se sont mariées à
leurs valets. La pluspart de
celles de delà les monts n'ont
de beauté que ce qu'il en
faut pour n'estre pas laides ;
& s'il y en a quelqu'une dõt
le visage vous plaise, ce sera
peut-estre vn Palais desha-
bité, ou vne beste agreable:
Mais icy elles naissent gene-
ralement eloquentes, & ie
vous apprens de bonne heure
qu'en vne mesme personne
vous trouuerez vostre mai-

stre , & vostre maistresse.
Pour moy , i'aduoüe fran-
chement que ie ne vy plus
sous le regne de Clorinde , &
tout ce qui m'est permis au
lieu où ie suis , c'est d'hon-
orer encore vn peu sa me-
moire. Je m'attens bien qu'ë
cët endroit vous m'accusë-
rez de legereté & de trahi-
son , & que vous me vou-
drez dire des iniures : Mais
pensez-vous que mes souf-
pirs ne se lassent point de
faire tous les iours quatres
cens lieües ? & estant esloi-
gné d'elle comme ie suis , que
sçay-ie si i'aymerois vne

470 LETTRES DV SIEVR
mort, ou vne infidelle ; Ie
n'ay point receu de faueurs
d'elle qui ne soient plustost
des marques de la vertu que
des tesmoignages de son a-
mour, & si elle auoit perdu
tout ce qu'elle me donna ia-
mais, elle ne le treuuerait
pas seulement à dire : Ce
n'est donc qu'à ma parole à
qui ie suis obligé, & non
point à son affection ; or
pour celle-là ie l'estimerois
trop si i'en faisois plus d'estat
que les Princes ne font de la
leur, & ie serois bien glo-
rieux si ie voulois que ce que
i'ay dit à l'oreille eust plus de

force que les lettres patentes, & les Edits. C'est vn point décidé en Theologie, que cent faux sermens d'vn amoureux ne font pas la moitié d'vn peché mortel, & que ce n'est que le Dieu des Poëtes que nous offensois par nostre pariure. De plus, ie la fais iuge elle-mesme, si luy ayant rendu du seruice, elle doit trouuer mauuais qu'vn autre m'en donne la recompense, & que i'ayme mieux estre heureux que de ne l'estre pas : Veut-elle que sa Tyrannie s'estende iusques sur les ter-

472 LETTRES DV SIEVR
res del'Eglise, & que le Pape
partage son autorité avec
elle? Je ne croy pas qu'elle ait
ces pretentions ; & de mon
costé aussi il faut qu'elle sça-
che, que ie ne sçauois plus
voir de beauté que toute
nuë, ny receuoir de baisers
s'ils ne sont chauds, & hu-
mides. Je vous diray le reste
sur le bord du Tybre, & dans
ces ruines precieuses où ie
vais reuer vne fois le iour,
& marcher sur les pas de
ceux qui ont mené les Roys
en triomphe ; S'il y auoit
moyen d'y trouuer vn peu
de la bonne fortune de Syl-

la, & de la grandeur de Pompée, au lieu des medailles qu'on y cherche, j'aurois meilleure raison de vous conuier d'y venir; Toutesfois pourueu que vous soyiez encore vous mesmes, & que par vn vœu solemnel vous ayez renoncé au monde & à ses folies, ie vous promets, qu'il y a icy dequoy disputer de la felicité avecques Monsieur de Luynes, & qu'y estant vne fois, vous tiendrez pour bannis tous ceux que vous aurez laissez en France.

BALZAC.

Le 25. Decembre.

1621.



A

CLORINDE.

XLVII.



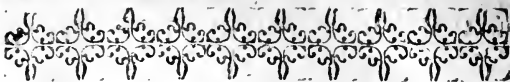
Comme si ie n'a-
 uois pas assez de
 la fieur, i'ay en-
 core de l'amour,
 Clorinde, & il ne me man-
 que plus qu'un procéz & v-
 ne querelle pour acheuer
 ma bonne fortune. Dans ce
 lieu qui est destiné au repos
 & à la ioye, ie brusle conti-
 nuellement, ie conte toutes

les heures, & ie ne fais que de mauuais songes ; Et au partir de là vous pensez m'obliger fort de me souhaitter tous les soirs de bonnes nuits , comme s'il n'estoit pas en vostre puissance de me les donner. I'ay eu autrefois vn maistre de vostre humeur ; il auoit moyen de me faire du bien , neantmoins il croyoit que c'estoit assez de m'en desirer, & que ie deuois demeurer satisfait pourueu qu'il dit que i'estois digne d'une bonne fortune ? Je ne scay pas si c'est vostre dessein de me traiter

476 LETTRES DV SIEVR
de la façon , quoy qu'il en
soit, ie ne sçaurois trouuer
mauuais que vous vous
mocquiez de moy puis que
vous le faites de si bonne
grace. Conseillez moy , si
vous voulez , d'aller cher-
cher du repos en Allema-
gne ; iettez moy dans vn
precipice , & puis dites que
Dieu me conduise ? souhai-
tez moy vne bonne nuit
hors de vostre chambre,
tout cela ne me touche
point, Clorinde, si ie reçois
des offences de vostre part,
ie ne suis plus en estat de les
reconnoistre. Toutesfois

il me semble que vous devriez estre plus sensible à ma douleur, & me tesmoigner de la pitié, si vous reservez vostre affection pour quelque autre. Ce n'est pas vne action genereuse d'avoir tué vn malade, il n'y a si mauuais Medecin qui n'en face autant. Et bien, Clorinde, tout ce qu'on dira de vous apres ma mort, c'est que vous auez eu vn peu plus de force que la fieure lente.

Dans le liët le 20. de ma
fieure.



A

LA MESME.

XLVIII.



Nous ne sommes
separez ny par les
Mers , ny par les
montaignes , vo-
stre logis & le mien se tou-
chent , & neantmoins il est
impossible que ie vous voye :
si vous estiez au Iapon , ou
au Royaume de la Chine, ie
me resoudrois d'y aller , &
ie trouuerois quelque vais-

seau qui feroit le voyage. Ne pensez pas que ie me mocque ; Il ny a point d'escueil en toute la Mer, ny de fortune à courre d'icy là, que ie n'apprehende moins que la rencontre de ce petit frere : Mais peut-estre c'est vous qui faites les difficultez que ie m'imaginer venir d'ailleurs : Vous estes bien aise de ne manquer point de pretexte pour me donner de la peine, quand il vous plaist. S'il est ainsi , Clorinde , obligez moy de ne me le dire pas : J'ayme bien mieux estre trompé que de sçauoir la ve-

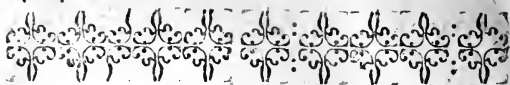
480 LETTRES DV SIEVR
rité à mon preiudice. Ou ma
compagnie vous est en-
nuyeuse, ou vous auez de
l'amour pour vn autre; neât-
moins ie veux croire que
vostre mere est malade, &
que vous ne pouuez sortir
de sa chambre. Il n'y a si
mauuaise excuse que ie ne
reçoie, pourueu qu'elle dō-
ne du soulagement à mon
esprit; Ayant le pouuoir que
vous auez sur moy c'est peu
de chose de vous contenter
de m'en faire à croire. Enco-
re vous sçay-ie bon gré, Clo-
rinde, de violer la iustice a-
uec quelque forme, & de
chercher

chercher des raisons afin de
faillir legitiment. Par là
vous ne me permettez pas
mesme de paroistre misera-
ble, & vous me faictes du
mal si finement que ie ne
sçauois m'en plaindre ny
vous en blasmer. Toutes-
fois il est impossible que ie
cache tousiours mes ressen-
timens : quelque violence
que ie face à mon humeur,
elle ne peut plus estre rete-
nuë. Et en effect, Clorinde,
si vous m'aymiez, comme
vous dites, vous ne viuriez
pas avecque moy de la fa-
çon que vous faites ; Le re-

482 LETTRES DV SIEVR
ceurois de vous de veritables
faueurs , & non pas de vai-
nes apparences ; & quoy que
vous puissiez dire , nous
nous verrions seuls vne fois
en nostre vie ; ie vous supplie
que ce mot ne vous face
point de peur ; quand on
nous trouueroit en cet estat,
personne ne croira que nous
conspirions contre le Roy,
ny que ie vous apprenne la
Magie. Les actions inno-
centes se iustifient d'elle-
mesmes ; & ce n'est pas vne
necessité que deux person-
nes ne puissent estre ensem-
ble sans faire vn tiers. Croyez

moy, Clorinde, si nous nous
enfermions trois heures dans
vn cabinet, on ne s'imagi-
neroit autre chose sinon
que ie vous ferois voir les
erreurs de vostre Religion,
ou que vous me donneriez
quelque remede pour guerir
ma fièvre.

Le 15. Avril
1620.



A

LA MESME.

XLIX.



E ne sçay si ie doy
appeller ou las-
cheté, ou patience,
le peu de ressentiment
que ie tesmoigne des
desplaisirs que vous me fai-
tes. Peut estre que vous
auez resolu de voir iusques
où peut aller ma fidelité, &
d'en tirer les dernieres preu-
ues. Mais encore vaut-il

mieux, Clorinde, souffrir l'injustice que de la faire. Soyez ingenieuse à me donner tous les iours de nouvelles peines, & fuyez les occasions de m'obliger avec autant de soin que ie recherche celles de vous servir, j'ay preparé mon esprit à tous les mauuais succès qui me peuuent arriuer de ce costé-là. Il n'y a rien qui ne me soit supportable pourueu qu'il vienne de vous, fors vostre mespris : mais en cela il faut que ie vous die que ie suis si delicat, qu'on me blesse pour peu qu'on me touche. Je ne

486 LETTRES DV SIEVR
voudrois pas que le Roy me
fit du bien avec des paroles
rudes, & ie n'aurois que
faire de sa faueur, s'il falloit
que ie la gagnasse au prix
d'une chose que i'estime
plus que son Royaume.
Vous sçavez bien ce que i'en-
tens par là, & le subiect que
i'ay de me plaindre, mais
vous voudrez encore que
i'aye le tort, & ie ne doute
point que vous ne m'accu-
siez de vostre faute. Tou-
tefois dites-en la verité, n'a-
vez-vous point peur que ce-
luy que vous offensez si sou-
uent se lasse à la fin de le souff-

frir, & qu'il perde la crainte avec l'esperance; Vous deuriez vous souuenir, Clorinde, que ie n'ay point de petites passions: Au moins ie vous apprens que si Dieu me donnoit la foudre quand ie suis en cholere, dans vingt quatre heures il n'y auroit plus de tours, ny de pauillons au monde; Tantost le feu se mettroit chez tous les ialoux, tantost il brusleroit toutes les Meres, & tous les petits freres d'une Prouince; & si ie ne vous faisois point de mal, ie vous ferois tant de peur que vous seriez con-

488 LETTRES DV SIEVR
trainte de vous cacher sous
terre, & de m'aller attendre
dans vne grotte. Mais i'ay
beau vous en conter, & fai-
re le mauuais, ie m'asseure
que vous vous mocquez de
moy & de mes menasses ; Il
y a long-temps que ie vous
ay monsté l'endroit par où
ie me laisse prendre , & que
vous sçauiez le moyen de
me faire reuenir à mon de-
voir. Veritablement ie ne suis
pas assez fort pour resister à
Clorinde ; ses baisers efface-
roient de l'esprit d'un Prin-
ce d'Italie la memoire d'une
iniure receuë ; Au plus fort du
combat ils feroient tomber

les armes des mains de Monsieur du Mayne; & partant ie vous prie, concluons bien-tost vne chose qu'il faut conclure necessairement. Quelque desaduantageuse que soit la paix que ie traite avecque vous, i'y gagneray tousiours ce que ie perdrois en vostre absence. Ie vous ay donc fait des plaintes pour receuoir des satisfactions? ie ne suis fâché qu'afin que vous m'appaisiez; Ie vous diray demain que ie m'en vais pour vous obliger de prendre la peine de me retenir.

Le 25. Avril

1620.



A

LA MESME.

L.



E voy bien , Clo-
rinde , que ie
perds mon temps,
& qu'il seroit plus
aisé d'allumer de la glace,
que de vous donner de l'a-
mour : Tout ce que ie vous
sçaurois dire , ne fait point
d'impression sur vostre es-
prit ; vous ne voulez pas seu-
lement écouter la raison à

cause qu'elle me fauorise. Et bien, Clorinde, il faut se résoudre au pis qui m'en sçau-roit arriuer, & attendre que vos rides me vangent de tous les maux que vous me faites. Ne pensez pas que cette grande puissance doiue durer iusqu'à la fin du monde ; le temps qui ruine les Empires, & qui met des bornes à toutes choses, vous traitera comme le reste des beaux ouurages. Je vous supplie de me pardonner si j'entreprends de vous porter vne si mauuaise nouvelle, mais ie ne suis pas auourd'huy en hu-

492 LETTRES DV SIEVR
meur de flatter personne ,
quand vous en deuriiez estre
falschée , il faut que ie vous
die que vous vieillirez , &
que vous ne serez plus ce
que vous estes. Je ne dout
point que vous ne souspi
riez toutes les fois que vous
pensez à ce changement , &
que vostre imagination mes
me n'en recoiue de la dou
leur ; Cela arriuera toute
fois , & des-ja , Clorinde , il
ne se passe heure du iour qui
ne vous emporte quelque
chose : Mais il viendra vne
saison où vous aurez plus de
peur de vostre miroir , que les

cōpables n'en ont de leurs
luges ; vostre front s'esten-
dra iusqu'au haut de vostre
teste , les iouës vous tom-
beront sous le menton , &
vos yeux de ce temps-là se-
ront de la couleur de vostre
bouche d'a-cette heure. Je
voudrois bien pour l'amour
de vous ne parler point si ve-
ritablement que ie fais ,
neantmoins puis que i'ay
quitté la complaisance , il
n'y a plus moyen que ie me
retienne. Clorinde, le Soleil
est encore beau quand il se
couche , l'arriere saison est
agreable , mais nous n'auons

494 LETTRES DV SIEVR
de bonnes années que les
premieres , & quelque soin
que vous ayez de vous mes-
me, vous ne sçauriez con-
server vostre beauté , & ac-
querir de l'experience. Vou-
lez-vous que ie vous en die
dauantage , & que ie vous
face part de ce que ie viens
d'apprendre d'un estrange-
r que j'ay entretenu tout au-
jourd'huy ? Il faut que vous
sçachiez qu'il n'y a partie du
monde si esloignée, où la cu-
riosité ne l'ait porté , ny
merueille en toute la nature
qu'il n'ait considérée avec-
que soin : Il a veu des mon-

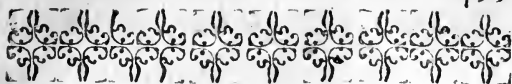
taignes qui brûlent tous-
iours sans se consumer. Il a
abordé en des isles qui ne
s'arrestent iamais en mesme
lieu : on luy a monstté des
hommes marins , mais il m'a
iuré que parmy tant de mi-
racles il n'a iamais peu voir
vn belle vieille. Cela veut
dire , qu'il faut vser de vostre
ieunesse , & faire des bou-
quets deuant que les roses
soient flestries : Vous sçau-
ez bien que d'estre belle c'est re-
gner sans auoir besoin de
gardes , ny de forteresses :
vous voyez que vous estes
le souhait de tout le monde,

& que personne ne demand
de plus rien à Dieu que Clo
rinde : Mais ne pensez pas
conseruer cette grande au
thorité, ny cette estime ge
nerale par d'autres moyens
que vous ne l'auez acquise,
& assurez vous que quand
vous n'aurez plus que de l'e
loquence, personne ne la
viendra chercher dans les
ruines de vostre visage. Il
faut bien de la vertu en vne
femme pour reparer le de
faut de la beauté : Tout l'es
prit & toute la science du
monde ne luy seruent de rien
en cet estat-là, & à moins
que

que changer de sexe, elle ne
sçauroit empescher qu'on
ne la haïsse. Souuenez-vous
donc, Clorinde, de n'atten-
dre point à viure quand vous
serez morte, & ne perdez
pas à deliberer, le temps qui
doit estre employé à bien
faire. Vous estes en vn âge
où vous pouuez donner du
contentement, & en rece-
voir? nous sommes au mois
où tout fait l'amour, sans
excepter les Lyons, les Ty-
gres, & les Philosophes : Je
vous supplie, ne soyez pas
seule insensible dans le mon-
de? laissez vous gagner à la

498. LETTRES DV SIEVR
raison puis que vous ne
pouuez y resister qu'à vo-
stre desaduantage. Mes pa-
roles ne vous doiuent point
estre suspectes : Je ne vous
conseille rien , Clorinde ,
que ie ne veuille faire avec-
que vous.

Le 3. May
1620.



A
LA MESME.

L E T T R E L I.



Lorinde, il faut
bien que vostre
Religion soit mau-
uaise, car si vous
n'en estiez, ie vous verrois
vne fois le iour à l'Eglise :
Mais ie croy certes qu'il se-
roit plus aisé de conuertir
toute l'Angleterre, que de
vous disposer à me donner
du contentement. Ce qui

Li ij

500 LETTRES DV SIEVR
vous oblige à aymer si fort
vos opinions, c'est qu'elles
sont contraires aux mien-
nes. Vous ne voulez pas fai-
re vne action qui resiouisse
les Anges de peur que i'en
tire quelque aduantage. A
tout le moins, vous ne m'en-
pescherez pas de dire que
vous estes le seul bien que
les Huguenots ont fait en
France. Je vous supplie de
trouuer bon que ie separe
vos interests d'auecque les
leurs. Ce sont des ennemis
publics, ils sont nais à la rui-
ne du monde; il n'y a person-
ne qui n'ait quelque subiect

de s'en plaindre : N'ont-ils pas violé ce qu'il y a de plus auguste & de plus saint entre les hommes ? N'ont-ils pas troublé le repos de toute la Chrestienté ; Encore aujourd'huy ils ne veulent pas obeïr au Roy , & ils m'empeschent de voir Clorinde. Quand il n'y auroit que cette derniere consideration qui m'obligeast à leur vouloir mal , ell'est si iuste que mes ressentiments ne sçauroient estre blasmez de personne. Il faudra donc que ie m'en aille sans vous voir, & que ie ne puisse don-

302 LETTRES DV SIEVR
ner à mon affection ce que
la bien-seance exigeroit de
moy si ie ne vous aymois
point. Veritablement ie ne
sçay pas comme quoy me
resoudre à souffrir vn si sen-
sible desplaisir, & ie ne me
connoy pas assez pour res-
pondre de moy-mesme en
cette occasion. Tout ce que
ie vous puis dire, Clorinde,
c'est que pour m'oster de
peine vous deuriez faire ce
que ie vous ay souuent pro-
posé, & vous rendre capa-
ble d'une forte resolution.
Iamais Prince n'entreprit vn
plus glorieux voyage que

fera le mien, si vous voulez estre de la partie : Et certes, il me semble que vous ne devez point y apporter de difficulté. Tant plus vous ferez de chemin, tant plus vous vous esloignerez de la Tyran- nie: C'est vn Monstre qu'il faut fuir iusques aux extre- mitez de la terre, & avec- que qui la paix mesme est dangereuse. Craindrez vous de venir au Pais de la Come- die, de la Peinture, & de la Musique, & en vn lieu où l'on porte autant de respect aux femmes qu'aux choses saintes ? Sans mentir vous

504 LETTRES DV SIEVR
auriez trop peu de soin de
vostre repos si vous perdiez
vne si fauorable occasion de
le procurer. Il est temps ,
Clorinde , que vous faciez
voir ce que vous estes , &
que nous commencions
l'histoire de nos aduantures.
Pourueu que vous aymiez,
toutes choses vous seront
aisées? vous n'aurez pas plus
de peine , à passer les Alpes,
qu'à monter en vostre cham-
bre ; & l'eau de la Mer de-
uiendra douce si vous ne
vous contentez qu'elle soit
tranquille? Mais i'ay grand
peur que ie ne receuray pas

là dessus la satisfaction que ie desire. Vous me direz à vostre ordinaire, que nous laissions faire à la nature, & qu'elle nous vengera bien-tost de nostre ennemy. Je croy, Clorinde, que tout cela peut arriuer, mais il ne faut pas que nous soyons obligez de nostre liberté à la mort du Tyran, il faut que ce soit à nostre courage.

Le 30. Iuillet
1620.



A

CRY SOLITE.

LII.



L faut que ie
vous détrompe ,
Crysolite , & que
ie vous face l'hi-
stoire de la vieille que vous
avez prise pour vne sainte.
Premierement vous deuez
sçauoir quell'est née des pe-
chez de sa mere , & que ia-
mais virginité ne dura
moins que celle qu'elle ap-

porta en ce monde. Il y apparence quell'en a perdu le souuenir, mais ceux de son temps disent, que la premiere fois qu'elle sortit du logis, au retour elle treuua à dire ses gans & son pucelage. Apres cela sa beauté se formant auecque l'âge elle fut regardée des yeux de toute l'Italie, & vendit cinquante fois à la Cour ce qu'elle auoit perdu à l'escole; Mais depuis elle a acquis vne experience qui surpasse de beaucoup celle de Monsieur le Chancelier, & du Dataire du Pape; & quand ie vous

508 LETTRES DV SIEVR
diray qu'elle sçait s'il y a plus
de goust à vn Circoncis qu'à
vn Chrestien, & qu'elle con-
noist les appetits des In-
diens, & des Moscouites, ie
ne vousdiray que la moitié
de la verité. Tant y a qu'a-
pres auoir remply les Lim-
bes de ses paricides, & ensei-
gné soixante ans le vice, elle
vous veut faire acroire
qu'elle se reforme, & neant-
moins n'ayant plus rien à
perdre, ie sçay de bonne
part qu'elle solícite les autres
à faire mal, & qu'il n'y a cha-
steté qui luy puisse eschap-
per, si elle ne se sauue dans les

Carmelites. Elle ne ſçauroit ſouffrir qu'en toute la ville vne femme garde ſon honneur, & cela luy faſche comme ſi elle luy emportoit quelque choſe du ſien, ou qu'elle ſe declarast ſon ennemie : C'eſt pourtant, Cryſolite, la ſaincte que vous vous imaginez, & celle dont vous me promettiez des miracles. Pour moy qui la connoy iuſques dans le cœur, ie vous eſcris ce que vous en deuez croire deſormais ; Et quelque mine qu'elle face, ie ſuis aſſeuré qu'elle eſt auſſi eſloignée de ſa conuerſion

510 LETTRES DV SIEVR
que de sa ieunesse. Les Ca-
pucins n'ont pas pû seule-
ment tirer parole d'elle qu'elle
se repentiroit au grand Iu-
bilé. Pour toute responce el-
le leur a dit qu'elle n'auoit
pas acheué encore, & qu'elle
attendroit bien celuy qui
doit venir d'icy à vingt huict
ans.

A Rome le 5. Feurier
1622.



A

LYDIE.

LIII.



IE suis au desespoir de ce qu'on vous a veu rire aujourdhuy. Est-ce m'aymer, Lydie, que de se resjouir en mon absence, & d'en faire autant que quand vous estes aupres de moy ? Mais encore ie me consolerois si vous vous estiez contentée de rire avec-

512 LETTRES DV SIEVR
que vostre miroir, & que
cet homme habillé de fer
n'eut pas esté où ie deuois
estre. Je ne le vis iamais
qu'une seule fois, mais, ou
c'est vn sot, ou toutes les
reigles de la Physionomie
sont fausses? & neantmoins à
cause qu'il s'appelle le Capi-
taine, vous souffrez qu'il
vous persecute de ses com-
plimens, & vous estes quasi
presse de vous rendre. S'il
vous touche, Lydie, il
faudra toute l'eau de la mer
pour vous purifier, & si
vous luy permettez le re-
ste,

ste, donnez-vous garde qu'é
songeant il ne vous prenne
pour son ennemy , & qu'au
lieu de vous embrasser il ne
vous estouffe.



A
MONSIEUR
DE LA ROCHE.

LIIII.



MONSIEUR,

Je ne sçay ce
que vous voulez
dire de parler de
mon amitié comme de la
faueur, ou de la predestina-
tion, & d'estre si prodigue
de vos complimens & de
vos louanges. Il y en auroit
assez dans la lettre que j'ay

receuë pour m'oster à iamais la parole, & ne faire fuir iusques aux Indes s'il m'y falloit respondre punctuellement; Mais puis que vous auez accoustumé de vaincre, treuuez bon que vostre courtoisie face le mesme effect que vostre courage, & que ie vous cede en cette occasion comme ie le voudrois faire en celles de la Rochelle, & de Montauban. Seulement ie vous prie à l'aduenir de m'aymer avec moins de bruit & d'esclat que par le passé, & puis qu'il n'est pas en ma puissance de

vous empescher de m'auoir
en quelque estime, faites le
tout de mēme que si vous
commettiez vn peché, c'est à
dire sans chercher de preu-
ues, ny appeller de tesmoins.
Autrement certes le monde
dira que vostre affection
fait tort à vostre iugement,
& i'ay peur qu'on m'accuse
de vous auoir rendu aueu-
gle, & d'estre plus meschant
que la guerre qui s'est con-
tentée de faire nos amis bor-
gnes. Veritablement cette
personne si parfaite dont
vous me promettez la con-
noissance, ne me treuant

pas semblable au portraict
 que vous luy auez monstre,
 pourra dire qu'il ne vous suf-
 fit pas de faillir tout seul,
 mais que de vos erreurs
 vous voulés faire des Here-
 sies, & de vostre maladie v-
 ne contagion. Et cela estant
 ie ne voy point de moyen
 de sauuer ny ma reputation,
 ny vostre parole, qu'en me
 bannissant volontairement
 du lieu où vous estes, & n'al-
 lant pas ruiner par ma pre-
 sence tout le bien que vous
 m'y auez acquis. Si vous ne
 voulez donc paroistre vn
 trompeur, & vous decla-

518 LETTRES DV SIEVR
rer mon ennemy, laissez moy
ie vous prie dans la solitude
où ie n'estudie qu'à ma san-
té, ie ne traueille qu'à mon re-
pos, & ie ne parle plus qu'à
moy mesme.

Le x. Avril
1623.

Vostre seruiteur tres-
humble.

BALZAC.



A

HYDASPE

L V.



On cher Hydaspes,
 si Dieu m'auoit
 donné vn Royau-
 me, pourueu que
 ie ne dormisse pas plus que
 ie fais, ie serois le plus vi-
 gilant Prince du monde,
 & ie n'aurois besoin aupres
 de ma personne ny de gar-
 des, ny de sentinelles : verita-

Kk iiij

520 LETTRES DV SIEVR
blement il n'y a que moy
pour qui la nuit n'a point
esté faite, & quand les vents
se reposent, & que toute la
nature est tranquille, ie veil-
le tout seul avecque les A-
stres ; mais i'ay peur que
Dieu ne se veuille pas con-
tenter de cela, & ie voy tant
de maux que l'aduenir me
prepare que ie suis asseuré,
d'estre beaucoup plus mal-
heureux demain qu'aujour-
d'huy. Le seul visage d'Hy-
daspe me consolait, & me
rendoit la douleur mesme en
quelque sorte agreable; mais
à cette heure qu'entre luy

& moy il y a vne douzaine de villes, & cent lieues de neige, i'ay bien de la peine à ne mourir pas, & à me soutenir sur la plus mauuaise partie de moy mesme. Je n'entens pas pour cela que tu reuiennes, car s'il m'estoit possible, ie desirerois plustost de t'aller trouuer, & d'estre tesmoin aussi bien que toy de la plus belle vie de ce siecle. Il est certain qu'il y a peu de gens au monde qu'il faille preferer à la liberté, mais assure toy que ton maistre est de ceux là, & ne sois pas plus glorieux que le

Roy Henry troisiésme qui luy a obey le premier. Pour moy, quoy que ie sois naturellement rebelle, i'ay toujours eu de l'inclination à son seruice; & quand toutes choses luy estoient contraires, & que ses meilleurs amis passoient de l'autre costé, ie prenois plaisir de me perdre pour luy chercher de la consolation en sa mauuaise fortune. Beaucoup de gens s'attachent à luy par la consideration de leur interest, mais il faut auoir vn dessein plus noble, & sa seule vertu merite d'estre suiuite, & de

faire de la foule, par tout où il est : En verité le service qu'on rend à vn si grand personnage doit tenir lieu de la premiere recompense qu'il en faut attendre ; neantmoins apres celle-la il en vient vne seconde qui ne manque gueres à ceux qui ont du merite, & à ceux mesmes qui n'ont que de la patience ; Si tu es iamais des vns ou des autres , souuiens toy de ma maxime, & ne fais pas comme ces gens de bien qui pensent seruir l'Estat quand ils trahissent leur maistre : Les bestes mesmes sont capables

524 LETTRES DV SIEVR
de reconnoissance, & cet
Italien auoit quelque raison
qui appelloit bons Anges les
diabes qui guerissent de la
fieure: Toutesfois c'est estre
trop honnestes que d'en ve-
nir là, & ie ne voudrois pas
remercier les ennemis de
Dieu, des graces que verita-
blement il m'auroit faites;
mais au reste des choses du
monde, il est certain qu'il
faut tousiours regarder la
plus proche cause de sa for-
tune, & ceux qui en cher-
chent de plus esloignée,
treuuent en fin de degré en
degré que c'est à Hues Ca-

pet à qui ils ont de l'obligation. J'aurois peur de laisser les doigts sur ce papier, & de ne faire plus de lettre apres cette-cy, si ie t'en voulois dire dauantage. Sans mentir Hydaspes, voicy le troisieme hyuer de cette année, & le plus grand defreiglement que ie vis iamais en la nature. Au nom de Dieu demandes-en raison au pere Ioseph, & priele de ma part, si tu ne le connois pas, d'employer le credit qu'il a au Ciel pour nous faire venir le beau temps.*

Le 25. Ianuier

1624.

BALZAC.



A
M O N S I E V R
 DE LA MAGDELENE.

LVI.

M

ON SIEVR,

J'ay esté infiniment
 aise de ne vous a-
 uoir point veu au nombre
 de ceux que le Roy a perdus
 deuant saint Iean d'Ange-
 ly : Quoy que ie sois bon
 Catholique , il me fasche-
 roit fort de donner vn seul
 de mes amis pour tous les

heretiques qui sont au monde, & ie ne voudrois pas acheter à ce prix là la ruine du mauuais party. Conservez vous donc ie vous prie autant que vostre honneur & vostre courage vous le pourront permettre, & contentez vous d'auoir tasté de la guerre, que vous ne devez plus voir, si vous me croyez, qu'auecque des lunettes de Flandres. Il faut bien faire de bonnes actions, mais il en faut faire plusieurs & long-temps, & estre meilleur mesnager de la vie d'un honneste homme que de

528 LETTRES DV SIEVR
celle d'un simple Soldat des
gardes. Au moins tant que
vous serez à l'assemblée du
Clergé vous servirez l'Eglise
à vostre aise, & du danger à
vous il y aura tousiours près
de dix iournées. Encore que
ie ne sois pas plus de ce mon-
de que ceux qui viuoient
deuant le feu Roy, ou qui
doiuent naistre apres ce-
luy-cy, ie ne craindrois
point de me hazarder de la
façon, & de conseruer tout
mon sang pour le public
aussi bien que le plus vaillant
Iesuite de France. C'est ainsi
que j'ay appris de parler en
cette

cette Cour, où les gens de bien s'attachent tellement à leurs interests, & regardent si peu les affaires generales, qu'ils croient qu'il n'y a rien au delà de leurs cheueux, & que le monde finit à leurs pieds, le C. L. songe seulement à se fortifier d'hommes & d'argent contre le C. B. qu'il prend pour le Turc & pour l'heretique; & quoy que vous puissiez dire, cinquante Abbayes qu'il a gagnées en vn an, c'est la partie de l'Eglise qu'il ayme mieux que toutes les autres. Voila aujourd'huy à quels

530 LETTRES DV SIEVR
termes nous en sommes : Au
lieu de procurer la conuer-
sion de l'Angleterre , & de
chercher les moyens de met-
tre le Leuant en liberté vn P.
croit s'acquitter dignement
de sa charge pourueu que
son nepueu soit plus grand
que celuy de son predeces-
seur. Si ie ne craignois que le
zele m'emportast trop auant,
& que vous me voulussiez
autant de mal qu'à vn long
Pasteur, ie m'estendrois
dauantage sur ce subiect,
mais ie sçay que les affaires
de deça vous sont assez in-
differentes, & il vaut mieux

que ie reserve à Monsieur le Marquis de Cœuure tout ce que j'auois à vous en dire; En effect il n'y a que luy & le Concile qui puissent faire venir le Pape à raison, & ie vous diray sans le flatter, que tant qu'il sera icy, le Roy se peut vanter de regner à Rome. *

Le 1. Aoust

1622.



A
 MONSIEUR
 LE CARDINAL DE
 LA VALLETTE.

L VII.



MONSIEUR,
 Je pèse que vous
 aurez appris la
 nouvelle de l'ele-
 ction du Pape à deux iour-
 nées de Paris, & que vous
 ne vous hasterez point de
 venir apporter vostre con-
 sentement à vne chose qui

est des-là faite. Je vous eusse despesché vn courier expres pour vous en aduertir, mais Monsieur l'Ambassadeur ne l'a pas iugé à propos, & a donné charge au sien qui vous doit treuuer par les chemins, de vous rendre conte de toutes choses. Cela me fait croire que le subiect de vostre voyage ayant cessé, & la saison estant encore assez rude pour l'entreprendre vous le remettrez à vn autre temps où vous le pourrez faire moins en desordre, & plus vtilement pour le seruice du Roy :

C'est à dire qu'il faudra partir sur le declin de l'Automne, afin de venir passer avecque nous vn de ces hyuers tiedes, & chargez de roses qui sont reseruées à nostre belle Italie. Et en cecy, Monseigneur, s'il ne sembloit que la consideration de mon interest me fist plustost parler que celle de vostre seruice, ie vous dirois que toutes sortes de contentemens vous y attendent, & que si vostre grand esprit cherche de grandes choses pour s'occuper, il les trouuera infailliblement à Rome.

Cependant, pour peu que vous y demeuriez, vous aurez le plaisir de voir changer la France cinq ou six fois, à vostre retour il n'y aura plus rien de reconnoissable, ce ne seront pas les mesmes hommes que vous y aurez laissez, ce seront les affaires d'un autre Royaume; mais pourtant deuant que d'en venir là, il est besoin que vous regniez icy souuerainement, & que vous soyiez l'Arbitre de trois ou quatre Conclaves: Et peut-estre, Monseigneur, qu'en ces grandes occasions ie vous

536 LETTRES DV SIEVR
pourrois seruir de quelque
chose si i'auois de la santé,
mais à mon grand regret c'est
vn bien qu'il faut que i'en-
uie à ma grand mere, & soit
qu'autrefois i'aye vallu peu
ou beaucoup, ie vous ad-
uouë aujourd'huy que ie ne
suis plus que la moitié de
moy-mesme. C'est donc inu-
tilement que vous me de-
mandez de grands ouura-
ges, & que vous desirez que
ie trauille pour le public,
car en conscience, quels des-
seins peut auoir vn homme
entre le sentiment du mal, &
l'apprehension de la mort,

dont l'un ne me quitte jamais, & l'autre me menace toujours? & comment pensez vous que ie conçois des choses eternelles moy qui dois finir à tous les momens? Il est vray que la necessité de vous obeir, que j'ay perpetuellement devant les yeux est vne chose bien forte, mais sans mentir, l'impuissance de le faire l'est encore davantage, & tant que ie seray en l'estat où ie suis ie ne vous scaurois pas seulement promettre l'histoire du Royaume d'Yvetot, ny celle du

538 LETTRES DV SIEVR
Pontificat de Campora ;
quoy qu'il n'ait duré que
demy quart d'heure.

A Rome le 27. Feurier
1621.



A
 MONSIEUR
 DU PLESSIS,
 GOUVERNEUR
 DE TALLEMONT.

LVIII.



MONSIEUR,

Puis qu'il sem-
 ble que vous vou-
 liez perdre à tou-
 tes les heures ce que vous ne
 sçauriez perdre qu'une seule
 fois, & que vous faites aussi

540 LETTRES DV SIEVR
peu d'estat de vostre vie que
si ell'estoit à vn autre, ie
treuve que la guerre vous a
traitté fauorablement de s'e-
stre contentee d'une partie
de vostre visage, & que vous
auez gagné tout ce qui
vous est demeuré de teste,
Monsieur du Mayne & les
autres n'en ont pas esté quites
à si bon marché, & Dieu en a
voulu faire des exemples a-
fin qu'il ne semblast pas a-
prouuer la vanité, ny auoir
besoin du vice des hommes
pour la deffence de sa cause,
& de son Eglise. Veritable-
ment quand ils eussent eu

intelligence avec les ennemis, ils ne s'y pouvoient pas fier davantage, ny aller plus nuds à la guerres'ils eussent eu à combattre contre des femmes; Aussi tant s'en faut que ie loüe leur desespoir, que ie ne leur pardonne pas mesme leur mort, & si i'eusse esté creu, on leur eut fait leur procès comme à des gens qui se sont tuez euz-mesmes & qui ont commis le plus grand de tous les parricides. Il me feroit mal en cet endroit de faire des leçons à mon maistre, & si i'entreprendois de prescrire à vostre

342 LETTRES DV SIEVR
courage iusques où il doit
aller, ce seroit vouloir don-
ner des bornes à vne chose
infinie; Toutesfois trouuez
bon que ie vous face souue-
nir que la vaillance est vne
vertu si tendre & si delicate
que si les autres ne la cou-
urent quelquefois, & ne la
conseruent, ell'est plus dom-
mageable à celuy qui l'a,
qu'elle n'est vtile au bien de
l'estat, & au seruice du Prin-
ce: Et certes sans la raison
qui luy doit seruir de mai-
stresse, & la prudence de
guide, il n'y a point de pas-
sion plus aueugle, ny qui

differe moins de la fureur des bestes, & de l'impetuosité des barbares. Ceux-cy croient que ce soit lâcheté de fuir quand vne riuere se desborde, ou de n'attendre pas la cheute d'une maison qui s'en va par terre : Mais eux & nous n'auons pas la mesme fin, & comme ils se proposent sans plus de tuer & de mourir, aussi nous deuons songer à vaincre, & negligertout le reste : Autrement que nous seruiroit il de connoistre la vertu, & les extremittez qui la bornent, & d'estre nais sous vn Ciel

544 LETTRES DV SIEVR
plus heureux que celuy de
Pologne & de Molcouie, si
nous ne tirions aucun ad-
uantage ny de la bonté de
nostre institution, ny de
celle de nostre naissance? Je
ne m'estonne point qu'il y
ait des gens qui preferent la
mort à la pauureté, & qui
ne treuuant point de con-
tentement en eux-mesmes,
sont bien aises de sortir par
là de la glace de leur pais, &
de la misere de leur fortune;
Mais vn honneste homme,
qui à toutes les heures du
iour reçoit des plaisirs tres-
parfaits & tres-innocens, &
qui.

qui a vne grande partie de la vertu de son siecle à perdre, est traistre au public, & ennemy de soy-mesme s'il quitte tout cela de bon cœur, & s'il en priue le monde pour vn peu de bruit, & de vaine gloire. Vous le sçavez, Monsieur; beaucoup mieux que moy; & si vous iugez que la philosophie que vous avez autrefois tant estimee, soit encore assez sage pour vousconseiller, elle vous dira que la vie est le fondement de tous les autres biens, avec lequel on peut recouurer des Royaumes perdus,

546 LETTRES DV SIEVR
& demeurer le maistre apres
la perte de quatre batailles.
Il ny a point de doute qu'un
Lion mort ne vaille moins
qu'un chien qui se porte
bien, & que la plus part des
Roys dont on parle, & des
Capitaines dont les histoires
sont pleines, ne voulus-
sent auoir changé leur re-
putation pour nostre vie: Et
partant, Monsieur, resioüif-
sez-vous avec toute la natu-
re de ce que vous estes enco-
re au nombre des hommes,
& consolez vous avec Han-
nibal & le pere d'Alexandre
de la perte que vous avez

faites. Quoy que vous puissiez dire, il vous reste assez de veuë pour deuenir amoureux, & pour considerer les beautez du Ciel, & de la terre; Et quand vous seriez tout à fait aueugle, n'est-il pas vray que la nuit a ses plaisirs aussi bien que le iour, & que ce sont ceux que vous aimez dauantage?

Le 15. Decembre
1622.

Mm ij



A
 MONSIEUR
 L'EVESQUE
 D'AYRE.

LVIIL.



MONSIEUR,

Cette saison est
 fatale pour ab-
 battre les testes
 qui paroissent au dessus des
 autres , & pour changer la
 face du monde ? Et certes si
 elle dure davantage , il fau-

dra que le Roy enuoye chercher vn nouveau peuple, ou qu'il face estat de regner dans vne solitude: Neantmoins parmy les personnes que nous regrettons, il y a tousiours quelqu'un que nous perdons de bon cœur, & dont la mort nous sert de consolation pour le reste. Sans aller plus loin, celuy-là a esté pris qui deuenoit maigre de la prosperité d'autrui, & qui estoit de ces pailles & de ces sobres qui naissent à la ruine des Republiques: Il y a apparence qu'il est mort tant du pour-

550 LETTRES DV SIEVR
pre de M. L. C. D. R. que
du sien, & que vous luy a-
uez enuoyé de Rome le com-
mencement de sa maladie:
Ou veritablement ayant
veu qu'il n'y auoit plus de
faueur à suiure, ny de fauo-
ry à flatter, il n'a pas voulu
viure dauantage, comme s'il
ne sçauoit plus que faire en
ce monde : Quoy qu'il en
soit, nous deuons reconnoi-
stre en cela le doigt de Dieu,
& aduouer qu'il punit quel-
quefois les coupables sans
observer les formes de la
iustice. Au moins ne sçau-
roit-on nier qu'il n'ayme bien

laReyne, puis qu'il se reserve la vengeance de toutes ses iniures, & qu'il ne veut rien laisser dans le monde qui luy soit desagreable ; si elle desiroit que la Mer fust tranquille aux plus mauuais iours de l'hyuer , & qu'il y eut deux Automnes sur la terre , ie croy que la nature se changeroit pour l'amour d'elle, & il n'y a rien qu'elle ne puisse obtenir du Ciel, qui exauce mesme les prieres qu'elle ne luy à pas encore faites. Je suis icy a cent cinquante lieües, de ces belles choses, où ie tasche de ma

552 LETTRES DV SIEVR
refioüir tant qu'il m'est pos-
sible. Et pour cét effect ie
m'enyure tous les matins,
mais afin que vous n'ayez
pas mauuaife opinion de
moy, ie vous declare que
c'est d'eau de Pougues qui
feroit de l'ancre si ell'estoit
noire; de sorte que ie fais des
excez sans pecher contre les
reigles de la sobriété, & mes
desbauches sont plus auste-
res que les ieufnes des Mini-
mes. Je voudrois bien passer
vn accord avec les Mede-
cins par lequel il fut dit, que
toutes les choses agreables
fussent bonnes, & qu'on se

pût guerir en sentant des fleurs, au lieu que les remedes font de seconds maux qui viennent apres les autres; neantmoins sans beaucoup de temps & de peine ie me suis rendu aisé tout ce qui me sembloit impossible, - & en l'estat où ie suis i'aualerois du feu si on me l'ordonnoit pour le bien de ma santé. C'est vn grand aduantage de n'estre point reduit à ces termes là non plus que vous, ny que Monsieur vostre frere, qui estes composez d'une ma-

554 LETTRES DV SIEVR
tiere si excellente, & d'un
temperament si parfait, que
de toutes les fonctions de la
vie il n'y en a pas vne que
vous ne faciez avecque plai-
sir ; Mais c'est aussi pour le
bien du monde que Dieu
vous a donné cette santé vi-
goureuse, & pour l'employer
à servir les Roys, & veiller à
la conduite des peuples.
Quant à moy qui n'en vse-
rois pas comme il faut, & qui
ay beaucoup plus d'inclina-
tion au vice qu'à la vertu, ie
pense qu'il est bon que ie
me porte tousiours mal,
& que Dieu m'oste les

DE BALZAC. \$\$\$
moyen de l'offencer dont
infailliblement ie me serui-
rois. C'est,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, &
passionné seruiteur.

BALZAC.

Le 15. Octobre
1622.



A
MONSIEUR
DE MONTIGNY.

L X.



MONSIEUR,

Bien que vous me
traitez mal, & que
vos mespris me deuroient e-
stre sensibles, i'ay resolu de
m'obstiner à souffrir de vous,
& de prendre par force vos
bonnes graces s'il n'y a point
moyen de les gagner autre-
ment; ie croy neantmoins que

vous n'estes pas si sauuage
que vous n'enduriez qu'on
vous ayme , ny si attaché à
vous mesme , qu'il ne vous
reste quelque affection pour
les choses qui en sōt separees;
ou certes il faudroit qu'il se
fût fait vn aussi grand chan-
gement en vostre humeur
qu'aux affaires de France, &
que vous fussiez deuenu vn
autre depuis peu de temps.
En cela ie veux estre de l'o-
pinion qui me peut donner
le plus de contentement,
& m'imaginer que vous e-
stes bien assez mon amy pour
vous souuenir de moy , mais

que vous estes trop bon François pour auoir des intelligences hors du Royaume. Peut-estre quel'exemple du Marechal de Biron vous fait peur, & que vous prenez tous ceux qui sont en Italie pour des Ducs de Saouye, ou des Comtes de Fuentes : En ce cas là sans mentir vous auez raison, & il vaut bien mieux n'escrire point de lettres, que d'estre obligé de les expliquer à la Cour de Parlement : Mais si vous estes de mon humeur, & que vous laissiez tout l'Estat & toutes les affaires à

Monsieur de Luynes ; il me semble que nostre amitié ne sçauroit passer pour conspiration, & que vous me pouuez bien donner de vos nouvelles, & de celles de nos amis, sans courre aucune sorte de fortune. Je veux seulement sçauoir ce que vous faites, & à quoy vous employez la plus belle saison de vostre vie. Ne partez vous jamais de dessus la bouche d'Opale dont l'haleine est si douce qu'il semble qu'elle ne viue que de fleurs & de parfums ? Estes - vous au-

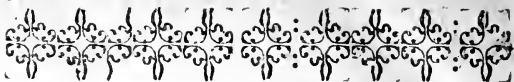
560 LETTRES DV SIEVR
tant aymé de vostre maist-
stre , que vos seruices le
meritent , & que vostre fi-
delité l'y oblige ? N'y a-t'il
pas de l'inclination en tous
les esprits de la Cour pour
nostre grand Cardinal ? &
ne croit-on pas que s'il e-
stoit Pape , l'Eglise seroit
bien-tost la maistresse aussi
bien en Allemagne qu'à
Rome ? Apres que vous
m'aurez satisfait sur tout
cela , ie suis content de
faire des trefues avecque
vous pour si long-temps
que vous le voudrez , & s'il
est besoin , ie vous laisseray
vieillir

DE BALZAC. 561

vieillir dans le sein d'Or-
pale sans vous demander
jamais ce que vous y fai-
tes.

A Rome le 3. May
1621.

N n



A
 MONSEIGNEUR
 LE CARDINAL DE
 LA VALLETTE.

LXI.



MONSEIGNEUR,
 Je suis icy retiré
 en la maison de
 Cicéron, où ie
 prens du frais, & de l'ombre
 à toutes les heures du iour,
 & ie me mocque de ceux
 qui brulent à Rome. Mais
 encore que i'y sois venu au-

tant pour délasser mon esprit, que pour recreer mon corps, toutesfois il est impossible que le premier se repose, & qu'il ne se face des affaires s'il n'en treuve pas. Sans mon consentement il traaverse la Mer, & passe les Alpes, & à cause qu'il n'y a point d'occupation à Frescaty, il en va chercher à Constantinople, à Madrit, à Londres, & à Montauban. Or afin que vous ne pensiez pas que ie sois menteur, & que ie veuille couvrir d'un pretexte honneste vne oysiveté blasmable, ie m'en vais

564 LETTRES DV SIEVR
vous escrire les aduantures
de ma pourmenade d'hier ,
& vous parler du mesme sti-
le, & de la mesme sorte que
ie resue. Ce pendant que le
Roy est occupé à faire la
guerre , le Roy d'Espagne
passe son temps avecque les
Dames, & va en des lieux
qui ne se peuuent pas nom-
mer honnestement : Je ne
veux point faire de iuge-
ment sur les differentes in-
clinations de ces deux Prin-
ces; mais ie sçay bien que
tant qu'ils viuront de la fa-
çon , le Roy d'Espagne ne
prendra point de Villes, ny

le Roy de France la verolle. Vous avez bien ouy dire que les Polonnois ont défait l'armée du Turc qui estoit composée de deux cens mille combattans, dont la moitié a demeuré sur la place. Il faut aduouër qu'il n'y a queluy seul qui apres cette perte en pût faire vne seconde, & qu'il a vne source d'hommes qui ne s'espuise ny par les guerres, ny par les pestes, ny par les autres mauuaises dispositions de l'air, puis qu'en l'abondance de routes choses que son Empire produit, rien n'est iamais à

566 LETTRES DV SIEVR
si bas prix que la vie des gens
de guerre. Quand ie songe
que Monsieur de Bouillon
est enfermé à Sedan, d'où il
ne peut sortir pour aller ren-
dre à son party les dernieres
preuues de son affection, ie
me figure vne pauvre mere
estant sur le bort d'une riuie-
re qui voit tuer son fils de
l'autre costé sans le pouuoir
ayder, ny luy dire adieu. Ia-
mais homme ne fut com-
battu de si diuerses pensées
ny trauaillé de tant de soins
inutiles. Tantost il se fasche
de ce qu'on n'a pas fait assez
de resistance à saint Iean,

tantost il treuve qu'on ne s'est pas seruy des aduantages qu'on pouuoit prendre : En mesme temps il voudroit estre à Montauban pour le deffendre , & en Angleterre pour en tirer du secours. Mais que peut faire ce grand esprit dans vn corps qui n'a plus de chaleur que celle que luy donne la fieure , & qui ne se remuë qu'à force d'ambre gris & de medecines ? Il connoist bien que la meilleure partie de luy mesme est demeurée en l'histoire des troubles, & qu'il ne fait rien que tenir la place d'vn

568 LETTRES DV SIEVR
autre en ce monde. Cependant les affaires des rebelles s'acheuent de ruiner, & s'ils font quelques petits efforts ce n'est pas que leurs esperances s'augmentent, ny que leur courage se fortifie. C'est que Dieu veut qu'ils n'ayent ny la victoire, ny la paix; Monsieur de Bouillon regarde tout cela sans y pouuoir apporter remede, & si quelquefois pour diuertir son esprit de ce fascheux obiet, il pense chercher quelque consolation hors du Royaume, & dans les affaires estrangeres, il des-

couure d'un costé vne puissante armée sous la conduite de Spinola qui menasse toute l'Allemagne, & de l'autre il voit son nepueu qui de Comte Palatin & de Roy de Boheme est deuenu pensionnaire des Hollandois, & Gentil-homme de la suite du Prince d'Aurange. Comme on couronnoit autrefois les victimes qui deuoient estre sacrifiées, aussi la fortune presenta vn Royaume à ce pauvre homme afin de luy faire perdre la vie s'il l'eust voulu croire, mais sans mentir il luy a monstré qu'il

570 LETTRES DV SIEVR
estoit plus fin qu'elle, & qu'il
fuyoit si bien qu'on ne le scau-
roit jamais attraper. Tou-
tesfois à parler sainement,
le gain qu'il a fait de ne mou-
rir pas à la bataille de Prague
n'est point si grand, que la
reproche qu'on luy fera de
viure par sa faute, & d'auoir
tesmoigné à tous les peuples
du monde que la fin de ses
desirs estoit de paruenir ius-
qu'à la vieillesse. Et certaine-
ment comme c'est vn grand
aduantage d'estre petit fils
d'un vsurpateur, aussi il n'y
a point de plus miserable con-
dition que d'auoir esté Roy,

& den'estre plus que le subiect des tragedies & des farces. Qu'on loüe donc tant qu'on voudra les desseins de cettuy-cy, & sa bõne volonté, ietrouue pour moy qu'il n'y a rien si aisé que de fuir & de perdre; & la posterité le mettra plustost au nombre des larrons qui ont esté punis, que des conquerans qui ont triomphé de la terre. Puisqu'il est vray que la persecution cesse en Angleterre, & que le Roy se lasse de nous donner des Martyrs, peut-estre que d'icy à quelque temps il mettra tout à

572 LETTRES DV SIEVR
faict les ames en liberté, & ce
qu'il fait, c'est tousiours fai-
re vn pas pour retourner à
l'Eglise de sa mere. Quant à
moy ie ne desespere point de
cette grande conuersion,
que tous les gens de bien
demandent au Ciel à chau-
des larmes, au contraire sça-
chant qu'il a l'esprit rai-son-
nable, & qu'il peut-estre
persuadé sur vne chose dont
il delibere, ie m'asseure qu'il
treuve tous les iours la veri-
té dans l'instruction que le
grand Cardinal du Perron
luy a laissée, & qu'elle sera la
plus forte en ses Royaumes

si tost que la conscience sera pour elle. En effect il ne fût jamais de puissance si absolüe, ny d'autorité mieux establie que la sienne: Ses predecesseurs ne sçauoient que c'est de regner au prix de luy, non pas mesme celle qui s'est iouée de tant de testes, & qui a esté plus heureuse qu'il n'eust esté besoin pour le bien commun de la Republique Chrestienne. Il est certain que l'Angleterre a creu autrefois en Dieu, mais aujourd'huy elle croit seulement en son Prince, & la Religion ne fait qu'une partie

574 LETTRES DV SIEVR
de l'obeïſſance qui luy eſt
renduë, deſorte que ſ'il vou-
loit mettre en la place de
tous les points de la foy tou-
tes les fables de la Poëſie, il
trouueroit aſſez de complai-
ſance en ſes ſubiets pour ſe
porter à ſa volonté, & ſe per-
ſuader qu'il peut rendre iu-
ſte tout ce qu'il fait, & cou-
pables tous ceux qu'il con-
damne : Son autorité n'eſt
pas venuë là du premier
coup, & il a fallu du temps
pour faire perdre la raiſon
aux hommes, mais aujour-
d'huy que tous les eſprits
ſont entierement vaincus,

& que la grande creance qu'il a donnée de son iugement leur oste la liberté du leur, ils ne peuvent rien s'imaginer au delà de la sagesse du Roy, & sans se mesler de ce qui se passe entre Dieu & luy, ils croient que s'il leur commãdoit de fouler aux pieds toutes les choses saintes, & de violer toutes les loix, ce ne pourroit estre que pour le salut de leur conscience. Or il est à croire que la prouidence diuine, qui conduit les choses à leur fin par des moyens qui en apparence luy sont contraires, veut se

576 LETTRES DV SIEVR
seruir de l'aueuglement de
ce peuple pour procurer son
salut, & pour le faire rentrer
dans l'Eglise par la mesme
porte qu'il en est sorty ; Et
puis que le cœur des Roys
est entre les mains de Dieu, il
ne faut qu'un bon mouue-
ment qu'il enuoye à celuy-
cy pour luy faire redresser
les Autels qu'il a abbatus, &
rendre tout d'un coup à la
vraye Religion les ames de
trois Royaumes : Depuis
quelque temps il a enuoyé
vn Gentil-homme exprés en
cette Cour afin de ne l'a-
uoir point contraire au ma-
riage

riage qu'il traite en Espagne , & tascher de le faire trouver bon aux Romains; qu'il appellera peut estre vn de ces iours la Sainteté, & le sacré College des Cardinaux , mais iusques icy ce sont des termes d'une langue qui ne luy est pas connue. Au demeurant nous nous imaginons en ce pais , qu'il ne s'en faut de gueres que la Rochelle ne soit à l'extremité. Il est bien vray que les forces que le Roy a laissées deuant ne sont pas grandes, mais pour combien pensez vous qu'on conte le

578 LETTRES DV SIEVR
Capitaine entre les mains
de qui il les a mises ? Il n'est
pas permis de iuger de ce
qu'il fera par le cours ordi-
naire des choses du monde;
ses actions ne peuuent estre
tirees en exemple, & quoy
qu'il soit infiniment sage,
neantmoins il est certain
qu'en ce qu'il entreprend il
paroist tousiours quelque
chose de plus grand que la
prudence des hommes. Ouy
certes, Monseigneur, apres
auoir consideré les mouue-
mens des Astres qui sont si
iustes, l'ordre des saisons qui
est si reiglé, les beautez de la

nature qui sont si diuerſes, ie
 teue à la fin qu'il n'y a cho-
 ſe au monde où Dieu ſe mon-
 ſtre ſi admirable qu'en la
 conduite de la vie de Mon-
 ſieur voſtre Pere. Mais
 à propos; Voicy ce que i'ad-
 iouſtay hier au grand diſ-
 cours que ie fais par voſtre
 commandement , & dont
 vous auez tant loué les pre-
 mières lignes. SIRE le feu
 Roy voſtre pere n'en a pas
 fait dauantage ; Et neant-
 moins pour ne parler point
 des actions de ſa vie, voſtre
 Maieſté ſçait, que ſes dernie-
 res penſées ont fait trembler

580 LETTRES DV SIEVR
tous le Roys-de la terre,
& sa memoire est aujour-
d'huy reuerée iusques aux
extremitez du monde;
Toutesfois , SIRE , soit
que vous soyez venu en
vn meilleur temps que
luy soit que Dieu desti-
ne vostre Maiesté à des
choses plus hautes , la
gloire qu'elle s'est acquise
à la sortie de son enfance
n'est pas moindre que
celle que ce grand Prin-
ce a meritée apres auoir
vieilly dans les armes , &
dans les affaires. Comme
luy , SIRE vous avez

conquis vostre Royaume ;
comme luy vous vous fai-
tes redouter sans Tyran-
nie ; comme luy vous estes
l'esperance de tous les peu-
ples ; le suis pourtant con-
traint d'aduouër , qu'il faut
que vostre Maïesté luy cede
en vne chose, c'est que vous
n'auiez point encore comme
luy fait vn fils qui vous res-
semble, Mais certes, S I R E,
nous ne pouuons souffrir
plus long-temps qu'il ait cet
aduantage sur vous ; Toute
l'Europe vous demande des
Princes & des Princesses , &
il est certain que le monde

502 LETTRES DV SIEVR
doit finir aussi-tost que finira
vostre race. Si vous voulez
donc que la beauté des
choses que nous voyons, passe
iusques à l'autre siecle; Si
vous voulez que la tranquillité
publique ait vn fondement
asseuré, & que vos victoires
soient eternelles, il ne
faut plus que vous parliez
d'agir puissamment, ny de
faire des coups d'Estat qu'avec
la Reine.

A Frescatyle 20. Aoust.

1621.



R E S P O N S E

A

VNE LETTRE DE

M. D. G.



ADAMOISELLE,

Je vous declare
d'abord , que ie
n'ay point d'autre
opinion de vous que celle
que vous me donnez vous-
mesme, & j'ay tousiours iugé
plus hardiment des qualités
de l'ame par la parole , que
par la physionomie. Que

O o iij

584 LETTRES DV SIEVR
si apres ce que vous m'a-
ués fait l'honneur de m'es-
crire, il faloit chercher des
preuues estrangeres, le tes-
moignage de ces deux
grands personages, qui ont
admiré vostre vertu naissante,
& laisse vostre portrait de
leur main, me doit seruir de
contrepoison pour me garen-
tir des impressions & de la
vray semblance mesme de la
calomnie. Moy qui scay que
l'Asie, l'Afrique, & la plus-
part du reste du monde croy-
ent vne fable pour fondement
de leur religion, & que tous les
iours on equipe des vaisseaux

& on leue des armées pour soustenir le mensonge , ie n'ay garde de m'estonner qu'è ce qui vous touche quelques vns ne soient pas du costé de la verité, qui est assureé de treuver des ennemis par tout où il y a des hommes: C'est vn effet de cette erreur qui a vieilly dans l'esprit du peuple, qu'il est besoin qu'une honneste femme ignore beaucoup de choses, & que pour porter ce nom là il n'est pas necessaire qu'elle soit louee de tout le monde , mais il faut qu'elle ne soit connue de personne. Quand toutesfois co-

586 LETTRES DV SIEVR
munement parlant , & eu
esgard à l'ordre du monde,
& au bien de la police, ie
m'accorderois à ceste opiniõ
si est-ce que ie m'empesche-
ray bien de croire qu'il ne soit
pas permis à la nature de pas-
ser sans blâme les bornes
qu'elle s'est faites, ny d'aller
quelquesfois plus loin que
son but, afin de produire des
choses qui soient plus par-
faites que les autres. C'en'est
pas à dire que pour auoir les
vertus de nostre sexe, vous ne
vous soyiez pas reserüée celles
du vostre , & que ce soit vn
peché à vne femme d'enten-

dre le langage que parloient
autresfois les Vestales. Je lais-
seray donc là ces mesdisans,
qui voudroient oster la blan-
cheur aux lys , & la pureté
au crystal , pour venir à la
lettre que i'ay receue, où ie
vous diray sans vous flater,
que cet homme qu'on vous
a figuré si glorieux , celuy
qui mesprise le temps passé,
qui se mocque du present,
& qui iuge mal de l'aue nir , a
treuvé force choses qui luy
plaisent : de sorte qu'aujour-
d'huy Mademoiselle, si mon
approbation est de quelque
poix, vous la pouués aiouster

588 LETTRES DV SIEVR
en vostre faueur à celle de
Lipse & de Montagne , &
dire hardiment que vous
aués cet auantage sur les Roys
& sur les Empereurs , que
pour vous le goust de deux
differens siecles a esté sem-
blable. Depuis le temps
qu'on vous louë , la Chre-
stienté a changé dix fois de
face. Ny nos mœurs , ny
nos habillemens , ny nostre
cour ne seroient pas recon-
noissables à celle que vous
aués veuë. Les hommes ont
fait de nouuelles loix , & in-
troduit vn autre Dieu dans
le monde , & les vertus de

l'age de nos peres ce sont les vices de celuy-cy: Neantmoins on sçaura que parmy de si notables changemens, & des reuolutions si estranges, vous aués apporté iusques à nous vne mesme reputation, & que vostre beauté, ie parle de celle qui donne de l'amour aux Capucins & aux Philosophes, ne s'en est point allée avecque vostre ieunesse. Je seray fort aysé pour moy que le monde voye que i'honore la vertu, de quelque nom qu'elle s'appelle, & sous quelque visage qu'elle se cache, & ie tiens

590 LETTRES DV SIEVR
mon party plus fort de la
moitié qu'il n'estoit depuis
que vous y estes entrée. Mais
si sans pecher contre les rei-
gles de la Grammaire, & celles
de la bienséance, i'oze vous
prendre pour mon second,
ie m'asseure ques'il faut de-
clarer la guerre à ces petis Au-
teurs, qui ont esté produis
fortuitement de la corruptiō
de ce siècle, vous n'en aurez
pas trop de demy douzaine à
vostre part, & qu'à tout le
moins vous ferez taire ceux
qui se vantent de m'auoir
appris à parler. Je vous diray
pourtant auant que de passer

outre , & afin qu'ils le sçachent sil vous plaist , que ma Mere n'est pas resolue de leur accorder cela , & que s'il ya de la gloire à gagner en si peu de chose, elle fait estat de la disputer à to' les faiseurs de liures. I'ay creu iusques icy qu'en ce qui est du choix des mots ie deuois me laisser gouuerner à l'vsage commun, sans m'attacher à l'exemple de personne, & qu'au lieu de reconnoistre l'autorité d'un particulier, i'auois à suiure le consentement du peuple: Mais quoy qu'il en soit, de parler bien nostre langue,

ce n'est pas la louange d'un grand orateur , c'est seulement la marque d'un vray François , & ie ne pretens pas qu'on m'estime pour n'estre pas nay en Hollande ny en Allemagne. Il est vray que ie donne beaucoup à l'elocution , & ie sçay que les grandes choses ont besoin de l'ayde des paroles , & qu'après auoir esté bien conceuës elles doiuent estre heureusement exprimeés. Il me fasche seulement que de la moindre partie de la Rhetorique des anciens on en veuille faire toute la nostre ;
& que

& que pour contenter les petits esprits il faille que nos ouvrages ressembtent à ces victimes à qui on ostoit le cœur, & on laissoit seulement la langue de reste. Je respondrois aux autres aduis que vous me faites la faueur de me donner, s'il ne regardoient vne matiere que ie me reserue à traiter pleinement dans L. que ie medite, & que j'espere de vous porter bien tost à Paris. Ce sera là que ie vous feray voir qu'il n'y a rien si aysé à la raison que de persuader vn esprit fait comme le mien, & que j'ay-

594 LETTRES DV SIEVR
me esgalement la verité, soit
que ie la reçoive de quel-
qu'un, ou que ie la trouue
de moy-mesme.



A
MONSEIGNEVR
LE COMTE DE
SCHOMBERG.



ONSEIGNEVR,

Je vous enuoye
ce que vous a-
uez def-ja veu, &
à quoy vous auez donné tant
delouâges, que i'aurois hon-
te d'y consentir, s'il ny auoit
moins de presumption de
croire que ie les merite, que
de m'imaginer d'auoir vn fla-

Pp ij

596 LETTRES DV SIEVR
teur fait comme vous. Il
faudroit que ie fusse esleué
en vne fortune plus souue-
raine que celle des Roys
pour attendre cela d'un
homme qui n'a iamais pû ap-
prouuer le mal, & de la def-
faueur duquel on ne sçauroit
peut estre treuuer de cause
que la seule verité qu'il a
dicté; quoy qu'il en soit, puis
que vous estes en Lymosin,
& que vous ne faictes point
de voyage en ce pays-là que
vous n'ayez mille vieilles
querelles à accommoder, &
que vous n'en preueniés au-
tant de naïssantes, il y a appa-

rence qu'après vne si fascheuse occupation, & vn si grand rompement de teste, mon liure arriuera iustement au temps où vous ne sçauriez rien treuuer de plus mauuais que ce que vous viendrez d'escouter: car de me persua-der que dans les promenoirs de Durtal, où tous vos mô-ments sont chers, & toutes vos heures precieuses, il y ait du temps pour moy, & pour mes ouurages, ce seroit ne sçauoir pas les diuertisse-ments qui vous y attendent, ny la compagnie qui vous y doit aller voir: quand vous

598 LETTRES DV SIEVR
n'aurez avecque vous que
la memoire des actions
que vous avez faictes, vo-
stre solitude n'a que faire
de liure pour estre plus agrea-
ble, & au pis aller cher-
chant du contentement hors
de vous mesme, vous de-
vez vous arrester à la per-
sonne de vos Enfans. C'est
donc seulement aux mau-
vais iours & dans les de-
serts que ie pretends d'estre
le bien-venu, & de recevoir
des carresses par tout ail-
leurs, sans vouloir passer
pour autheur ny pour Poë-
te. Il me suffira que vous me

DE BALZAC. 599
fassiez l'honneur de croire
que ie suis

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
fidelle seruiteur.

BALZAC.

LETTRE
DE MONSEIGNEVR
LE COMTE DE
SCHOMBERG.

A Monsieur de BALZAC.

Monsieur le stile dont vous es-
criuez fait tomber la plume
de la main de ceux qui s'en
veulent mesler, & l'Eloquence se
peut dire tellement vostre, qu'il n'est
pas estrange que les autres y ayent

600 LET. DV SR DE BALZ.

peu de part, sçachez donc que si ie me cognois en lettres, les vostres effacent tout ce qui a esté fait iusquesicy en nostre langue, & qu'il n'y a point, sans vous flatter, d'agreable diuertissement qui ne doiuue ceder à la lecture de ce que vous m'auiez enuoyé. Cette occupation est digne du Cabinet des Roys, & des plus belles ruelles de lit de France, non pas comme vous dites du séjour de Lymosin, d'où ie suis à la veille de partir, en résolution de ne me departir iamais de l'affection que ie vous ay promise, dont vous tirerez preuue toutes les fois que vous voudrez employer pour vostre seruice.

MONSIEVR,

Vostre plus affectionné
seruiteur.

SCHOMBERG.

Du premier
Iuin 1624.

F I N.

848.48

B198LT

602129

Balzac

Lettres de Monsieur de

Balzac.

DATE

ISSUED TO

848.48

B198LT

602129

